LA LUMIÈRE

SCIENCES
ARTS

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

LITTÉRATURE
MORALE

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : 1 franc.

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

Prix du numéro : **25 centimes.**

INVOCATION A LA LUMIÈRE

Salut, Lumière sacrée, fille aînée du ciel, ou plutôt co-éternel rayon de l'Éternel ! Ne puis-je pas, sans être blâmé, te nommer ainsi ? Dieu est la Lumière, et, de toute éternité, il n'habita jamais que dans une lumière inaccessible : c'est donc en toi qu'il habita, brillant écoulement de l'essence incréée. Ou bien préfères-tu que l'on te nomme pur ruisseau aux flots célestes ? Mais, qui pourrait remonter à ta source ? Avant le Soleil, avant les cieux, tu étais ; et, lorsque la voix de Dieu, arrachant le monde aux abîmes de l'onde ténébreuse, l'eut conquis sur le vide immense et informe, tu couvris le monde de ton éclat comme d'un manteau.

MILTON, *Paradis perdu*, liv. III.

LE SPIRITUALISME EXPÉRIMENTAL ET LES MÉDIUMS RÉTRIBUÉS

Après l'article du *Moniteur* de Bruxelles, reproduit dans le dernier numéro de la *Lumière*, sur « les Médiums rétribués », nous voulions cesser toute discussion à ce sujet ; mais comme nos adversaires croient que l'opinion que nous défendons est sans écho, nous allons publier un article en deux parties, que l'on vient de nous remettre et qui n'était pas destiné à la *Lumière*. Cet article est dû à la plume autorisée d'un vétéran du spiritisme, officier supérieur en retraite, qui porte allègrement ses quatre-vingts ans, et qui, à ce titre, a bien le droit de signer UN ANCIEN.

Nous devons dire que, malgré la vivacité du langage, il n'y a de sa part, pas plus que de la nôtre, aucune antipathie envers M. Henri Sausse. Nous estimons beaucoup le président de la société fraternelle de Lyon, malgré la divergence d'opinions qui existe entre nous sur la présente question.

J. D.

I

Dans le no 10 du Journal le *Spiritisme*, M. H. Sausse vient de commettre un article autoritaire contre les Médiums rétribués. « *Nous sommes, dit-il, décidé à mettre à la porte, comme un laquais tout individu qui se présenterait chez nous l'argent à la main* ». Avouez, Monsieur, que vous feriez acte d'un laquais mal appris. Et puis, quel beau coup double vous négligeriez ! Convertir un incrédule et employer son *argent* à une œuvre de charité. Qu'en dit votre médium ?

La médiumité, payée ou non, ne sera point ce vampire des consciences que vous aussi appelez *sacerdoce.* Sœur puînée du somnambulisme provoqué, elle sera un nouvel élément de divulgation, de propagation, pourvu que la discorde ne souffle plus sur ce flambeau divin. *Le médium qui ne veut pas vendre ce que ses guides lui donnent*, des fleurs par exemple, fait très bien, s'il peut sacrifier son temps et sa santé, en aidant ses guides à produire des phénomènes matériels et non des palabres dogmatiques.

Pourquoi le Médium musicien Américain, dont vous faites fi, est-il, dites-vous, *célèbre* ? C'est parce qu'il s'est produit des centaines et cen-

taines de fois devant des milliers de témoins et qu'il les a convaincus. Si chaque fois il s'est fait payer, c'est que, sans ressources pécuniaires, il a chaque fois de grands frais à couvrir, et que nos Crésus des Deux-Mondes ne lui viennent pas en aide. Allan Kardec lui-même, a-t-il, oui ou non, vendu ses ouvrages avec profit? Il a pécuniairement bénéficié de ce qu'ont pu lui apprendre les médiums de son temps ; et il a, croyons-nous, très bien fait.

Vos aides ou conseillers du Monde invisible ont-ils, oui ou non, prescrit à votre médium de refuser tout salaire au profit des pauvres? Pourquoi d'autres invisibles conseillent-ils à leurs sujets de se faire payer? Lisez Billot, 1er vol., page 240.

Nos médiums non payés sont-ils exempts de toute erreur?

En général, dans nos petites réunions privées, ce sont toujours les mêmes témoins, sauf quelquefois un ou deux invités : ils viennent à la séance plutôt par curiosité que pour se convaincre à nouveau. C'est ce dont nous sommes témoin ici, à Paris, depuis trente ans et plus.

Mais comparez le nombre des croyants dû à nos sujets non rétribués avec celui cent fois plus nombreux des croyants qui ont puisé leur nouvelle foi dans les séances payées. En Amérique, vous le savez sans doute, on compte vingt millions de convertis. Eh bien, là presque tous les médiums se font rémunérer et ils sont autrement forts que les nôtres, il faut l'avouer.

Vous faites bien, Monsieur, *de ne pas vouloir vendre ce que vos guides vous donnent*, mais au fait que vous donnent-ils? des fleurs? les ont-ils créées? Non, n'est-ce pas? les ont-ils achetées? à qui? à un jardinier des environs qui ne s'en doute pas, ou à un marchand qui dormait?

Il y a de cela quelques années, un Parisien, M. X..., obtenait chez lui des apports de fleurs. Sur sa demande, l'Invisible lui fit connaître le nom et la demeure extrà-muros du jardinier à qui elles appartenaient; et chaque fois M. X... allait en payer la valeur. — Un de mes amis, M. de C..., qui avait déjà obtenu maints apports, demande un enlèvement, une disparition d'objet, puis le rapport, le retour de cet objet. A cet effet, M. de C... met dans la main de son médium entrancé un des volumes de sa bibliothèque, c'était le *Livre des Médiums*. En quelques secondes, le livre était disparu, et cela en pleine lumière. Huit jours après, c'est-à-dire, à la séance suivante, le volume attendu a été rapporté. Or le médium, une ouvrière dans le besoin, était chaque fois récompensée. A bon entendeur, salut.

Dès les premiers jours de l'Ère chrétienne, la croyance nouvelle a enfanté plus de 50 Évangiles, aussi impossibles les uns que les autres. Et cela, pourquoi? Parce que, au lieu d'étudier la cause civilisatrice des faits prétendus miraculeux ou surnaturels, au lieu de s'appuyer sur les incessantes révélations du Monde Invisible, chacun a voulu, dès l'origine, dogmatiser à sa façon. Funeste exemple que les spirites sont en train de suivre! Chacun veut faire école ou s'imposer quand même, et les nouveaux venus sont les plus ardents à la curée : triste ! triste!

II

Il paraît que Mme Lucie Grange, directrice du journal spirite *la Lumière*, s'est permis de combattre l'exclusivisme de M. H. Sausse. Prompt à la riposte, ce dernier vient de faire paraître dans le n° 12 du journal *le Spiritisme* un article intitulé : *Encore la Médiumité vénale*, article qui, à défaut de bonnes raisons, abonde en expressions ou épithètes brutales à l'adresse de tout contradicteur. *La médiumité payée, c'est de la médiumité vénale, c'est une nouvelle simonie, c'est une souillure de la Doctrine*, etc., etc. « Vous avez, dit-il, à Mme Grange, pour soutenir votre doctrine des raisons qui sont bonnes ; j'en ai pour défendre la mienne qui ne leur sont pas inférieures. » Comment, Monsieur ! Mme Grange a de bonnes raisons, et vous les vilipendez? Au lieu de lui répondre : « Embrassons-nous et que la paix soit faite », vous préférez nous rappeler le moyen âge et ses excommunications?

Admettons que, dans ce que vous appelez la médiumité payée, il entre parfois un peu de mercantilisme : est-elle, oui ou non, un puissant moyen de propagande? *Les médiums,* dites-vous, *ne manquent pas, mais c'est le courage qui leur fait défaut.* Merci, pour eux, du compliment! Non, Monsieur, quatre-vingt-dix-neuf fois sur cent, ce n'est pas de la couardise qui les arrête, c'est le temps qui leur manque : leur travail journalier ne les rémunère pas assez. Dans votre premier article vous mettez à la porte, en les traitant de *para-*

sites, les médiums qui demandent aux assistants de couvrir les frais d'une séance. Et vous croyez travailler au progrès de la doctrine! Pour votre compte, vous ne demandez à la croyance *que le bonheur qu'elle vous promet*. Si, faisant taire votre égoïsme, vous demandiez ce bonheur pour tous en travaillant dans ce but, seriez-vous à blâmer? Oui, gardons-nous des aberrations, des hérésies, et j'ajouterai des coteries dont vous entre autres cherchez à gratifier notre doctrine.

Mais enfin, la médiumité payée a-t-elle fait et fait-elle encore de nombreux prosélytes? Vous n'oseriez le nier, surtout si vous êtes au courant des progrès immenses que depuis trente ans et plus elle a fait faire partout, *partout*, même en France, cette chère patrie Gauloise, mais toujours railleuse,

Vous prétendez que les BELGES ont mis à la porte les médiums salariés. Quel 93! Voyez-vous d'ici toute la Belgique ultramontaine, ses ministres en tête, jouer du balai? Vous avez sans doute voulu dire qu'un médium payé a été, dans un groupe hostile, accusé de fraude, comme l'a été il n'y a pas longtemps le médium Slade, obligé de fuir la Belgique où ses jours étaient menacés. Assez de paraphrases métaphoriques!

Vous avez beau crier : *à la porte les parasites de la médiumité*, nous nous garderons bien de vous dire qu'à cheval sur ce parasitisme, vous courez, non après l'argent, mais après une place d'honneur dans votre groupe de dissidents.

Oui, les médiums par vous dits salariés ont fait à notre cause beaucoup plus de bien que de mal. La vue d'un phénomène donne à réfléchir et tend à rendre meilleur. Quant à la morale qui en découle, interrogez-vous en silence; vous a-t-elle rendu meilleur? moins cassant? Si le spiritisme n'avait d'autres moyens de propagande que la lutte égoïste entre frères en croyance, que le dénigrement et la jalousie, nous nous en occuperions encore, dans l'espoir certain d'un avenir meilleur. Ce qui fait la force et la puissance du spiritisme expérimental, c'est la morale universelle, cet éternel flambeau du progrès. N'oublions pas que, sans les manifestations incessantes, sans les phénomènes de matérialisation ou autres, obtenus à l'aide de nos médiums, la plus belle rhétorique, les plus belles phrases manqueraient de sanction.

On l'a souvent répété : *Des faits, des faits et toujours des faits*. S'ils n'étaient pas sans cesse renouvelés, nos neveux, nos arrière-petits-neveux nous prendraient pour des hallucinés.

Enfin, méditez ce grand précepte de notre ami regretté, le baron du Potet : *La vérité n'importe par quelle bouche, le bien n'importe par quelle main*, et vous cesserez de vous agiter dans un particularisme dissolvant.

UN ANCIEN.

Août 1884.

D'un autre côté, Mme Grange vient de recevoir une entière approbation de la ligne suivie par *la Lumière*, également de la part d'un ancien spirite dont le dévouement à la cause ne peut pas être mis en doute.

Sétif, le 28 août 1884.

Madame et chère sœur en croyance,

J'ai lu dans le *Moniteur* de la fédération spirite un article de vous sur les MÉDIUMS RÉTRIBUÉS. Je me suis senti bien heureux de trouver là des idées qui correspondent aux miennes, et permettez-moi de vous en remercier chaleureusement.

...Révolté, un jour, de voir appeler *vils mercenaires* les médiums rétribués, j'exprimai mon opinion dans une réunion intime où se trouvait un excellent médium écrivain. Je dis : « Si trouver dans une rétribution quelconque les moyens de continuer son œuvre est une faute grave pour un médium, il faut stigmatiser Jésus, qui se faisait nourrir et loger, lui et les siens, ce qui était l'équivalent d'argent reçu. » Le médium n'était nullement disposé à écrire; mais une puissance invisible l'obligea de prendre le crayon, et voici ce qui fut écrit :

« Inclinez-vous, recueillez-vous et lisez :

« Mes enfants bien-aimés,

« Rappelez-vous mes paroles, où je dis : « Ce-
« lui qui enseigne la parole de mon Père ne
« devra manquer ni de vivres ni de vêtements;
« mais, au contraire, tout devra lui être donné
« avec abondance, afin que pour satisfaire ses
« désirs de faire l'aumône à plus pauvre que lui,
« il lui reste encore, après la satisfaction de

« ses besoins, de quoi donner à ceux qui lui de-
« manderont quelque chose. »

« Ne vendez point ma parole, oh ! non, mais nourrissez-vous afin de pouvoir l'annoncer. Et celui qui ne recevrait pas de quoi subvenir à ses premiers besoins ne m'aimerait point, n'aimerait point mon Père, ne connaîtrait point l'œuvre de charité, car il se mettrait lors d'état de pouvoir l'accomplir.

« Méfiez-vous de tous ces théoriciens qui disent le contraire de ce qu'ils font eux-mêmes, qui s'écrient : « Que de marchands dans le temple ! » qui, hypocrites et lâches, critiquent chez les autres ce qu'ils font eux-mêmes sous des formes cachées. Oh ! ceux-là, quand l'heure de la justice sonnera et que le voile tombera, leur honte sera grande !

« Tout ouvrier a besoin à la fin de la journée de son salaire pour vivre, et celui qui enseigne la parole de mon Père n'est pas un paria, n'est pas un esclave. Non ! non ! oh ! non ! Car on lui doit le double et le triple, et même on ne doit pas attendre que ses besoins crient ou que sa langue se déploie pour dire : « J'ai faim, payez-
« moi, je vous prie, les enseignements que je
« vous ai donnés. » Il le dira bien timidement, car l'âme douce et charitable ne voudrait vivre que d'amour et de joie, rien que du bonheur de pouvoir vous instruire. Mais, comme à moi autrefois, ses forces défailliront, et il lui faudra restaurer ce corps dont il ne voudrait pas s'occuper.

« Ah ! malheur à vous qui aurez ainsi réduit celui que mon père envoie parmi vous pour vous dire : « Voilà ma loi. »

« Enfants, que ma voix ne vous émeuve pas ; mais je vois des faux prêtres, et je ne puis parler sans amertume.

« Je suis avec vous.

« JÉSUS DE NAZARETH[1]. »

Cette communication du MAITRE, bien interprétée, tranche la question de la rétribution des médiums. Cette rétribution ne doit pas être pour eux un lucre, un moyen de s'enrichir mais seulement celui de ne pas être entravé dans l'accomplissement de leur mission.

On vous dit : « Donnez gratuitement ce que vous avez reçu gratuitement. » Dans beaucoup de cas, la faculté n'a pas été reçue gratuitement ; elle a été payée par une perte de temps et des fatigues. Ma femme a travaillé pendant six mois infructueusement avant de pouvoir devenir médium. Certaines manifestations la fatiguaient sensiblement. Elle voyait les Esprits, mais pas dans leur état habituel, ils venaient lui soutirer son fluide vital afin de pouvoir condenser le leur et produire une apparition visible pour elle seulement. Cela lui faisait l'effet d'une saignée. Quand par hasard elle se trouvait en rapport avec un esprit souffrant, elle éprouvait les mêmes douleurs que lui d'une façon matérielle et visible.

Dans tous les cas, le médium qui se met à la disposition d'un ou plusieurs évocateurs donne autre chose que sa faculté, il donne son temps ; or, *time is money*, le temps a une valeur. Prétendra-t-on en outre que les médiums doivent se déplacer à leurs frais ?

L'intérêt des spirites est qu'il y ait le moins possible de médiums rétribués, et en plaidant pour la gratuité ils défendent leurs intérêts égoïstes. Mais ce n'est pas une raison pour fausser les principes du droit et de l'honnêteté ? S'il y a indélicatesse pour certains médiums à exiger une rétribution, il y en a encore plus de la part de ceux qui les emploient pour leur satisfaction personnelle.

Enfin je poserai une question à nos adversaires, car il faut être conséquent :

« Certaines personnes des deux sexes ont reçu de la nature une voix merveilleuse, doivent-elles donner gratuitement ce que Dieu leur a donné ? »

Salutations respectueuses et fraternelles.

GRESLEZ.

Enfin nous empruntons à *de Rots*, d'Ostende, du 1er août, les considérations suivantes :

« La direction du journal *de Rots* a reçu il y a quelques jours, d'un de nos frères les plus ardents, des objections générales sur la confiance « accordée » aux médiums qui consentent à re-

1. La preuve de l'identité de cet Esprit, c'est que le médium en question possède une faculté sensitive et délicate qui lui permet de juger le degré de pureté des Esprits. Or, l'Esprit qui a signé JÉSUS avait un fluide des plus suaves, ce que ne pourrait imiter un Esprit qui signerait à faux de ce nom auguste.

cevoir une indemnité pécuniaire pour le temps et les forces qu'ils emploient à la propagande de notre saine doctrine. »

Les observations produites visaient Mme Bablin dont la médiumité est d'une puissance incomparable aux facultés de nos médiums ordinaires » et suscite chez quelques-uns de ceux-ci des sentiments de jalousie. « Pour nous, ajoute *de Rots*, et pour les grands médiums incompris, les frères égarés sont à plaindre : ils perdent une belle occasion de progresser dans la connaissance de la science spirite ; mais notre estime leur reste acquise. »

Dans la réponse adressée à l'auteur des susdites observations nous relevons ces mots :

« Vos remarques sur le paiement des séances sont réellement par trop exagérées... A mon avis, les médiums ont droit à être rétribués pour le temps qu'ils perdent, pour les forces qu'ils dépensent; mais ce n'est pas l'avis de tous et les sceptiques voient leurs rangs grossir par les spirites qui n'aiment pas les médiums payés, qui les taxent, ex abrupto, de fraude. »

Après ces déclarations auxquelles nous applaudissons, il n'y a donc qu'un journal spirite en Belgique, *le Phare*, de Liège, qui soit contre la rétribution des médiums professionnels.

JEAN DARCY.

LE SPIRITISME ET LA VÉRITÉ

L'avènement du spiritisme est un fait providentiel qui n'a pas pour but de détruire ce qui était déjà la *Vérité vraie*[1], mais au contraire il doit l'expliquer, la démontrer scientifiquement et en accroître l'application en en donnant des preuves irréfutables.— Et ce que j'admire dans l'ordre providentiel, c'est le système de diffusion de cette vérité, qui ne donne plus lieu à un monopole quelconque. Nous la voyons apparaître à l'Humanité sur tous les points du globe ; nous voyons les Esprits les plus élevés recommander la critique et la discussion sur leurs communications ; nous voyons la raison humaine admise explicitement à fonctionner sous la direction d'en Haut. C'est précisément à cause de cela que je crois que, si la Providence a permis que l'Humanité fût si rudement éprouvée par les passions qui masquèrent et défigurèrent sa révélation primitive, c'est précisément pour l'exercer au travail de l'esprit, à la recherche consciencieuse, à l'apostolat réciproque désintéressé, en lui démontrant par le fait la faiblesse de l'individu, la nécessité de mettre les masses en mesure de se diriger par elles-mêmes sur la route de la vérité en les instruisant de ses lois, en réalisant les promesses faites par les prophètes : *Tes fils seront enseignés par le Seigneur* (Isaïe, LIV, 13).

Seulement, dans le passage d'un système à l'autre, il faut ménager tous les systèmes existants, car, dans tous, il y a une plus ou moins grande quantité de vérités.— Au lieu de démolir en masse tout ce qu'il y a d'édifié, comme quelques-uns le voudraient, servons-nous de toutes les vérités déjà existantes pour les confirmer avec la doctrine des Invisibles, et servons-nous de cette doctrine pour en apprendre et manifester les vérités nouvelles ; laissons à la conscience individuelle, aidée par la nouvelle lumière et par les études et les travaux de tous les frères en Humanité, faire le triage entre la Vérité absolue, qui se manifeste évidemment, et les vérités relatives, qui auront bientôt fait leur temps et s'éteindront successivement, sans trop de bruit, avec les générations qui passent.

Si, au contraire, on se met à combattre directement tout ce qui n'est pas vérité absolue, on irrite, on fait surgir des disputes sans fin et sans résultat appréciable et l'on rend plus difficile l'acceptation de vérités plus importantes. Ce n'est pas en disputant que l'on convainc ses adversaires, mais en leur faisant du bien moral, en leur découvrant prudemment quelques coins de vérité, au fur et à mesure qu'ils peuvent comprendre.

Enfin, il faut se limiter à être l'instrument des bons Esprits pour la diffusion de la vérité et renoncer à toute velléité de combat ou d'émulation, à tout désir de paraître ou de briller, à toute tentation de s'ériger en pontife, en maître, en docteur. Le seul docteur que nous devons reconnaître, c'est Jésus-Christ, dans toutes ses manifestations et dans son exemple. — Qu'il

1. L'auteur entend parler de la vérité du christianisme. (*Note de la Rédaction.*)

soit béni et qu'il nous bénisse tous ! C'est par lui que nous irons au Père et que nous pourrons, d'accord avec nos bons guides, aider les frères à y venir avec nous.

ENRICO DALMAZZO.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

BELGIQUE. — Malgré les suspicions de ses ennemis, Mme Bablin donne tous les jours des preuves convaincantes de sa médiumité ! Pour nous, écrit notre correspondant, ce sont de grands prodiges. Nous voyons les Esprits de nos parents, de nos amis et nous parlons avec eux comme s'ils étaient encore sur la Terre et ils font tout leur possible pour nous convaincre. Ils donnent même des communications directes.

— En lisant les faits divers du *Phare*, du 15 août, on se demande si l'on n'a pas sous les yeux un journal anti-spirite quelconque. Il s'agit d'une « agréable surprise », y est-il dit, qui aurait jeté « l'émoi dans le parti des spirites de la commune de Monceau-sur-Sambre. » Nous voulons bien croire à une mystification de la part du correspondant du *Phare ;* mais si le fait signalé s'était passé à Chênée-Liège, notre frère Quérens n'en aurait point parlé ou bien il eût fulminé de la belle façon contre les impies qui s'avisent de jouer aux trépassés. Allons, frère Quérens, l'ennemi n'est pas à Monceau, il est chez vous. Faites amende honorable.

ESPAGNE. — Tous les journaux spirites espagnols viennent d'être excommuniés en bloc. Leurs rédacteurs ne s'en portent pas plus mal.

BIBLIOGRAPHIE

Traditions populaires de la Côte-d'Or,
recueillies par CLÉMENT-JANIN.

Cet ouvrage, tiré seulement à 128 exemplaires, 3 sur simili-Japon, 10 sur papier vergé et 115 sur papier vélin, est un travail d'amateur que les bibliophiles se disputeront, comme tout ce que fait l'auteur. Il est dédié à la Société bourguignonne de Géographie et d'Histoire. Mais comme il est « offert aussi à Mme Lucie Grange, » précédé d'un autographe admiratif et charmant, je me permets d'en dire quelques mots :

« Ces traditions, ces légendes, dit M. Clément-Janin, que sont-elles, sinon la voix des peuples primitifs? voix encore incomprise, il est vrai, mais qui aura un jour son Champollion, comme les papyrus et les inscriptions de la vieille Égypte ont eu le leur. » Et cela est vrai, quoiqu'en l'esprit de l'auteur le spiritisme n'y soit pour rien ou pour fort peu de chose.

Dans le département de la Côte-d'Or, la tradition a perpétué le souvenir des *Vouivres*, du *Chasseur noir*, des *Dames vertes*, des *Déesses Mères* et des *Dames blanches* ou *Fées*.

Les histoires à leur sujet sont beaucoup plus l'*œuvre* de l'imagination surexcitée que des exemples de faits psychiques réels, mais il est bien certain que des faits psychiques mêmes ont pu motiver l'éclosion de ces récits fantastiques. Ainsi les *chasses de Saint-Hubert*, les *voix de l'air*, les *bruits de bataille*, etc., que l'on croit ouïr à travers les siècles en certains lieux, ont parfaitement pu exister durant un certain temps pour les sens de quelques personnes. Et il y a de nos jours encore pareils faits, plus souvent qu'on ne le croit. J'en pourrais, pour ma part, raconter un grand nombre, je me borne à celui-ci : Après les horreurs de la guerre civile de 1871, habitant au milieu d'un quartier de Paris dévasté par les incendies une maison entourée de ruines sinistres, nous y avons entendu pendant plusieurs mois, tous les jours, la reproduction exacte de certains bruits de fusillade, de clameurs, de tambours, à faire frémir. De plus, tous les soirs, exactement à la même heure, une voix de femme s'élevait d'un point des décombres, aiguë, chevrotante d'effroi, elle appelait « Anna ! » Ce nom était prononcé avec cette sorte de lenteur lamentable, poignante, qui marque une désespérance absolue, envoie un adieu suprême. Je crus tout d'abord que ce n'était pas là le cri d'un être humain, et je n'y prêtai pas grande attention. Ce n'est que lorsque je finis par remarquer qu'il était quotidien et à heure fixe que j'observai mieux. Plusieurs personnes que j'interrogeai sur ce fait me dirent entendre la même chose et ne pas se l'expliquer. Un jour que nous dînions, les fenêtres ouvertes, avec une invitée au caractère sceptique et déterminé, la voix tragique lui coupa la parole. Cette dame n'ayant pas été prévenue de ce phénomène, me dit en pâlissant :

— Vous n'avez pas entendu ?

— J'entends cela tous les jours, répondis-je, et je lui racontai la chose.

— Et cela ne vous émeut pas davantage ? reprit-elle.

Cette réflexion de sa part m'amusa beaucoup, car c'était un esprit fort. — On me donnerait votre appartement pour rien, ajouta-t-elle, que je ne voudrais pas l'habiter.

Quand on eut rebâti, cette voix sinistre ne fut plus entendue par personne sur l'emplacement désolé. Donc, la voix partait bien de ce lieu, et il n'était pas besoin de chercher ailleurs et encore moins dans notre imagination. Cela arriva dans un pâté de maisons tenant à la rue de Lille et à la rue du Bac, près du quai Voltaire, en face des Tuileries.

Les fées de la Côte-d'Or ont certes été de bonnes fées, à en juger par les riches produits de ses vignobles. La *fée qui file*, et la Dame Blanche entre autres ont touché de leur baguette magique le coteau de Gevrey-Chamberlin. Leurs légendes reposent des légendes sataniques, car enfin, Dieu merci, dans les histoires surnaturelles il n'y a pas que du fatal horrible. Les *Déesses Mères* classées parmi les *Fées* sont par-dessus tout intéressantes à connaître ; pour nous elles ont tout le charme des meilleurs Esprits, et ont droit certes, sous quelque forme qu'elles se soient présentées, à toute la reconnaissance des générations. Pour parler des *Déesses Mères*, M. Clément-Janin cite ce qui en a été dit par Adolphe Grange, dans un Mémoire lu au Congrès scientifique de Dijon, en 1854, Mémoire qui causa une grande sensation, parce que l'auteur était jeune et non connu encore comme savant.

« A l'origine, les *Mères* ont été, sans contredit, des divinités champêtres, protégeant les jardins, les champs, les maisons et les routes ; elles présidèrent plus tard aux villes, aux provinces et aux nations qu'elles prenaient sous leur tutelle et dans lesquelles elles avaient soin d'entretenir l'abondance et la prospérité, en veillant à la santé de ceux qui les invoquaient. Chaque ville, chaque province, chaque nation, avait ses *Mères* particulières...

« Elles furent appelées en différents lieux, sous différents noms, mais leur culte devait être le même partout : ainsi, nous plaçons au rang des *Déesses Mères*, les Maires, Mères, Matrones, dont les noms sont synonymes, les Junons, les Bivies, Trivies et Quadrivies, les Sulèves, les Sylvatiques, etc., et autres divinités protectrices des champs. »

Passant des *Déesses Mères* aux *Bonnes Mares !* M. Clément-Janin, toujours gai et facétieux, quoique savant, nous révèle ceci : « Les bonnes mares de nos caves bourguignonnes ont peut-être plus d'adorateurs que les déesses champêtres n'en ont jamais eu. »

Les adorateurs des *Bonnes Mares* font souvent pétiller beaucoup d'esprit au dépens des Esprits, et ne semblent pas se douter qu'ils se rendent coupables d'ingratitude envers les génies tutélaires de leurs coteaux, de leurs maisons et de leurs personnes.

Qu'ils n'oublient point que le Prussien convoite leurs trésors et que sans les bons génies de la Patrie, ils perdront tout : sol, richesse et gaieté.

LUCIE GRANGE.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons un nouvel ouvrage : **Dédicaces et Lettres autographes**, par Clément-Janin. Il est extrait des autographes de Jules Janin, dont l'auteur a publié la *Correspondance*. L. G.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. R. — Le médium qui est bien entouré n'a rien à craindre. S'il ne peut pas se débarrasser d'un sentiment de peur, plus ou moins intense, au début des manifestations, ses guides interrompent aussitôt la production des phénomènes. On ne sait pas combien il faut de longs et laborieux préparatifs à un Esprit avant de pouvoir se montrer à un voyant. Il faut donc que, de son côté, celui qui a la faculté de la voyance attende patiemment que le sens médiumique soit suffisamment développé chez lui, et ce développement se fait par un exercice régulier de sa faculté et une communion constante avec son guide. On voit d'abord des lueurs, puis des feux en mouvement qui ne tardent pas à prendre la forme d'objets ou de figures. Puisque vous voyez déjà des clartés et des objets divers, vous ne tarderez pas à voir les mains qui tiennent ces objets, puis les visages d'êtres aimés qui s'efforcent de se montrer à vous. Continuez à nous tenir au courant de vos progrès. Merci pour votre gracieux envoi.

Mme B., à Paris. — Mme Grange a dû vous écrire.

Mme N. D. — Nous possédons la boucle de cheveux de votre blond chérubin. On vous écrira prochainement.

M. C. G. Helleberg, à Cincinnati. — Nous avons fait parvenir votre beau *Livre écrit par les Esprits* à notre excellent frère René Caillié. Merci, pour Jean Darcy.

Les correspondants et amis de la *Lumière* sont informés du retour de Mme Grange à Paris, où elle restera environ un mois. Son premier voyage sur les côtes de Normandie a été fait principalement pour sa santé ; mais tout en suivant les conseils de ses guides dans le but de se fortifier physiquement, la directrice de « la Lumière » n'en a pas moins rempli avec zèle sa mission de propagande orale.

Quelques personnes ayant fait appel à ses connaissances spiritualistes au sujet de certains cas spéciaux, elle eut l'avantage d'en triompher à la gloire du spiritualisme expérimental et de la clairvoyance psychique. Plusieurs conversions opérées parmi les incrédules ont été une grande compensation aux petites piqûres qui lui sont venues de la part des sceptiques rieurs, facétieux ou méchants. Il est évident que rien n'est difficile comme la propagande pour une idée sérieuse, au milieu d'un public réuni pour le repos et le plaisir, sur une plage quelconque. Le grand spectacle de la mer n'élève point l'âme des esprits superficiels. Les pensées de ces esprits incomplets s'agitent, se heurtent et se perdent comme les grandes vagues dans le sable ou sur le galet. Entre tous les plaisirs des casinos, il y a les soirées de prestidigitation, où l'esprit du prestidigitateur s'égare jusqu'à la critique malveillante des plus saintes choses par de grossières imitations des phénomènes spirites. On voit fréquemment des affiches annonçant des « *jongleries spirites*, » et la flétrissure de ces noms charlatanesques : « Mesmer, Allan Kardec » etc. Mme Grange s'est présentée en face de ces prestidigitateurs et leur a démontré l'insanité et la maladresse de leurs réclames. Quatre spécialistes du genre, dont l'un imitait « l'écriture directe » étant attaché par tout le corps, ont fini par convenir qu'ils avaient tort de bafouer les convictions sincères au sujet des manifestations d'outre-tombe. Ils ont promis de produire désormais leurs trucs sans dire un mot de nos phénomènes et dès lors ils ont tenu parole. Cette abstention sert leur propre intérêt et ne peut que leur porter bonheur. Il y avait dans ces contrefaçons médiumiques pour rire un abus contre lequel il était temps de protester. Mme Grange n'aurait-elle abouti qu'à enrayer cette marche du ridicule et de la profanation de nos idées, sous forme de récréation, sur les plages balnéaires françaises, qu'elle pourrait déjà être satisfaite de son premier voyage. Nous espérons qu'elle a mieux encore à faire. Elle reprendra sa tâche vers le milieu du mois d'octobre.

Le gérant : Aldre Charle.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

(Aldre Charle

LA LUMIÈRE

SCIENCES
ARTS

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

LITTÉRATURE
MORALE

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou*.

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : 1 franc. — Prix du numéro : 25 centimes.

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

CE QUE JE FAIS

Nos anciens abonnés se souviennent peut-être d'un article qui parut dans la *Lumière* du 15 février 1883 (Tome I, page 141), sous ce titre : « CE QUE JE SUIS, CE QUE JE CROIS » Je publiais dans cet article une lettre qui m'était adressée, relatant un fait de seconde vue et l'appuyant d'un témoignage irrécusable. Cette lettre était signée MARICOT. J'avais vu par les yeux de l'âme ou sixième sens, nommé communément seconde vue, un de nos collaborateurs, M. Maricot, un inconnu pour moi, habitant le département de l'Eure. Je l'avais surpris dans son travail, j'avais dépeint sa physionomie, son costume ; j'avais suivi ses actions, j'avais visité sa chambre, et je m'étais aperçue qu'il tressaillait de froid et s'enrhumait. Tout fut exact. Il m'envoya sa photographie pour preuve. Je n'avais publié cette lettre que sur les plus vives instances de mes amis, et depuis ce jour, je n'ai pas osé parler de faits semblables, très fréquents, par cette raison que les lecteurs détestent généralement celui qui parle trop de lui-même.

Pourtant, ayant pour mission d'exposer des faits, afin d'en faire ressortir une doctrine claire et précise, il n'y en a point dont je puisse garantir plus franchement la véracité que ceux qui me sont personnels.

Je pense que l'on excusera une fois pour toutes le pronom égoïste « moi » — dont je me sers ici et que l'on prendra quelque intérêt aux preuves que j'ai à exposer pour établir une vérité d'ordre psychologique. Après avoir écrit « ce que je suis, ce que je crois, » je viens donc écrire « CE QUE JE FAIS. »

Ce que je fais est la conséquence de ce que je crois et de ce que je suis.

J'entre en matière avec un numéro de la *Graphologie* du 1er septembre 1884. M. Ad. Varinard, directeur de ce journal spécial, a écrit, à cette date, une causerie ayant pour titre : *Une petite promenade dans les champs mystérieux du spiritisme.* M. Varinard commence par dire qu'il ne croit pas au spiritisme, ou du moins que, faute d'avoir vu des faits, il se renferme prudemment dans le doute. Toutes réserves faites sur le spiritisme et les médiums en général, il s'attache à parler spécialement de « Mme Grange, chez qui tout se passe ouvertement. »

Il raconte qu'étant à une soirée chez Mme Grange, celle-ci lui donna spontanément une étonnante preuve de seconde vue. Je cite un extrait :

« Je m'empresse, sans conteste, de reconnaître que Mme Grange, *sans être endormie*, et au moment où je prenais congé d'elle, m'a prévenu que j'étais malade ; elle a précisé le siège du mal et m'a conseillé de me traiter sans tarder. Le diagnostic était exact. L'homme de l'art le confirma sans le connaître et ordonna immédiatement la cessation de tout travail et la vie végétative.

« Mme Grange avait vu juste et la docte faculté a été d'accord avec elle. Il ne me reste plus qu'à souhaiter bonne chance à la directrice de la *Lumière* (allusion aux conférences qu'elle entreprend). Elle réunit tous les éléments voulus pour le succès. »

En plus de ce récit que j'abrège, M. Vari-

nard a reproduit une lettre que je lui ai écrite avant de partir en Normandie. Dans cette lettre je lui disais, entre autres choses, ceci :

« Vous ne croyez pas aux médiums, dites-vous ? Vous en êtes bien libre, mais vous n'en êtes pas plus sage. Vous me parlez de mon somnambulisme. Où avez-vous vu et à quoi avez-vous trouvé que je n'étais qu'une somnambule? J'ai la seconde vue aussi naturellement que je respire; et tout en riant et causant d'autre chose je peux lire dans les âmes, dans les cœurs et dans les entrailles. J'ai vu venir le choléra un an trop tôt; quant à votre maladie je vois qu'elle était vraiment près; mais je tiens à ce que vous conveniez que je ne *dormais pas*, quand je vous en ai parlé. Cordialités. L. G. »

Cette lettre n'avait certes point été écrite pour être publiée; puisqu'elle a vu le jour, je vais à mon tour en compléter l'éclaircissement, par un fragment de la lettre de M. Varinard ayant motivé cette réponse. Je le fais, non pour m'appesantir sur ma personnalité, mais pour en dégager un enseignement et rétablir le vrai sens de mots mêlés et confondus à tort : somnambulisme, spiritisme et seconde vue.

« 23 Juin 1884.

« Madame et chère collègue,

« ... Je ne nie pas, mais je suis dans le doute et j'y resterai aussi longtemps que je n'aurai pas vu ou touché par moi-même, et constaté, après avoir vu et touché, que je ne suis pas sous l'empire d'une hallucination ou de toute autre cause d'erreur. A mes yeux, les paroles des médiums n'ont aucune valeur, de même que leurs révélations, ou prétendues révélations, qui pourraient bien n'être que des songes, n'ont aucune portée scientifique ou philosophique. Je ne suis donc dans les séances de cette nature qu'un spectateur attentif et impartial.

« Pour le magnétisme, c'est autre chose, je suis un croyant et j'ai à vous féliciter, Madame, de la clairvoyance dont vous avez fait preuve en m'avertissant que j'étais malade. La maladie s'est déclarée peu de jours après votre pronostic magnétique. C'est la *gravelle goutteuse,* d'après le médecin dont je suis le traitement depuis plus d'un mois sans être encore débarrassé.

« Acceptez donc, Madame, mes sincères remerciements pour m'avoir donné l'éveil.

« AD. VARINARD. »

On voit que tout s'enchaîne très bien ici, et la vérité sur le fait en question a d'autant plus de force qu'elle émane d'une personne non crédule et peu disposée à verser dans le *rêve et l'erreur des croyants.*

Je me souviens très bien avoir dit à M. Varinard qu'il avait la gravelle; je vis même un détail de chambre à coucher sur lequel j'appelai son attention, détail de nature à lui bien prouver qu'il avait la maladie en question.

Reprenant l'article de M. Varinard, on y lit ces réflexions sur le même sujet : « Je ne nie pas la double vue de Mme Grange. Mais pour moi et plus d'un autre, la double vue est du magnétisme, non du spiritisme. » A quoi je réponds avec une conviction sincère, jusqu'à ce que l'on m'aura donné des raisons valables du contraire : « La seconde vue (et non la double vue) n'est ni du magnétisme, ni du spiritisme ; c'est une faculté incomprise et peu connue, un sens spirituel ou SIXIÈME SENS, plus ou moins développé. » Je discerne très bien la différence qu'il y a entre les états divers dans lesquels je puis me trouver, et c'est parce que j'ai beaucoup observé mes impressions que je suis portée à considérer la seconde vue comme un sens réel. Je serais heureuse de voir traiter cette question par d'autres que par moi.

Ce fait m'amène à en raconter un autre, dans lequel il y eut la même spontanéité de révélation causée par la seconde vue, mais auquel vint s'adjoindre le phénomène spirite provoqué. Dans les premiers mois de l'année, nous recevions la visite de quelques amis, parmi lesquels se trouvait M. B***[1]. Une de mes amies et moi, nous eûmes le désir d'évoquer les Esprits ; M. B*** était simple spectateur. A peine étions-nous assises autour d'un guéridon que nous désirions faire mouvoir, je me sentis entravée dans mon action médiumique par ce que je venais de *voir* spontanément. Je venais de comprendre que M. B*** avait une maladie du cœur et je craignis soudain pour lui la mort subite; je fus étreinte de cette pensée qu'il pourrait mourir sous le coup de quelque mauvaise nouvelle, par une trop vive émotion. Je n'osais pas dire une si triste chose et je cher-

1. Je ne me permets pas de donner ici le nom de cet ami; mais il est prêt à se faire connaître à qui pourrait douter de ma parole.

chai à en combattre l'idée. Comme je ne quittais pas le guéridon et que le mouvement fluidique s'exerçait pour la production du phénomène, après avoir *vu* le mal de notre visiteur, je le ressentis également. Cela se compliquait. Enfin, fatiguée d'une trop forte palpitation de cœur et le guéridon restant immobile, je me décidai à parler. « Vous avez donc une maladie du cœur? » demandai-je à M. B***.

M. B***, qui a toutes les apparences d'une robuste santé, répondit, je crois, qu'il n'avait jamais été malade. « Eh bien, faites attention, lui dis-je, d'éviter les émotions trop fortes, cela pourrait vous être fatal; vous êtes menacé par le cœur. »

Quelque temps après cette visite, M. B*** m'écrivait qu'il avait eu un refroidissement et qu'il était en convalescence chez de bons amis, à la campagne. Et il ajoutait : « Le médecin que je consultai, quand déjà je n'avais plus la force de vous aller demander un conseil, me dit qu'en dehors de mon mal actuel j'avais des *palpitations de cœur*, mal que vous m'aviez tout particulièrement signalé quelques mois auparavant.

« Certes, je n'avais point douté de la véracité de votre avertissement, mais j'étais cependant resté perplexe, car je ne m'apercevais aucunement de ces palpitations. »

M. B***, qui est un homme très éclairé, très expérimenté, très intelligent, est pour ces raisons mêmes un *croyant*, et la mort ne lui fait pas peur, fût-elle subite. Seulement, comme l'on a toujours quelques petites choses à mettre en ordre avant de faire le grand voyage, il se dit que, étant averti de ce qui le menaçait, il devait employer les moyens de retarder le plus possible cet événement final. Il me pria de consulter mes guides et les siens pour avoir des conseils.

Les guides donnèrent pour conseil qu'il eût simplement à porter ma lettre de réponse sur lui, avec foi et en priant.

M. B*** fit comme il a été dit, ainsi que le prouve la lettre suivante :

« Paris, 30 mai 1884.

« Chère Madame et Honorée Directrice de *la Lumière*.

« Combien ne vous dois-je pas de sincères remerciements, pour votre lettre si diligente et la sympathique sollicitude avec laquelle vous m'avez admis au bénéfice des dons merveilleux que Dieu vous a prodigués.

« Tous les matins j'ai pris (et prendrai) votre bonne lettre, en appelant la communication magnétique, et j'en ressentais comme un courant de circulation. tout particulièrement dans les bras. Actuellement, il me semble avoir recouvré toutes mes forces ; je tousse encore un peu matin et soir et je sens que le cœur reste seul malade. »

Aujourd'hui, M. B*** est très bien portant.

Je pourrais rapporter un grand nombre de ces faits; ils ont entre eux trop de ressemblance pour cela. Je ne veux pas fatiguer nos lecteurs et lectrices, mais seulement montrer une fois de plus la bonté de Dieu dans les facultés qu'il donne aux hommes de foi.

Je l'en remercie de tout mon cœur.

LUCIE GRANGE.

UNE IDÉE HUMANITAIRE

Nous avons reçu de Mme Antonine Brochart, de Vouvray (Indre-et-Loire), copie d'une lettre adressée par elle à Victor Hugo. Cette lettre d'un grand cœur, d'une intelligence d'élite, d'une spirite fervente et vraie, mériterait d'être publiée ici. Mais outre qu'elle est un peu longue pour le cadre restreint de notre journal, elle nous entraînerait à traiter des questions sociales, qui sont tout à fait en dehors de notre programme. Mme Brochart émet une proposition en faveur de l'Égalité par la suppression de l'héritage.

« Par la suppression de l'héritage, dit-elle, la suppression des castes; par la suppression des castes, la suppression du paupérisme. » L'idée est grande et généreuse, mais irréalisable avec notre société en décomposition morale.

L'*Anti-Matérialiste* a publié en entier la lettre de Mme Brochart dans son numéro 11, du 20 août dernier. Nous engageons les abonnés de la *Lumière* qui ne sont point encore abonnés à ce journal, de le demander à M. René Caillié, à Avignon (Monclar).

L'*Anti-Matérialiste* et la *Lumière* se complètent l'un par l'autre, tout en gardant chacun son indépendance. L. G.

PORTRAITS D'ESPRITS

Lors de l'apparition du livre *Prophètes et Prophéties*, on parut s'étonner que 78 Esprits de caractères bien différents y figurent en toutes lettres comme ayant donné des communications à un seul et même médium. Je me suis demandé souvent, en quoi et pourquoi cela pouvait attirer de la part de quelques-uns de mes frères, sarcasme, raillerie ou pitié ; car j'ai été gratifiée de tout cela. Avais-je été naïve en croyant à mes communications et à l'identité des Esprits qui les avaient signées, même à celles des plus élevés? En cela je n'étais ni coupable ni malade, puisque je n'étais que naïve à force de croire. A quoi avais-je cru? à ce que j'avais *vu*, à ce que j'avais *entendu*, à ce que j'avais *lu* dans l'espace en caractères fluidiques, à ce que j'avais *dicté* étant dans l'état de trance, sous l'influence spirituelle, à ce que j'avais *écrit* mécaniquement. Qu'est-ce donc alors que le spiritisme si l'on doit cacher comme une chose honteuse les noms saints et grands qui signent des communications instructives, prophétiques, morales? Et pourquoi si un médium est doué de plusieurs facultés au lieu d'une seule, en serait-il moins digne de foi et plus décrié?

Le succès du livre a certes prouvé que tous les spirites ou spiritualistes ne sont pas aussi rigoureux ou aussi injustes. Quoi qu'il en soit, je suis restée frappée du reproche de mes 78 Esprits comme étant un nombre trop grand pour être sérieux ; j'en suis restée frappée pour cette raison, que je m'étais bornée à un choix qui, sans les compter d'avance, s'est trouvé être de 78, alors que j'en aurais pu mettre peut-être 200. Ou je vois les Esprits ou je ne les vois pas. Si j'en vois un, pourquoi n'en verrais-je pas mille? Hé bien! je viens le déclarer ici, j'en vois des milliers, car j'en vois des légions qui ne se comptent plus. Évidemment tous les Esprits que je *vois* ne me donnent pas de communications, je n'y suffirais pas.

Pour prouver que je n'invente point les personnages dont j'ai transcris les noms, j'ai songé à donner une série de *Portraits*. Je ne suis pas le seul médium voyant au monde ; or, j'ai l'espoir que si quelques médiums ont vu les mêmes Esprits que moi, que cela peut servir avantageusement la cause par un contrôle sans parti pris, et par la comparaison. Je vais tâcher de donner des portraits de personnages historiques que l'on ne trouve dans aucun musée. J'en donnerai sans doute aussi qui peuvent y figurer, mais je ne les connais point.

Je ne dis pas que ces Portraits soient sans erreur, je dis seulement que je les donne avec sincérité. S'il y a erreur, voici comment elle a pu se produire : que deux Esprits ou plusieurs soient présents, que j'entende le nom de l'un et que je voie le visage de l'autre, je puis donner à celui dont j'ai vu le visage le nom de celui dont j'ai été entendu la voix ou dont j'ai lu le nom. La confusion est possible, quand il s'agit de physionomies qui nous sont tout à fait inconnues.

Ceci dit, je commence cette série de Portraits, tels qu'ils sont venus, sans chercher le moindre ordre chronologique, alphabétique ou autre ; et surtout sans classer par rang ou mérite, car Dieu seul est bon juge de notre valeur comme hommes et comme Esprits.

Virgile. Couronné de lauriers. Il a la figure forte, un peu allongée, le nez saillant avec bosse sur la côte ; les yeux gris-bleu foncé, les cheveux châtain foncé. Il est vêtu d'une longue robe. Virgile a toutes les apparences d'un homme fort et bien portant. Il m'a dit en se présentant, ce vers latin qui le rappelle : *Tu Marcellus eris.*

P. Virgilius Maro, le plus célèbre des poètes latins, né près de Mantoue, en 70, mort à Brindes l'an 19 avant J.-C.

Tacite. Une figure large et pâle, le regard fiévreux, les cheveux très noirs, tombant sur le front. Il est peu causeur.

C. Cornelius Tacitus, historien latin célèbre, né en Ombrie vers l'an 54, mort en 130.

Archimède. Archimède se présente avec un morceau de bois à la main. Il n'est pas grand. Il a le nez busqué, les sourcils extrêmement fournis et proéminents.

Archimède, célèbre géomètre, né à Syracuse vers l'an 287, mort l'an 212 avant J.-C.

Marc-Antoine. C'est un grand, brun, pas beau. Il a des mouvements de tête peu gracieux, tout saccadés et automatiques ; les che-

veux noirs en saule pleureur, les yeux bleus, faisant un grand contraste dans sa physionomie. Il donne facilement des communications et est très lucide.

MARC-ANTOINE, triumvir romain (86-13 av. J.-C.).

Romulus. Romulus se présente avec une femme nommée ADJÉMA. Romulus a la tête d'une largeur excessive, sa figure est relativement courte. Il est couronné de feuillage. Beaucoup d'Esprits l'entourent ; il est très aimé.

ROMULUS, fondateur de Rome, 753 avant Jésus-Christ, mort en 715.

Adjéma, compagne de Romulus, a le type oriental. Elle est brune aux cheveux noir-bleu, comme les ailes du geai, elle a les yeux très grands et le teint mat.

En même temps que Romulus et Adjéma apparaissent trois femmes : MIGUELLE, EDITHA et VOLIATE, chantant une invocation. Toutes les trois ont de longs cheveux pendants, elles ressemblent à des anges. HAB.

REMERCIEMENTS D'ERSY

après la publication de son histoire dans «la Lumière.[1]»

Nous donnons un peu tardivement les remerciements d'Ersy, qui sont en même temps l'expression de son espoir d'être vu par nous matérialisé. Il y a eu de notre part un oubli coupable, que notre ami nous pardonnera et que nous réparons aujourd'hui.

HAB.

« Tout ce que j'ai fait est bien compris maintenant. J'étais un défricheur et j'avais dure besogne. — Si j'avais peu fait de bruit et que j'eusse parlé en douceur, on n'eût pas fait attention à moi. Comme notre amie Hab a bien compris tout ce qui s'est passé et comme elle l'a bien raconté !

« Je viens dire merci, je suis content. Je suis content, parce que mon histoire va établir la vérité sur certains points ; elle prouve que, de ma part, il n'y a jamais eu obsession, mais travail voulu et utile ; sur moi par des Esprits supérieurs; de moi sur vous pour vous convaincre, et ensuite de vous sur votre entourage comme il est fait. C'était en même temps pour le but de me préparer à des phénomènes à venir plus importants pour lesquels j'attends *une heure*. Ah! je me réjouis des promesses dont j'espère depuis longtemps la réalisation et qui m'ont servi d'encouragement au milieu de mes peines ; le temps me dure de vous prouver tout ce qu'il y a au fond de ce cœur de « sauvage. » Je viendrai sous vos yeux me transformer en civilisé et je vous montrerai en ma personne un fidèle ami. Au revoir. « ERSY. »

(1) *Souvenirs et impressions d'un Médium*, n° 34, 35, 38, 39, 40 et 41 de *la Lumière* (25 février-10 juin 1884.)

UNE PETITE LEÇON

Un de ces prestidigitateurs qui exploitent le genre des « *jongleries spirites* » a dû baisser pavillon devant l'attitude indignée de ses spectateurs. Voici comment le fait est relaté par les journaux de la contrée :

La représentation donnée lundi soir au Casino de Royan par le physicien BOSCO a été marquée d'un incident que les *Tablettes* rapportent en ces termes :

L'exécution de la première partie du programme avait été très applaudie ; mais au commencement de la seconde, un incident regrettable est survenu, qui a empêché le prestidigitateur de continuer. Bosco avait prié cinq spectateurs de vouloir bien venir l'aider à faire tourner une table. L'un deux, M. de M..., lui ayant fait observer qu'il se servait d'un crochet caché dans sa manche, une discussion très vive s'ensuivit, au cours de laquelle M. de M... fut assez malmené. Celui-ci, sur les instances de Bosco, se disposait à descendre de la scène, quand plusieurs voix crièrent : « Qu'il reste, c'est un Français ! »

Bosco, comprenant qu'il n'aurait pas le dernier mot, fit baisser le rideau après avoir dit : « Monsieur, restez, mais la représentation est terminée. » (*La Seudre.*)

Les spiritualistes sont assez nombreux partout pour protester contre des exercices qui choquent les sentiments les plus respectables. A Paris, où l'athéisme tient le haut du pavé, le culte des morts est chose sacrée. On y voit les groupes matérialistes, à tous les anniversaires imposants, ainsi que pour la fête des Morts, aller, en processions, déposer des couronnes d'immortelles sur les tombes de ceux qu'ils ont aimés. JEAN DARCY.

VOIX DE L'HUMANITÉ

Nous sommes nés pour nous aider les uns les autres, comme les pieds, les mains, les paupières, les dents sont faits pour nous aider chacun en particulier. Il est donc contre la nature de se nuire les uns aux autres; et c'est nuire que d'avoir de l'aversion. MARC AURÈLE.

LES YEUX DE L'AME

Le vulgaire attache peu d'importance à cette vieille expression si souvent employée : « Les yeux de l'âme. » Celle-ci peint, cependant, tout un ordre de phénomènes qu'aucune science, qu'aucune philosophie, en dehors du spiritisme, n'a pu expliquer d'une manière satisfaisante. Et pourtant, les faits abondent; la vie humaine en est remplie et chacun de nous a pu les observer. Précisons les choses afin d'être mieux compris.

Il arrive souvent, dans les relations sociales, que l'on devine la pensée intime des personnes avec lesquelles on est en rapport ou que celles-ci devinent notre propre pensée. Ce fait, si commun, n'a pas besoin, pour se produire, du secours des yeux ; c'est le sixième sens qui voit, en un mot, c'est l'âme qui rayonne au dehors et qui perçoit les pensées les plus secrètes. Cette émancipation partielle de l'âme donne le tact, la perspicacité dans les affaires d'ici-bas; plus développée, elle devient la seconde vue des somnambules et des médiums.

Arrivée à ce dégagement, notre âme voit à travers l'espace, non seulement les choses humaines, mais elle distingue encore fort bien les éléments du monde spirituel. Les Esprits lui apparaissent, elle lie conversation avec eux et décrit leurs formes et leurs actes. Mais pour que l'âme puisse s'émanciper ainsi, il lui faut avoir atteint déjà un certain degré de pureté et qu'elle ait à sa disposition un corps organisé d'une manière particulière.

Ces deux conditions se trouvant assez rarement réunies, c'est pour cette raison que les yeux de l'âme n'ont souvent qu'une portée visuelle ordinairement très limitée, et que la *seconde vue* est une faculté départie à un petit nombre d'individus, du moins pour les terriens, car il est présumable, pour ne pas dire certain, que dans les mondes avancés, tels que Jupiter, par exemple, les corps étant moins opaques et moins grossiers que les nôtres, le dégagement de l'âme a lieu plus facilement.

Faisons donc en sorte de nous conduire ici-bas de telle façon que nous puissions acquérir dans une nouvelle existence et sur une nouvelle planète un organisme plus parfait. C'est alors que notre Esprit ne restera pas entièrement prisonnier dans son enveloppe et communiquera avec ses semblables à n'importe quelles distances, en jouissant de tous les avantages d'une véritable télégraphie spirituelle.

(*De Rots.*) MARICOT.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Nous avons reçu de M. Henri Sausse une longue lettre en réponse aux lettres signées : UN ANCIEN et GRESLEZ, sujet : « La rétribution des médiums. »

Obligés de varier la rédaction, nous nous abstenons de parler de ce sujet-là dans le présent numéro. Nous en faisons nos excuses à M. Sausse. Sa lettre n'apporte aucun élément nouveau à la polémique entreprise. Il nous suffit donc de mentionner que M. Sausse n'a pas varié d'opinion et qu'il est et restera à jamais notre adversaire pour cette idée. Nous trouvons que la diversité des opinions est tout à fait naturelle ; c'est précisément pourquoi nous avons franchement exposé ce qui d'après nous est équitable et juste. Nous sommes dès maintenant assez nombreux pour former un parti contradictoire avec ceux qui ne veulent aucun changement à la situation fausse des médiums. Eh bien, nous agirons chacun à notre manière dans nos camps réciproques, et tout sera pour le mieux.

Jamais nous n'avons songé un seul instant à imposer notre opinion; mais comme la *Lumière* existe, c'est pour élucider, éclairer et marcher toujours en avant dans une voie de progrès.

DOUAI. — *L'Écho du groupe Girondin*, du 1er juillet, publie l'extrait suivant d'une lettre qu'il a reçue de M. Jésupret, qui dirige le groupe Douaisien :

« Au moment de la guerre du Tonkin et quelques jours après la prise de Sontay, nous reçûmes la communication suivante :

« Je suis venu pour vous donner des nouvel-
« les des troupes du Tonkin. Les Chinois sont
« prêts d'entrer dans le delta, mais les troupes
« françaises se tiennent sur la défensive ; elles
« seront victorieuses. »

« Il signe : « Un officier français tué à Son-
« tay. » Sur la demande de vouloir bien donner

son nom, il ajouta : « Pierre Doucet, capitaine « de marine. »

« Quelques jours après, lisant dans les jour- « naux les noms des officiers et soldats tués à Sontay, nous vîmes : « *Doucet, capitaine de marine, tué à la tête des Annamites.* »

Lyon. — Mme Louise Garnier, chez laquelle se réunissait un groupe, est décédée à l'âge de cinquante-deux ans.

Reims — On lit dans *l'Avenir de l'Est* du 14 août : « Hier a eu lieu au cimetière du sud un enterrement spirite. La bière était ornée de nombreuses couronnes, et, détail particulier, elle était recouverte d'un drap vert. Tous les adeptes du spiritisme portaient à la boutonnière une fleur d'immortelle. Au cimetière deux discours ont été prononcés : le premier par M. Betsch, au nom de l'Union spirite de Reims. En quelques phrases éloquentes, il a exposé les croyances du spiritisme et a affirmé les idées de la vie antérieure et future. Le second orateur a prononcé un discours très bref, tendant à démontrer que trois principes, la Liberté, la Solidarité et la Fraternité, doivent être les seuls guides de ces sociétés. »

Belgique. — Mme Bablin, dont la médiumité devient de plus en plus puissante, a obtenu de très beaux succès dans le Hainaut. Nous en parlerons prochainement.

— On écrit de Mons au *Messager*, de Liège :

« Hier encore le mot *spiritisme* était inconnu ici, aujourd'hui il est dans toutes les bouches ; mais peu de personnes osent pour le moment se déclarer spirites. Plusieurs groupes se sont cependant formés à Mons et dans plusieurs communes des environs. Il y a des médiums écrivains et des médiums au verre d'eau. Cette dernière médiumité est très développée et nous obtenons des communications surprenantes qui ont fait des adeptes parmi les incrédules. Les pères rédemptoristes ont tonné du haut de la chaire contre le spiritisme, et leurs sermons n'ont fait qu'exciter la curiosité des incrédules, dont beaucoup sont venus grossir nos rangs, la réalité du spiritisme étant éclatante pour celui qui cherche de bonne foi. »

— Le 18 juillet dernier, M. Gustave Kools, président du cercle spirite *Paix entre nous* est décédé à Saint-Josse-ten-Noode-lez-Bruxelles, dans sa 42e année. Spirite sincère et pratiquant il a été enterré civilement.

Espagne. — Malgré les excommunications dont ils sont l'objet, les Spirites espagnols continuent à triompher de toutes les réactions.

— A Mataro, ville de 25,000 âmes, située en Catalogne, non loin de Barcelone, le père Martorell, jésuite, a essayé de prouver en chaire la fausseté et l'absurdité de la doctrine spirite. Mais ses arguments, « caractérisés par la faiblesse, la trivialité, l'inexactitude et la malice, » n'ont rien prouvé. « Vaines déclamations, dit un Esprit, sont celles qui, à l'aide de calomnies et de mensonges, veulent couvrir de boue la généreuse croyance qui unit le monde spirituel au monde corporel. »

Portugal. — Une société spirite ayant pour vocable *Charité et Mystère* vient de se fonder à Lisbonne, sous la présidence de M. Antonio Tavano.

États-Unis. — La 11e assemblée annuelle des spiritualistes au camp de Lake Pleasant (Mass.), a commencé le 3 août et a duré un mois.

La première association des Spiritualistes de Philadelphie a tenu, à Neshaminy, son sixième camp-meeting annuel, qui a été clos le 31 août, après une durée de six semaines.

L'Association des Spiritualistes de l'État d'Iowa a tenu son camp-meeting à Clinton, très beau site qui domine la vallée du Mississipi.

Les Spiritualistes du Maine ont eu le leur (2e année) à Temple Heights, Northport, du 14 au 17 août.

A propos de ce grand mouvement annuel, le directeur du *Banner of Light*, écrit à Mme Grange :

« Les Spiritualistes de notre pays sont aux camp-meetings dont vous trouverez les relations dans le *Banner*. Nos Médiums sont bien sous tous les rapports. Les phénomènes de matérialisation de formes d'Esprits sont plus satisfaisantes que jamais. Aucune âme honnête ne peut pour un instant mettre le fait en doute, après avoir été témoin des manifestations que j'ai vues. Cependant il y a encore des gens qui se disent spiritualistes et qui dépassent toute critique à ce sujet.

« Avec de nouvelles assurances d'amitié, je reste fraternellement vôtre,

« Luther Colby. »

BRÉSIL. — *Constancia* annonce, d'après le *Reformador*, de Rio-Janeiro, qu'une nouvelle société spirite a été fondée dans cette ville sous le nom de « Camille Flammarion. »

RÉPUBLIQUE ARGENTINE. — Les travaux de la société « *Constancia* », de Buénos-Ayres sont indiqués dans l'ordre suivant : les lundis, développement de la médiumité écrivante et de la médiumité parlante, séances spéciales pour les dames. Les mercredis et les samedis, exercice de la table et de la médiumité parlante, pour les frères aussi bien que pour les sœurs. Enfin des conférences sur la philosophie spirite ont lieu tous les vingt et un jours, le jeudi.

— Le frère Rafael Hernandez, un de ses membres les plus dévoués, a offert à ladite société dix-huit tableaux contenant les maximes et les sentences les plus pures de la doctrine du spiritisme.

NOUVELLE-ZÉLANDE. — Une société spirite vient d'être fondée à Wellington. Il y a dans ce pays, qui est aux antipodes de l'Espagne, des faits aussi étonnants que ceux de Lula Hurst aux Etats-Unis.

VICTORIA. — Un spiritualiste de Castlemaine, M. Jas. Shaw, décédé le 25 octobre 1882, a légué, par testament, ce qu'il possédait, divisé en quatre parts égales, à MM. E. Finlason, de Castlemaine ; W. H. Terry, du *Harbinger of Light*, à Melbourne; Colby et Rich, directeurs du *Banner of Light* de Boston ; et M. James Burns, du *Médium* de Londres, la première part pour le Lycée de Castlemaine et les trois autres pour l'avancement du spiritualisme. Toutes dettes payées, il est resté liquides 424 livres sterling soit 106 livres (environ 2650 fr.) pour chacun des légataires.

Conférence sur le Magnétisme. — M. Achille Poincelot reprendra ses Conférences le mercredi 1[er] octobre, à huit heures et demie du soir, dans la salle du boulevard des Capucines, 39. Il traitera des nouveaux phénomènes du *Somnambulisme artificiel et de l'hypnotisme.* — Un coup de foudre dans le monde moral et scientifique. — Révélations terrifiantes de plusieurs professeurs de faculté. — La manifestation la plus extraordinaire du magnétisme humain.

Un concours est ouvert, avec un prix de cinq mille francs, pour le meilleur projet de *Réforme du calendrier civil.* Les mémoires devront être adressés, avant le 1[er] octobre 1885, à M. Flammarion, directeur de l'*Astronomie*, à Paris.

AVIS

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

LA LUMIÈRE

Tome I (mars 1882-avril 1883) prix............... 7 fr.
Tome II (mai 1883-septembre 1884) prix......... 8 fr.
Dans le tome I[er] se trouve l'histoire de **Fra Popoli**, et dans le II[e], les **Souvenirs et Impressions d'un Médium.**

Prophètes et Prophéties, par HAB, in-18 jésus, adressé franco contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

Révélation de la Révélation, analyse et résumé par René CAILLIÉ. Un vol. de 820 pages, 3 fr. 30, *franco.*

Dieu et la Création, étude philosophique par René CAILLIÉ. Les trois premiers fascicules sont adressés *franco* pour 4 fr. 50.

L'Anti-Matérialiste paraît deux fois par mois. France, 5 fr. par an; étranger, 6 fr. S'adresser à M. René CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse).

SOMMAIRE du n° 13. — 20 septembre 1884. — A notre Père céleste. Prière. — Bibliographie. Une visite nocturne à Holyrood. — Voix d'outre-tombe, impressions et études d'un esprit humain passé à l'état spirituel. — Compte rendu de William CROOKES au sujet des manifestations spirites. — Témoignage des faits. Guérison d'une obsession à Sétif (Algérie). — Proverbe, pensée et maxime à méditer.

La Chaîne magnétique. Organe des sociétés magnétiques de France et de l'etranger. Mensuel. 6 fr. par an. M. Louis Auffinger, 15, rue du Four-Saint-Germain.

Electro-magnétisme. Le professeur Edard est visible les lundis, mercredis et vendredis de 1 à 3 heures, rue Duban, 22, à Paris-Passy.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET C[e], A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES ARTS — LITTÉRATURE MORALE

Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.

NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, **6** francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, **4** numéros : **1** franc. — Prix du numéro : **25 centimes.**

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

L'ESPRIT FRAPPEUR DE LA RUE DE BRETAGNE

Toute la presse antispirite vient de rééditer ses vieux clichés à propos de ce fait : Le *Petit Journal*, du moins son reporter, a envoyé un peu légèrement son bon public rue de Picardie, 23 (?!). Confondant le rassemblement occasionné par un commencement d'incendie, rue de Saintonge, avec le fait des coups frappés dans un mur presque solitaire, rue de Bretagne, il a facétieusement dit que M. Trobert, commissaire de police, « invité par le locataire chez lequel se réunissent les esprits frappeurs, à se *mettre à la table,* » avait dressé procès-verbal du fait, et qu'un service d'ordre avait été organisé dans la rue pendant une nouvelle séance spirite, afin « de prévenir les incidents qui pourraient surgir dans la maison et dans la rue. » Ce reporter, que l'administration du *Petit Journal* fera bien de congédier, si elle veut conserver l'estime de milliers de gens sérieux, a dit que, dans cette maison de la rue de Picardie (?), « les esprits des grands hommes de toutes les époques se sont donné rendez-vous pour répondre aux questions posées par les adeptes et les postulants spirites. » On ne peut être plus faux et plus ridicule dans un récit que ne l'a été cet inepte reporter.

Voici les faits selon la plus stricte vérité :

Une honnête famille d'ouvriers, composée du père, de la mère, d'un garçon et de deux filles, la famille Mirat, habite depuis onze ans, rue de Bretagne, 23, d'une manière très paisible. Ces braves gens ne connaissent rien du spiritisme. Il y a environ un mois, ils ont soudainement été en butte aux obsessions d'un esprit frappeur. Il était onze heures du soir quand le premier coup se fit entendre à la porte du logement. Ne sachant qui avait frappé ainsi, le père alla ouvrir ; mais il ne trouva personne sur le palier. Un instant après, le bruit recommença d'une force à démolir la cloison. Désagréablement impressionné par ce tapage dont il ignorait la cause, le lendemain matin, M. Mirat est allé s'en plaindre au commissaire, disant qu'il ne répond pas de ce qui pourra arriver s'il attrape l'auteur de cette mauvaise plaisanterie. M. le commissaire de police lui répondit très justement qu'il est ici en cas de légitime défense et qu'il prend note de sa déclaration. En conséquence, fort de son droit, le locataire incommodé se met en observation dans l'escalier pour saisir, s'il se présente, le mystificateur, sur le fait. Mais, un énorme coup retentit à l'intérieur du logement, comme pour prouver que la cause du bruit n'était pas au dehors. Cela devenait inexplicable. Le voilà désormais troublé dans son repos, lui, sa famille, et tous les locataires de la maison. Les coups s'entendent principalement vers les onze heures du soir et vers les onze heures du matin. Il paraît que les dimanches, c'est à cinq heures du matin. On a remarqué qu'ils avaient lieu quand la petite Louise Mirat, une fillette de sept ans, à l'air bon enfant et candide, s'approchait de la cloison sur laquelle ils sont frappés. Se déplaçait-elle pour aller chercher ses jouets dans un autre coin de la chambre, les coups pan ! pan ! pan ! y retentissaient si fort, qu'elle en était toute effarouchée et courait se blottir contre sa mère.

M. Mirat a raconté la complication de ce cas à M. Trobert. M. le commissaire est allé visiter la maison ; mais selon lui, il n'y aurait d'autre coupable que la petite fille, qui *frappe la cloison du pied* pour produire ces coups. Cette explication n'est pas soutenable, quand on a vu l'enfant. M. le commissaire aime mieux ne pas s'occuper de tout de cela. M. le commissaire a bien raison ; qu'y ferait-il ?

Et la petite Louise est le coupable ! En effet, cette pauvre innocente est l'instrument inconscient d'un esprit, elle est médium.

Comme la famille Mirat ne connaît point encore les lois spirites, ni les voisins, ni le propriétaire qui se trouve être le principal obsédé, quand on leur demande à tous ce que c'est que ça, ils répondent à l'unanimité ce qu'il était permis de répondre il y a cent ans : « C'est de la physique ! »

Mais alors il faut chercher le physicien et le conduire à M. le commissaire.

Samedi dernier, 4 octobre, entre deux et trois heures, il y avait neuf journalistes chez M. Mirat, que l'on était allé chercher, en l'absence de sa femme, pour avoir de sa bouche le récit des faits en question. Après avoir

donné toutes les explications désirables, il est retourné à son travail et tout le monde a voulu attendre le retour de la petite Louise, qui était sortie avec sa mère. En attendant, on a devisé sur « ces faits », cherchant à les expliquer et à trouver le *truc* qui les produit. Pour utiliser le temps, les sceptiques présents ont appuyé sérieusement les mains sur la table, autour de laquelle ils se sont placés. Après une demi-heure environ, aucun Esprit ne s'étant manifesté, on a renoncé à cet exercice.

Enfin, à cinq heures et demie, une voiture s'arrête devant la maison. C'est la petite Louise qui arrive.

Elle monte l'escalier, suivie d'une foule de voisines et bientôt le logement est plein de monde. Mme Mirat était très mécontente de ce qu'un monsieur avait voulu emmener la petite Louise chez lui pour consulter une somnambule.

— Qu'est-ce que vous a dit la somnambule ? lui demanda-t-on.

— Elle a dit que la maison est vieille et qu'elle se tasse.

— Pas forte cette somnambule ! fut l'exclamation générale.

Enfin le moment impatiemment attendu est arrivé ? Mme Mirat se prête de grand cœur à ce que la petite Louise fasse l'expérience qui attire en ce moment l'attention sur elle. Mais avant de rapporter ce qui s'est fait, il faut dire que le logement est situé au quatrième étage de la maison. Il est composé de deux pièces : une salle à manger et une chambre à coucher. Une cloison en planches recouverte de papier peint forme une antichambre de près d'un mètre carré. C'est contre la cloison, à gauche en entrant, qui sépare le vestibule de la chambre à coucher que le phénomène a lieu ordinairement et c'est là qu'il faut l'observer.

Mme Mirat dit à Louise de se placer derrière la cloison, dans la chambre à coucher. La bambine y va de très bonne grâce et, en moins de cinquante secondes, deux coups rapides, faisant tout trembler, furent frappés contre la cloison, comme avec un maillet. L'expérience fut renouvelée deux ou trois fois avec la même intensité. Un des observateurs, tendant l'oreille près de la cloison, a remarqué que les gros coups étaient précédés de deux petits coups. C'est pour nous l'indice que, ici, on a affaire à une cause fluidique. Quant à accuser l'enfant d'avoir frappé ces coups, aucun des assistants n'en a eu la pensée, le choc ayant lieu à hauteur d'homme, point qu'elle n'aurait pu atteindre, et avec une force au-dessus de son âge, qui aurait nécessité un marteau qu'elle n'avait pas. D'ailleurs, aussitôt les coups donnés elle s'éloignait rapidement de l'endroit où elle se plaçait pour les produire. En lui liant les mains avec un mouchoir de poche, on n'a obtenu aucun résultat. Alors on lui a fait poser ses mains sur la table, seule. En moins d'une minute, en appliquant l'oreille dessus, on entendait de petits coups frappés dans le bois. C'est ce que plusieurs personnes ont constaté. Donc nous nous trouvons en présence d'un médium à effets physiques.

Si ces braves gens étaient instruits du vrai spiritisme, ils ne se laisseraient pas compter des niaiseries et seraient des juges sérieux de leur propre cas. Mais voici où est le malheur, on apprend à rire du spiritisme et des spirites, et quand vient une épreuve comme celle-là, on ne la domine pas, par ignorance et par préjugé. LUCIE GRANGE.

LE SPIRITISME AU SÉNAT BELGE

Au cours de la discussion qui a eu lieu au Sénat belge, le 5 septembre dernier, au sujet de la loi scolaire, le spiritisme a été incidemment mis en cause par un sénateur catholique, M. le baron de Coninck. Le *Messager* a extrait textuellement du compte rendu officiel la partie de son discours qui nous concerne.

La voici :

M. le baron DE CONINCK. — C'est en vulgarisant la science que nous avons fait disparaître les superstitions dans nos Flandres ; et il vous est facile, messieurs, de constater que les médiums, les spirites et les sorciers n'existent plus que dans la partie wallonne du pays, et que là seulement on ajoute foi en leur pouvoir. (*Protestations à gauche.*)

Puisque vous protestez, je vais vous citer quelques exemples : D'après nos adversaires, notre enseignement va nous faire rentrer dans les ténèbres de l'ignorance. On parle d'enseignement congréganiste, de superstition, de crétinisme, que sais-je ? Sous le rapport de la crédulité, nos grandes villes et surtout les villes libérales ont de tout temps surpassé nos villages catholiques. C'est là qu'on trouve ces thaumaturges populaires, ces médecins en dehors de la médecine officielle, qui agissent par le regard, par la parole et par le toucher. C'est à Mons, Tournai, Gilly, Roux, Jumet, Gohissart, Monceau-sur-Sambre, qu'on trouve des médecins, des médiums, des voyants ; d'après un journal qui traite de spiritisme, il y a en Belgique 32 groupes de spirites qui comprennent 665 pratiquants, tous wallons. (*Hilarité à droite.*)

M. CROCQ — Il y a également des spirites dans les Flandres.

M. le baron DE CONINCK. — Il n'y en a pas un seul. Les sorciers sont inconnus dans nos Flandres. C'est l'impiété qui conduit à la superstition et non la foi religieuse. A-t-on jamais vu niaiserie pareille à ce ministre des beaux-arts et de l'instruction publique, un esprit fort, autorisant une vieille folle à fouiller à l'aide d'une baguette magique les caveaux de Saint-Denis à la recherche d'un trésor. (*Hilarité à droite.*) Ne parlez donc pas de superstition, de crétinisme, c'est l'enseignement laïque qui y conduit et non l'enseignement religieux...

La crainte du ridicule est tellement grande, même en Belgique, qu'il ne s'est trouvé personne parmi les sénateurs belges pour élever la voix en faveur du spiritisme, mis sur la sellette.

M. de Coninck paraît ignorer ce qu'est le spiritisme. Il le classe au premier rang des superstitions et il ferme les yeux sur les superstitions entretenues depuis tant de siècles par le catholicisme, qui ne s'est pas toujours donné la tâche de « vulgariser la science. »

La superstition est inhérente à la nature humaine ; elle est de tous les temps et de tous les pays, et les catholiques comme les libres-penseurs, les spiritualistes comme les matérialistes, les déistes comme les athées ont tous dans le cerveau une fissure par où la superstition peut s'infiltrer. Ne voyez donc pas la paille dans l'œil de votre adversaire quand vous avez la poutre dans le vôtre.

Quant à crier contre « ces thaumaturges populaires, ces médecins en dehors de la médecine officielle qui agissent par le regard, par la parole et par le toucher, » ce n'est pas même le rôle d'un chrétien schismatique, parce que c'est accuser Jésus et ses apôtres qui guérissaient les malades par l'imposition des mains : « par le regard, par la parole et par le toucher, » et c'est encore moins celui d'un catholique, quand on songe aux miracles qui s'opèrent en différents lieux de pèlerinages, dont les derniers découverts sont la Salette et Lourdes.

Le spiritisme, M. de Coninck le reconnaît, a largement pénétré dans les pays wallons, et les nombres qu'il donne, tant pour les « groupes » que pour les « pratiquants », sont bien au-dessous de la réalité. Mais il ne veut pas qu'il y ait de spirites dans les Flandres, et, quand un sénateur libéral, M. Crocq, médecin distingué, lui dit qu'il y en a également, il s'écrie : « Il n'y en a pas un seul. Les sorciers sont inconnus dans nos Flandres. »

N'en déplaise à M. le baron de Coninck, s'il prend les spirites pour des sorciers, il y en a dans les Flandres en moindre proportion peut-être que dans les pays wallons, mais il y en a beaucoup et, parmi eux, de très notables sous tous les rapports.

JEAN DARCY.

LOI DE VIE SOLIDAIRE

Nous donnons sous ce titre une communication de JÉSUS, d'une grande importance et d'un grand intérêt. Cette communication est de nature à éclairer les plus aveugles et à soumettre les plus opiniâtres, au sujet de la rétribution des médiums.

Elle a été donnée à la *Lumière* avec le concours de la médium Hab, le 27 septembre 1884.

Elle fut obtenue sans évocation préalable et sans questions : les guides de nos travaux étant bien meilleurs juges que nous-mêmes de nos besoins.

On remarquera que cette communication est, en même temps qu'une instruction destinée à réformer notre jugement arbitraire, toute une révélation sur la solidarité de la vie et les devoirs nouveaux qui s'imposent.

Hab se sentit, dès le commencement de la séance, sous une influence douce et tendre, celle de l'Esprit MARIE, qui annonça la présence de JÉSUS, au moyen de la typtologie. Mais, ainsi que cela arrive toujours à Hab, il n'y eut pas deux mots de dictés par ce procédé plein de lenteur, que la médium s'endormit, sous l'influence magnétique de Jésus pour donner cette communication oralement.

«Enfants bénis, la plus pure des Lumières est au milieu de vous.

« Attendez son instruction. MARIE. »

Communication.

La paix soit avec vous !

CONCENTREZ VOS FORCES EN VOUS-MÊMES ET DONNEZ CES FORCES AUX ANGES DE DIEU ASSEMBLÉS AUTOUR DE VOUS :

Voici pour le travail fluidique.

AIMEZ ET PARDONNEZ :

Voici pour le travail moral.

DONNEZ LE SALAIRE A TOUT TRAVAILLEUR :

Voici pour le travail matériel.

Toute la vie, bien comprise, est une dépense dans la loi fluidique, dans la loi morale et dans la loi matérielle.

Tout homme qui, connaissant la loi de l'esprit, n'aide pas à l'esprit a tort.

Tout homme qui, né pour l'amour, ne connait que la haine, a tort.

Tout homme qui, possédant les biens de la Terre, ne jette pas les yeux sur le déshérité de la vie et se sert de son semblable sans le rétribuer quand il a besoin, a tort.

Il n'y a qu'une loi de vie selon Dieu : Donner sa vie, son amour et ses biens.

Dans l'ère spiritualiste où vous êtes, les médiums vont abonder. Ces médiums dépensent dans l'ordre fluidique beaucoup : ils remplissent les vraies conditions de la vie. Ils appartiennent tout spécialement aux démonstrations psychologiques, au détriment de leur santé, de leur repos, de leur réputation, de leurs intérêts sociaux, de tout ce qui touche à la loi matérielle. Absorbés par la loi fluidique, ils méritent le nom de sauveurs. Par eux, les lumières percent les ombres et la vérité du PÈRE se dit par leurs bouches. Or, si les voies matérielles ne sont pas aplanies, pour eux, ils succomberont à la peine, et leur ruine totale sera la défection de la vérité même.

Voyez si vous voulez de tels malheurs, égoïstes et présomptueux terriens !

Voyez si vous croyez être souverainement sages, en vous rendant coupables d'injustice et de tyrannie !

Que venez-vous leur demander, à ces instruments des Esprits? Le moyen de vous enrichir, et, s'ils vous le donnent, vous les jetez dans un fossé.

Les médiums vous apportent la fortune spirituelle, la fortune morale et matérielle souvent. Ils vous apportent tout, pourquoi ne leur devriez-vous rien?

Que l'or des égoïstes et des présomptueux coule dans ces fossés où ils veulent enfouir sagesse et lumière.

Que rien ne leur profite dans la loi matérielle, si la loi fluidique et la loi morale ne comptent pour rien dans leurs cœurs.

Le PÈRE donne les vrais biens, les biens spirituels, et il veut que toutes les lois de la vie soient bien comprises en se complétant et s'aidant les unes les autres.

Voilà, frères aimés, ce qui est la LOI, c'est la loi d'Amour, centre actif et vivifiant des deux autres lois.

Cette leçon est-elle comprise?

Elle l'est par tous ceux qui ont cœur et conscience, ceux que Dieu bénit, ceux à qui il donne tout, parce que tout, pour eux, sert la cause du bien.

AMOUR, LUMIÈRE et VÉRITÉ,

Ces trois mots sont ma signature.

Vous savez qui je suis.

L'Esprit, avant de se retirer, ajouta quelques paroles plus intimes :

« Reposez-vous, soyez en paix.

« Mûrissez mes paroles en votre esprit. Je crois avoir ouvert à votre intelligence une perspective nouvelle, par la comparaison de ces trois lois qui ont pour pivot la loi d'Amour. »

PORTRAITS D'ESPRITS

Moïse. — Moïse est grand et beau, son type juif, régulier et fin, indique, par la fermeté des contours, la volonté et la persévérance. Son front est élevé et éclairé. Son regard pénétrant est plein d'ardeur et de perspicacité. Il a les commissures des lèvres délicates et son sourire est infiniment gracieux et bon. A chaque manifestation de Moïse, je vois toujours un soleil symbolique, des lauriers d'or et différents insignes.

Les communications reçues de lui sont nombreuses, spéciales à notre avenir religieux social, souvent prophétiques, et pleines d'instructions pour la mission présente en vue du NOUVEL AVÈNEMENT DE JÉSUS.

Moïse se manifeste avec beaucoup de douceur et de bienveillance.

J'ai vu Moïse se révélant sous deux autres existences très importantes et significatives, dont nous aurons à parler.

Prière donnée par Moïse.

Le 1er septembre 1883.

« Père tout-Puissant, enveloppe de fluides bienfaisants les infirmes et les incomplets de la Terre, afin qu'ils se perfectionnent en la vraie

Science et en la vraie Bonté; vraie science et vraie bonté qui font la Beauté. Que tous nous soyons resplendissants sous les divines lumières et que tous nous allions à Toi, la main dans la main, en nous aimant d'un vaste amour ».

Ezéchiel. — Ezéchiel a le type austère. Son influence est peu puissante sur moi au point de vue sensible; il inspire crainte et respect. Ses visites sont rares, et toutes ses communications sont des encouragements pleins de force. Elles ont pour but d'activer le travail spiritualiste et sont prophétiques d'une manière quelquefois impérative et bouleversante.

Voici une communication d'Ezéchiel, du 9 avril 1883 :

« Le flot monte. Ne soyez pas craintifs; bravez la situation. Pour que tout change d'aspect, il faut que tout soit bouleversé. Ne soyez pas timides au milieu du monde, car vous avez travaillé dans la retraite afin de vous dépenser au dehors, l'heure venue.

« Surmontez tout, vos faiblesses, vos pusillanimités, pour vous avancer sur la scène du monde. Préparez-vous.

« Voici Celui qui doit faire toutes choses nouvelles, Celui qui va descendre sur les nuées flamboyantes et jeter la terreur et l'effroi. Celui qui apporte la parole et la vie renfermées l'une dans l'autre et tranformées à travers les âges par le travail du progrès. Manifestation de la vérité en la parole, en la vie, les mystères cachés vont être dévoilés en une certaine partie par des manifestations nouvelles selon les hommes, éternelles, infinies selon Dieu ».

Joël. — Joël n'est pas très grand, il a le haut de la tête large, le front carré, beaucoup de cheveux, le regard profond, les sourcils épais et proéminents, la barbe touffue. Il est couronné de feuillage ; il a un grand bâton de voyageur à la main et une besace à la ceinture. Il est vêtu plus que légèrement d'une simple couverture attachée par deux bouts sur une épaule et laissant un bras libre en passant par-dessous.

Son impression rend méditatif et recueilli et communique même parfois de la tristesse. Ses communications ont pour but de pénétrer le cœur de sentiments grands et généreux en faveur de l'Humanité, et de fortifier par ses encouragements en vue de la lutte qui se prépare et des événements qui s'ensuivront.

Quand l'ouvrage *Prophètes et Prophéties*[1] fut achevé, je désirai y inscrire une épigraphe.

J'étais indécise pour le choix entre plusieurs qui ne me satisfaisaient pas complètement. Je fis alors appel à mes guides instructeurs et je fus inspirée d'ouvrir une Bible, espérant avoir la main dirigée mécaniquement pour cela. Je les priai de me donner eux-mêmes, par ce moyen, l'épigraphe de leur choix. Je tombai sur ces mots de Joël (II, 21), remplissant le but proposé plus avantageusement que tout ce que j'avais cherché avec peine :

« NE CRAINS POINT, TERRE ; ÉGAIE-TOI ET TE RÉJOUIS, CAR L'ETERNEL FERA DE GRANDES CHOSES. »

Ce verset prophétique m'arracha une exclamation reconnaissante, tant il est admirable et consolant.

Michel. — On a cherché à nier l'existence de l'archange Michel ; ce sont même de bons spiritualistes qui, à propos de ses apparitions à Jeanne Darc, ont suspecté la réalité de cette existence ; moi, je viens l'affirmer et j'ajoute que Michel est l'un des plus grands légionnaires de Dieu en activité pour le Progrès spiritualiste et le triomphe du bien sur le mal. C'est un grand chef militant, ayant une multitude d'auxiliaires ; c'est une puissance ayant autorité sur des légions qu'il gouverne au nom de Dieu et qu'il conduit au bonheur par les voies de l'amour juste et grand. Je le considère comme le chef des génies tutélaires des peuples chrétiens.

Un jour que je demandais à l'Esprit Alfaël qui appartient à la légion de Michel, comment il fallait définir le grand archange auprès de nos lecteurs et amis, Alfaël répondit :

« Il faut dire que Michel est le chef de la Légion militante de Jésus. »

La beauté de Michel est difficile à rendre. Pour les formes du corps et l'expression de la figure, elle dépasse tout ce que l'on peut dire.

Son costume est guerrier et séraphique tout ensemble. Le cou est libre et dégagé ; il porte très gracieusement la tête un peu penchée du côté droit. Une courte tunique en mailles d'or et d'argent mêlés s'agrafe sur chaque épaule par deux rosaces étoilées, chatoyantes comme des

1. Un volume in-18 jésus, prix : 3 fr.

diamants. Une large ceinture bleue bordée de rouge serre sa taille élégante et souple.

Cette ceinture se ferme de côté par trois clefs symboliques en bronze. Sur le devant de la poitrine brille un large plastron, au milieu duquel scintillent des turquoises et des rubis et, tout autour, d'autres pierres précieuses arrangées diversement forment des mots inconnus ou figurent des emblèmes.

Les bras sont nus. Le bras gauche est orné de trois bracelets; le premier placé près de l'épaule, le second au-dessus du coude et l'autre vers le milieu de l'avant-bras, un peu près du poignet.

Ces bracelets, d'un métal inconnu, plus brillant et plus éclatant que l'or, sont travaillés avec un art infini et fouillés d'une façon artistique idéale.

Des anneaux ornent la jambe droite, ils sont reliés entre eux par une chaînette plate, légère, enroulée comme un lacet de soie. La tunique courte laisse voir le premier anneau au-dessus du genou ; et cette tunique est si souple malgré ses mailles de métal que son tissu ne paraît pas peser plus sur ce corps séraphique qu'une enveloppe de gaze.

Michel est d'une grande taille. Une influence magnétique émane de tout son être. Sa physionomie surhumaine brille d'un pur éclat. Ses yeux sont grands et profonds, d'une couleur indéfinissable, entre le vert et le bleu foncé; le regard est fier, et parfois infiniment doux et tendre; le nez est d'une forme grecque irréprochable, le front est vaste, éclairé par une auréole flamboyante. Sa chevelure rejetée en arrière semble former de grandes ondes lumineuses cendrées. Il porte un ornement symbolique sur le haut de la tête, mais tout cela est tellement perdu dans des clartés célestes que je n'ai jamais pu en préciser les détails et la vraie nature. Pour parler mieux, selon mes impressions, je devrais simplemeut dire que sa tête est un soleil et ses cheveux des rayonnements.

Je n'ai pas toujours vu Michel dans une si grande magnificence; il s'est aussi montré à moi tout enveloppé d'une ample draperie nuageuse atténuant son éclat.

La première fois que je vis Michel, ce fut le 21 janvier 1877. A cette époque, je ne voyais pas les Esprits avec autant de facilité qu'aujourd'hui. Je les voyais à l'aide du verre d'eau ou d'un objet poli quelconque faisant miroir. Le verre d'eau me procurait des visions spontanées. Ces visions se présentaient souvent à l'heure où j'étais à table et au moment où je m'y attendais le moins. Ce jour-là je fus donc arrêtée de déjeuner par le tableau idéal splendide qui s'offrait à moi. Je voyais l'archange tel que je viens de le dépeindre, fort et dominateur sur l'Esprit du mal. Armé de la lance, il terrassait Satan et je voyais celui-ci précipité la tête en bas dans l'abîme.

D'énormes chaînes se déroulaient au-dessous de l'ange combattant. Vainqueur, il semblait avoir jeté ces chaînes dans l'abîme avec l'Esprit de ténèbres.

Il y avait un tel rayonnement dans cette belle tête de Michel, tant de puissance de regard, tant de force triomphante et de fascination magnétique, qu'il semblait que mon esprit fût uni au sien pour ressentir pleinement l'immense émotion de cette victoire.

L'Esprit du mal et les chaînes, et l'abîme ayant disparu de devant mes yeux, je vis Michel debout, en face de moi, me regardant avec une ineffable tendresse. Il avait à sa gauche un guerrier portant un costume simple, mais de même coupe que le sien, et qui tenait levée une sorte de framée gauloise. A sa droite, une forme blanche de femme, l'être aimé que je nommais mon ange et dont j'ai beaucoup parlé dans les *Souvenirs et Impressions*. Je vis Michel s'incliner devant elle.

J'étais bien loin ce jour-là d'espérer les consolations spirites. J'étais sous le coup d'un violent chagrin, par suite d'une amitié trompée, et j'avais cédé même à un accès d'indignation telle que j'en tremblais encore, quoique tout se fût passé la veille. Je tiens à dire cela afin de prouver que mon désir et mon imagination n'y furent pour rien.

Ce jour même, Michel, Jeanne Darc, l'Esprit Marie et l'Esprit André vinrent ensemble m'encourager et me donner des indications sur ce que j'avais à faire dans la vie.

Michel est souvent revenu depuis ce jour; ses communications ont un caractère de noblesse et d'élévation qui lui est particulier et contiennent des images tout orientales, je ferais mieux de dire célestes.

HAB.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Le capitaine Bourgès, président d'honneur de la Société parisienne des Etudes spirites, membre fondateur de l'Union spirite française, nous a autorisés à faire connaître aux lecteurs de la *Lumière* qu'il adhère pleinement, lui et plusieurs de ses amis du comité de l'Union, au principe de la *rétribution des médiums*. Nous avons reçu de lui une lettre de félicitations sur notre attitude courageuse au sujet de cette question, et sa visite fraternelle est venue appuyer et confirmer sa résolution de défendre en toute occasion ce principe.

Mme Bablin en Belgique.

Appelée en Belgique, Mme Bablin a donné d'abord ses séances à Roux, tous les jours pendant trois semaines, dans le salon de Mme veuve Bastin. Nous en avons reçu plusieurs comptes rendus détaillés et appuyés de plus de vingt signatures respectables. C'est d'après ces comptes rendus que nous allons parler.

Comme d'habitude, Mme Bablin a obtenu par sa médiumité des matérialisations et des apports. Elle s'est fait, à Roux, des partisans enthousiastes et des amis.

Nous avons sous les yeux des spécimens d'écriture directe donnée par ses guides Firmin et Lermont, ainsi que par des membres décédés des familles présentes aux séances. Une fois, le 5 septembre 1884, il arriva que la soirée ne fut pas complète, par la faute d'une personne inconvenante qui avait jeté le trouble parmi les assistants. A cette occasion, une communication par l'écriture directe fut donnée par l'Esprit Aristide Bastin fils.

Cette communication est empreinte des sentiments qui dénotent l'esprit juste et bon. Cet Esprit dit en substance :

« Vous craignez les mécontents ! De tout temps on a vu des hommes ne pas comprendre les choses; quand ils ne savent pas, il faut les instruire. Mais il y a des êtres si méchants et si orgueilleux de leur savoir, que rien ne peut en triompher; ils accompliront plus tard leur progrès moral. Jésus a dit : « Celui qui a la foi triomphera toujours de ses ennemis, car la grâce de mon Père est avec lui, et le cœur plein d'amour il chantera sa joie et la lumière du Roi des rois luira sur lui. »

La famille Bastin est, paraît-il, bien favorisée, car, dit le rapport, le père, le fils et une tante morte depuis vingt-cinq ans se matérialisent presque tous les jours chez eux.

Le 10 septembre 1884, il y eut une communication par l'écriture directe de l'Esprit Emmanuel Jacquet fils, adressée à ses parents. Le sens de cette communication était de faire ressortir combien le spirite est mieux dans la vérité que le clérical orthodoxe, puisque le spirite croit au progrès et en un bonheur final au sein de toutes les harmonies, tandis que le catholique romain a la perspective de brûler éternellement pour une faute, dût le repentir s'emparer du cœur du coupable en enfer même. Dans l'avenir spirite, espoir, consolation, immortalité glorieuse et bénie ; dans le catholicisme, pleurs, grincements de dents, désespérance et fatalité inexorable. « Il m'est agréable, dit l'Esprit Emmanuel à ses frères, de pouvoir assurer que l'homme de bien trouvera les joies qu'il aura su mériter et sera éclairé de la lumière de Dieu. »

Une communication fut encore donnée par l'écriture directe, à la suite d'un enterrement, par le guide d'un groupe : Remi.

Cette communication s'adressait à celui dont on venait de suivre le convoi et servait en même temps d'instruction aux assistants.

Elle dépeint les félicités où l'enfant entrait au sein d'une nouvelle et nombreuse famille spirituelle, et démontre comment l'être, remonté aux sphères heureuses, devient un appui, un soutien, un protecteur bienveillant et infatigable pour ses frères, ses sœurs et ses parents qui l'ont aimé sur la Terre.

Dans ces communications par l'écriture directe, nous en remarquons une signée de l'Esprit J. B., très profonde et très lucide, quoique dépourvue de forme littéraire. Cet Esprit chante un Hosannah à la gloire de Dieu, parce que l'Humanité entre dans une ère nouvelle spiritualiste, et il donne à comprendre qu'un fluide nouveau est répandu sur la Terre, pour le triomphe de la Vérité.

Cela est parfaitement vrai d'après nos communications personnelles. De très importantes révélations nous ont été faites à ce sujet. Il a été donné à Hab d'assister en Esprit à une fête spirituelle, le 17 Juin 1884, à laquelle concourait la nature entière ; et cette fête marquait le commencement d'une nouvelle période de progrès et l'inauguration d'une ère nouvelle. Un fluide nouveau était insufflé et des forces puissantes entraient en action pour le triomphe de la Vérité. Des médiumités mieux caractérisées et des phénomènes plus beaux et plus concluants que jamais vont s'ensuivre.

Nous ne dirons rien de la manière de se mettre en séance autour de Mme Bablin, tout le monde la connaît; mais nous tenons à parler des faits particuliers et caractéristiques qui ont eu lieu.

Mme Bablin a donné des preuves de *voyance*. Elle vit des Esprits appartenant à des familles présentes et qu'elle n'avait pas connus. Elle les dépeignit, donna les initiales de leurs noms et observa des particularités que les Esprits tenaient à faire voir pour bien prouver leur

identité. Ainsi, elle en a vu un qui avait un doigt plus court que les autres; il avait été blessé. M. Harlet Camille vit et reconnut parfaitement son fils, disparu de la Terre depuis deux ans, très matérialisé et visible. Il l'atteste hautement. Ce fils lui parla et, détail touchant, l'Esprit réunit les trois têtes de son père, de sa mère et de sa sœur dans un seul embrassement. On entendit cette douce exclamation de l'Esprit : « La joie d'un fils! » exclamation qui arracha des larmes d'attendrissement à sa famille et la combla de bonheur.

Malgré la beauté de ces manifestations, on ne put empêcher quelques perturbations jetées dans les séances par les rares personnes qui ne voulaient pas croire à la réalité de ces faits. Y en eût-il deux sur trois cents, comme le dit le rapport, ce n'est pas assez pour s'en inquiéter, mais c'est trop pour le travail des Esprits, qui demande la concorde et l'homogénéité des pensées des spectateurs. En outre, cela nuit à la santé du médium, à sa puissance et à sa sécurité.

Dans le prochain numéro de la *Lumière*, nous dirons ce qui s'est passé à Bruxelles, où Mme Bablin s'est rendue en quittant la commune de Roux.

M. Adolphe Petit père, de Monceau-sur-Sambre, reçoit aussi les abonnements à la *Lumière*. Ceux de nos lecteurs de son voisinage peuvent s'adresser à lui.

Le Magnétiseur H. Durville, directeur de la *Clinique* et du *Journal du Magnétisme*, réouvrira son cours pratique de magnétisme, appliqué à la physiologie et au traitement des maladies, le 14 octobre. — Se faire inscrire à la *Clinique du Magnétisme*, 5, boulevard du Temple.

VOIX DES ESPRITS

Jésus n'est pas Dieu, mais il est cette partie de l'Esprit de Dieu qui gouverne le monde terrestre et qui conduit l'Humanité, par son inspiration puissante, vers l'accomplissement des destinées heureuses que Dieu a voulues pour elle.

—

La belle loi du pardon est la porte par laquelle s'évanouiront tous les maux de la Terre.

(Extraits d'un manuscrit médiumique du docteur R***.)

AVIS

—

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

LA LUMIÈRE

Tome I (mars 1882-avril 1883) prix.............. 7 fr.
Tome II (mai 1883-septembre 1884) prix... ..... 8 fr.

Dans le tome Ier se trouve l'histoire de **Fra Popoli**, et dans le IIe, les **Souvenirs et Impressions d'un Médium**.

Prophètes et Prophéties, par HAB, in-18 jésus, adressé franco contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

L'Anti-Matérialiste paraît deux fois par mois. France, 5 fr. par an; étranger, 6 fr. S'adresser à M. René CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse).

SOMMAIRE du n° 14. — 5 octobre 1884. — L'occultisme et la Société théosophique : Les Mahatmas. — Les Quatre Évangiles expliqués : Jésus n'est pas Dieu. — Voix d'outre-tombe, impressions et études d'un esprit humain passé à l'état spirituel. — Compte rendu de William CROOKES au sujet des manifestations spirites. — Maxime à méditer.

La Graphologie, directeur, M. Ad. Varinard, successeur de M. Michon, rue de Vaugirard, 32. — 12 fr. par an. Portraits graphologiques de 10 fr. et de 20 fr.

Afin de faciliter le travail à quelques personnes et pour obliger nos lecteurs, on pourra s'adresser à M. Jean Darcy, pour avoir : professeurs de langues, de musique, de magnétisme, etc., traducteurs et comptables très recommandés :

M. Vas, spécialiste expérimenté pour le **massage**, offre ses services aux personnes chez lesquelles la circulation laisse à désirer. Il opère seul ou sous la direction des docteurs-médecins, au gré des malades.

En adressant un mandat de 5 fr. à M. Jean Darcy et de l'écriture d'une personne, on peut avoir un **portrait graphologique**, fait par M. Léopold, d'après une méthode sûre qui lui est personnelle.

Clinique du magnétisme pour le traitement des maladies rebelles par le magnétisme et le somnambulisme, 5, boulevard du Temple. Consultations mardi, jeudi, samedi, de 1 à 4 heures, et par correspondance.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

Aldre Charle

LA LUMIÈRE

SCIENCES ARTS — Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme — LITTÉRATURE MORALE

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : 1 franc. — Prix du numéro : 25 centimes.

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

N° 50.— 25 Octobre 1884. — SOMMAIRE : **Nos adversaires matérialistes**, Lucie GRANGE. — **Bienfaits du magnétisme animal**, Moyen de prévenir les enterrements prématurés dans les cas de catalepsie, MATHAREL. — **Voix de l'humanité**. — **Madame Bablin à Bruxelles**, Lucie GRANGE. — **Correspondance**, JEAN DARCY. — **Nouvelles des groupes et des médiums**. — **Nécrologie**. — **Superstitions, erreurs et préjugés**. — **Avis**.

NOS ADVERSAIRES MATÉRIALISTES

Par suite de son article sur le spiritisme, dont nous avons parlé, M. Varinard a reçu une lettre de M. Jobrun, publiée dans la *Graphologie* du 1er octobre.

M. Jobrun entre dans une série de déductions spéciales à l'art de connaître les hommes d'après leur écriture, et il se croit obligé de profiter de la circonstance pour « vilipender » les spirites. Il parle en matérialiste et en ennemi. La remarque que nous avons faite d'après son style, et non d'après son écriture, est assez satisfaisante pour nous dispenser de tout commentaire. Voici l'échantillon, au sujet des punitions ou des récompenses d'outre-tombe :

« Pour admettre cette hypothèse, il faut admettre le surnaturel, et pourquoi pas le spiritisme, c'est-à-dire la négation de toute science dans sa plus complète expression? Eh! bien, je dois vous l'avouer, mon esprit se refuse à cette conception qui sépare le vrai du faux, le juste de l'injuste. »

En vérité, nous pouvons bien supporter les épithètes les plus grossières, si notre conception spiritualiste est grande, forte et lucide, assez pour nous mettre en état de pouvoir *séparer le vrai du faux, le juste de l'injuste.* Et il paraîtrait que c'est là précisément ce que ne peuvent pas faire les matérialistes. Pour nous spirites ou spiritualistes, ces paroles seraient toute une révélation, si depuis longtemps notre opinion n'était faite.

M. Varinard a répondu à M. Jobrun une lettre ferme et logique en ce qui concerne le magnétisme, et mêlée de réticences et d'abstentions au sujet du spiritisme.

Notre opinion est que le magnétisme conduit directement au spiritisme dont il est un premier degré, et toute conversion pour un simple magnétiseur n'est qu'une affaire de temps et de circonstances.

L'exercice de la volonté n'est-il pas un des côtés de la révélation de la foi de l'esprit ! Que le principe de l'immortalité se joigne à la croyance au magnétisme et le spiritisme en naît logiquement, comme pratique et comme théorie.

Dans la lettre de M. Jobrun nous lisons avec curiosité les quatre axiomes fondamentaux du matérialisme érigé en doctrine :

« Conserve-toi.

« Instruis-toi.

« Modère-toi.

« Vis pour tes semblables afin qu'ils vivent pour toi. »

« Conserve-toi, » car ta personne est le plus précieux des biens, attendu qu'elle est périssable et qu'un jour de santé et de satisfactions perdu ne se rattrape pas.

« Instruis-toi » mais instruis-toi sur la meilleure manière de te conserver, et surtout ne laisse point à tes pensées l'essor hors de ton cercle matériel et restreint, car la connaissance des vérités spiritualistes pourrait troubler la quiétude de tes jouissances physiques ou de ton repos.

« Modère-toi, » car si tu ne te modérais pas tu serais malade et ce ne serait pas le moyen de te conserver.

« Vis pour tes semblables afin qu'ils vivent pour toi. »

Les spiritualistes étant fous à lier et bons à pendre, ils ne comptent point parmi mes semblables. Or, comme mes semblables ne veulent pas être plus dérangés et troublés dans leurs propres affaires que moi-même, ce devoir ne sera pas difficile à remplir.

Le parti pris, le préjugé, l'égoïsme, tiennent ici les places d'honneur.

Après la lecture de cette loi fondamentale et l'instant de réflexion qu'elle suggère, on n'est certes plus, avec des esprits supérieurs, dans le bleu, mais avec des hommes lourds et visqueux dans le jaune des digestions et le noir du néant.

LUCIE GRANGE.

BIENFAITS DU MAGNÉTISME ANIMAL

MOYEN DE PRÉVENIR LES ENTERREMENTS PRÉMATURÉS DANS LES CAS DE CATALEPSIE.

Le *Reformador* de Rio-Janeiro, du 1er mai 1884, a publié un article fort intéressant, que nous trouvons dans le *Messager* de Liège, sur les enterrements précipités, suite de catalepsie méconnue. Cet article a été motivé par un cas de catalepsie qui s'était présenté à Pétropolis, où un homme commença à donner des signes de vie alors qu'on allait l'enterrer.

« Jetons un coup d'œil sur ce qu'est la catalepsie, dit le *Reformador*. La catalepsie n'est autre chose qu'une conséquence de grandes pertes de fluide vital ou nerveux, sans cependant qu'il y ait perte complète de ce fluide, fait qui ne se produit que quand il y a mort. Dans la catalepsie, les battements du cœur, qui nous prouvent que la vie subsiste, ne sont pas suspendus, mais ils sont tellement faibles qu'ils échappent à notre appréciation. Si, maintenant, il nous était possible de fournir au cataleptique dans le corps duquel n'existe aucun commencement de désorganisation, laquelle seule est la preuve de la mort, la quantité de fluide vital qui lui manque, nous pourrions immédiatement reconnaître en lui les manifestations de la vie.

« Quand bien même la majeure partie des médecins nous feraient opposition, nous appuyant sur l'opinion fort respectable des docteurs Dixon, Wilkinson, etc., Charcot, Burq, Dumontpallier, etc., nous dirons : « Le magné- « tisme animal est une réalité ; notre corps « contient une portion de fluide animalisé, dont « une partie peut, par l'acte de notre volonté, « être transmise aux individus qui nous entou- « rent, et ce fluide est un puissant agent théra- « peutique. » Pourquoi ne se servirait pas de ce moyen le médecin qui n'a pas la certitude que le malade dont il a entrepris le traitement est réellement mort ?

« Si vous éprouviez les mortelles anxiétés, les agonies de ce malheureux esprit qui voit et qui entend tout, sans avoir la force de transmettre, au moyen de son corps, un mouvement quelconque qui prouve que la séparation de l'esprit et du corps n'est point encore effectuée, nous sommes sûrs que vous n'hésiteriez pas à employer tous les moyens pour acquérir la certitude en pareille occurrence.

« Il y a quelques années, une dame de nos connaissances fut atteinte de catalepsie pendant un voyage qu'elle fit en Europe, et c'est elle-même qui nous a raconté ses sensations. Elle entendait tout ; son esprit se débattait dans une terrible agonie, parce qu'il ne pouvait pas faire connaître qu'il n'était point encore séparé de son corps. Les médecins qui étaient à bord la jugeaient morte et dans le cas d'être jetée à la mer. Heureusement pour elle cependant, un médecin italien s'éleva seul contre cette sentence, et il eut la patience d'attendre *pendant sept jours* que la malade revint à elle.

« En dernier recours, nous nous adressons à vous, mères, épouses, filles, qui, désespérées, vous bornez à pleurer la mort inattendue des êtres qui vous sont si chers. Ayez courage. Si le médecin refuse d'employer ce dernier moyen (le magnétisme), employez-le vous-mêmes.

« Placez une de vos mains sur la région du cœur et l'autre sur le front de la personne qui est supposée morte ; élevez votre âme vers Dieu et avec tout l'amour dont vous êtes capables, demandez-lui qu'une partie du fluide vital qui vous anime soit communiquée à la personne sur laquelle vous opérez. Faites-le, et, si la vie n'est pas éteinte, vous en obtiendrez, n'en doutez pas, des preuves palpables.

« La perte de fluide vital que vous éprouverez

ne vous nuira nullement, car votre organisme en élaborera de nouveau à l'aide des éléments qu'il puisera dans l'air. »

Le docteur Wahu, qui a traduit cet article, le fait suivre de sages réflexions à propos des morts subites, si fréquentes de nos jours, et trop souvent attribuées, sans preuves, à des anévrismes. Il se demande « s'il n'y aurait pas un certain nombre de cas de catalepsie, qui sont pris pour des anévrismes et qui sont causes d'enterrements d'individus qui se réveillent à deux mètres sous terre. » Il voudrait que l'on apportât un peu plus d'attention, qu'on ne le fait généralement, aux cas de morts subites ou prétendues telles.

Après avoir indiqué les symptômes de l'anévrisme, voici comment il prescrit ce que l'on doit faire dans les cas où il peut y avoir doute :

« Dans ces cas obscurs d'anévrismes du cœur ou de l'aorte, il importe donc de ne rien préjuger et il faut agir comme si l'on se trouvait en présence d'un cas de catalepsie fortement accentué. Il ne faut jamais oublier que dans les cas de catalepsie complète, *la respiration et la circulation sont devenues tellement insensibles*, *qu'elles sont extrêmement difficiles à apprécier et qu'elles semblent suspendues ; qu'au bout de peu de temps*, *la peau devient froide comme dans la mort réelle*, *et que les articulations deviennent raides.*

« Donc, s'il y a le moindre doute, *l'ombre d'un doute*, il faut agir comme si l'on avait la certitude que la catalepsie existât ; il faut alors user du magnétisme et se rappeler que, pour exercer une influence magnétique, il n'est nul besoin d'être magnétiseur de profession. Une ardente affection pour l'être catalepsié, ou seulement un ardent désir de sauver la vie à un de ses semblables, suffisent avec la volonté bien arrêtée de lui transmettre la quantité de fluide vital qui lui manque pour le moment. Il suffit, dans ce cas, de tenir *avec persévérance et sans détourner son attention un seul instant*, une main sur la région du cœur du malade et l'autre main sur son front.

« Il faut, surtout, éviter de faire des cautérisations à la peau avec le fer rouge, ou d'autres pratiques brutales, qui, occasionnant de la douleur, tueraient inévitablement le catalepsié, au lieu de le rappeler à la vie.

« Il faut aussi se rappeler que si la peur peut tuer d'une manière foudroyante, elle peut auss produire la catalepsie et que, aujourd'hui, avec les menaces de choléra qui nous environnent, la peur peut faire des victimes, de même qu'elle en a fait dans toutes les épidémies de choléra. Et dans ces cas douteux, il ne faut enterrer que quand se produisent des signes *évidents* de putréfaction, seul indice réel de la mort. »

Nous ne pouvons que joindre notre voix à ce cri d'alerte jeté par un homme de l'art. Le docteur Wahu, officier de la Légion d'honneur, médecin principal des hôpitaux militaires retraité, n'est pas un guérisseur sans diplôme, et cependant il préconise l'usage du magnétisme animal pour les cas les plus désespérés. C'est donc une grande chose que le magnétisme, et la science orgueilleuse ne soupçonne pas le parti qu'on en peut tirer pour le bien de l'humanité. Dans la *Lumière* du 15 avril 1882, nous avons déjà signalé ses bienfaits à l'attention des chefs de famille, et nous voyons aujourd'hui que c'est l'agent le plus puissant qui permette de reconnaître si la mort est réelle dans le cas de mort subite. Il a de plus un avantage sur tous les procédés dont la chirurgie et la thérapeutique disposent, c'est qu'il est au moins inoffensif.

A ce qui précède nous n'ajouterons qu'une seule observation, due à notre expérience personnelle. Le docteur Wahu, comme le *Reformador*, ne fait aucune différence entre la main droite et la main gauche pour l'action magnétique. Dans le cas indiqué, nous en sommes sûr, cette action sera plus prompte si l'on place la main gauche sur le front et la main droite sur la région du cœur du sujet.

MATHAREL.

VOIX DE L'HUMANITÉ

En ce monde, il se faut l'un l'autre secourir.

LA FONTAINE.

Dans l'état le plus humble on peut rendre service
Et d'un plus malheureux être le bienfaiteur.

ANDRIEUX.

Le bonheur le plus doux est celui qu'on partage.
Heureux ou malheureux, l'homme a besoin d'autrui ;
Il ne vit qu'à moitié s'il ne vit que pour lui.

DELILLE.

MADAME BABLIN A BRUXELLES

Après avoir remporté des succès d'admiration à Roux, Mme Bablin s'est rendue à Bruxelles, où la plus dure épreuve l'attendait. Des spirites Bruxellois ont fait l' « exposure » de ce médium. A cette occasion nous avons reçu quelques lettres contradictoires, c'est d'après ces lettres que nous allons parler.

La première nouvelle de cet événement scandaleux nous vint de Liège, sous la date du 27 septembre, par une carte postale annonçant télégraphiquement le fait et profitant de ce fait pour chanter victoire contre la « rétribution des médiums ».

Donc l'auteur se faisait le simple écho d'un bruit en circulation. Il n'avait pas été témoin. Une lettre contenant des détails circonstanciés nous vint ensuite de Bruxelles. Elle était écrite par une amie spirite des plus honorables, Mlle Hortense Le Fèvre, chez laquelle eut lieu la « séance ». Il résultait de ces détails, que Mme Bablin n'était point une coupable mais une victime.

Après cette lettre claire et précise en faveur de Mme Bablin, arriva une carte qui fut suivie d'une lettre d'un des témoins de la séance « d'exposure », compliquant sa dénonciation de la fourberie d'un médium d'une menace à l'endroit des journaux qui persisteraient dans la voie de la défense des médiums et entretiendraient cette « comédie ».

Cela s'aggravait.

Nous ne comprenons pas que le scandale arrive contre les médiums par des spirites. Si les séances de matérialisations déplaisent à quelques-uns, qu'ils n'y aillent pas et qu'ils y laissent aller ceux à qui cela convient. S'il y en a qui n'aiment pas à montrer le vrai désintéressement sous forme de rétribution au médium, qu'ils ne gênent point la générosité de ceux qui pensent le contraire, et s'il y a des journaux qui soutiennent des opinions opposées aux leurs, qu'ils ne les lisent pas. Toutes les idées ont le droit de se faire jour et tous les bons principes sont défendables, n'en déplaise à ceux qui font tomber les médiums sous le poids de la honte, et qui menacent les journaux indépendants et conciliants, auxquels ils n'ont aucun droit de donner des avis, puisqu'ils n'y sont pas abonnés.

Ce n'est pas avec la passion et le parti pris qu'il faut parler de faits graves tels que l' « exposure » d'un médium. Il est bon d'attendre et d'observer pour se prononcer, et c'est ce que nous avons fait.

Toutes les suppositions et insinuations, tous les commentaires tombent devant l'examen des *faits* médiumiques et des *conditions* de milieu en général.

Ici le médium a eu des faits contre lui-même ; pourquoi ? Parce que les conditions étaient contre lui ; c'est logique. Qu'on en juge.

Mme Bablin donnait une soirée chez Mlle Le Fèvre, le 25 septembre ; des « *fraud hunters* », — chasseurs de fraude — y étaient venus avec la ferme intention de la « démasquer ».

Tout à coup, au milieu de l'obscurité, les *fraud hunters* font de la lumière et montrent le médium entouré de chiffons et de poils de lapin. Ils crient victoire ! Le médium, qui se trouve en ce moment sous la puissance du plus fort — et le plus fort étant ici le plus traître et le plus méchant, — s'avoue coupable. Il est possédé d'un esprit de la bande des *fraud hunters*. Après une scène désastreuse, inouïe, le médium échappe à cette influence néfaste, se réveille et ne comprend rien à ce qui se passe. On lui dit qu'il s'est avoué coupable et il proteste de son innocence.

Tout spirite qui a compris à quelles lois obéissent les médiums et qui a su définir l'importance des *conditions* de séances, se rend un compte exact de ce phénomène ; malheureusement, il paraît que les spirites éclairés sont rares. Mais alors s'ils ne sont pas éclairés, ils devraient au moins être charitables. Ils devraient avoir de la pudeur et ne pas se faire les pourvoyeurs de scandales pour les journaux ennemis.

D'où sortaient ces chiffons ignobles ?

Un mauvais esprit pouvait les avoir apportés, puisque les bons peuvent apporter des fleurs.

Mais n'y a-t-il que de mauvais esprits capables d'apporter des pièces compromettantes en un lieu de séance ?

A cela, nous ne voyons qu'une chose à répondre : c'est que ceux qui exigent de faire déshabiller les médiums devraient commencer par retourner leurs poches, et l'on verrait que souvent la mauvaise foi n'est pas toujours chez celui qu'on suspecte.

Après l'affront qu'elle venait d'éprouver, Mme Bablin, quoique malade et peu disposée physiologiquement, on le comprendra, voulut néanmoins se soumettre à de nouvelles épreuves, en présence d'un jury d'honneur. C'était se risquer beaucoup, et cela seul prouverait son innocence des faits qui lui sont imputés, car elle eût pu être encore le jouet de forces malsaines et avoir une réédition de la scène scandaleuse à son préjudice, ou bien n'avoir rien du tout, faute de *conditions* personnelles.

Mme Bablin s'est dit que, après cette épreuve, ses guides relèveraient son honneur, par la puissance de Dieu.

On décida qu'elle ferait épreuves et contre-épreuves, enfermée dans une cage grillagée que l'on fit faire exprès, sur la proposition de M. Augustin Boyard, ingénieur-chimiste, qui avait antérieurement photographié des esprits matérialisés et éclairés par eux-mêmes, dans une séance de Mme Bablin.

Cette cage est formée de quatre montants en fer, reliés par huit traverses également en fer, quatre dans le haut, quatre dans le bas, le tout entouré du haut, du bas et des quatre côtés de treillis en fil de fer de quelques centimètres d'ouverture, mais à travers lesquels deux doigts peuvent à peine passer. Cette cage est fermée par une porte treillagée, close au moyen de plusieurs cadenas *apportés par les assistants*, et dont ils gardent les clefs.

Voici un extrait de la lettre de Mlle Le Fèvre, rendant compte de ces séances :

Bruxelles, le 10 octobre 1884.

Chère madame et sœur,

J'aurais voulu répondre plus tôt à votre bonne et fraternelle lettre, mais j'attendais une succession de faits résultant des séances dans la cage en treillis de fer pour vous les communiquer : notre chère sœur a supporté avec beaucoup d'énergie le coup qui l'a frappée ; le succès a couronné son courage. Quoique vivement émotionnée, malade même, elle a voulu dès le surlendemain de la séance du 25 septembre se soumettre à de rigoureuses investigations, et dans des conditions telles que le doute ne pût surgir dans l'esprit des plus incrédules et des moins bienveillants.

La cage était fermée par une porte close au moyen de plusieurs cadenas dont les assistants pouvaient se munir. Mme Bablin s'est fait minutieusement visiter par les dames de l'assistance, jusqu'à ôter sa chaussure.

Les trois premières séances qui ont eu lieu n'ont pas produit tous les effets désirés ; le système nerveux du médium était profondément ébranlé ; il était même très sérieusement atteint au physique comme au moral ; ses bras étaient fortement contusionnés et portent encore la trace des meurtrissures faites par les mains qui ont maintenu les bras pour faire passer les poignets au travers des nœuds de cordes qui n'ont pas été dénoués et qui serraient fortement les poignets.

Néanmoins, ces trois premières séances n'ont pas été stériles ; des lumières se sont produites, une clochette a été agitée et lancée ensuite sur les genoux d'un assistant. La boîte à musique a été remontée et un commencement de matérialisation, visible pour tous, a été fait, ainsi que des apports de fleurs.

La quatrième séance, à laquelle assistaient quinze personnes choisies parmi les plus sérieuses et les plus instruites dans la doctrine, a été plus fructueuse. Nous avons obtenu, outre les phénomènes qui se sont produits dans les trois premières séances, une pièce de vers en écriture directe, signée : Lermont. Firmin. Cette poésie a été écrite par l'Esprit sur la tête d'une dame. Des mains d'Esprit sont venues nous caresser, un Esprit s'est montré plus lumineux que pendant les autres séances, mais près de la cage et ne mouvant pas près de nous, comme d'habitude. « Mme Bablin doit se reposer au moins pendant six semaines, nous ont dit les bons Esprits, afin que les forces fluidiques lui soient rendues. » Ils lui promettent même des matérialisations en lumière, dans un temps plus éloigné.

La fin de la séance a été une glorification pour notre chère sœur. Après que les apports de fleurs eurent eu lieu, nous avons entendu jeter des objets sur les assistants, qui ne comprenaient pas ce qui se passait. La lumière étant faite, sur la demande de l'Esprit, nous avons trouvé le médium dépouillé de son vêtement de dessus et de ses chaussures, la cage étant toujours fermée et clôturée comme elle l'était au début de la séance ; elle ne présente non plus aucune ouverture qui puisse être traversée par les objets désignés.

Comme phénomènes remarquables à signaler encore, il faut citer : l'aspersion à plusieurs reprises de liquides parfumés sur tous les assistants ; la boîte à musique pesant un kilo a été transportée sur les genoux d'un assistant.

La cinquième séance a produit les mêmes effets, mais l'enlèvement des habillements a été plus complet : il ne restait sur le médium que son *indispensable*, tout le reste avait été enlevé par les Esprits. Ils lui avaient pudiquement croisé les bras sur la poitrine. Jugez de son saisissement, mais aussi de son contentement ; n'était-ce pas un fait établissant la puissante médiumité de Mme Bablin ? Nous l'avons tous embrassée au sortir de sa cage, après l'avoir aidée à se réhabiller au plus vite.

Il faut bien reconnaître que les bons Esprits ont eu là une grande revanche sur les mauvais.

Dira-t-on que Mlle Le Fèvre défend Mme Bablin, par bonté d'âme et qu'elle a inventé ces faits pour la disculper? Tout peut se dire, autre chose est de le prouver.

Mlle Le Fèvre ne peut être taxée d'un odieux compérage et, du reste, vingt témoins sérieux appuient cette défense. Nous trouvons parmi les personnes présentes, entre autres : M. et Mme de Bassompierre; M. et Mme Frentz; M. Coney, consul général du Mexique à Paris, et Mme Coney; M. et Mme Martin; M. Van Calcar, de la Haye; M. Augustin Boyard, ingénieur, dont nous avons parlé plus haut; M. Charles de Pitteurs, homme de sciences; Mme Mevis; Mlle Guilmot; Mme Delevoy; M. S. Munster de Roever; Mlle Marie Houssa; Mlle Adolphine Nachtsheim, de Bruxelles; Mmes Rosalie Hermant, Albertine Gillin, V. Bastin-Colin, et MM. Edouard Marin, Emmanuel Jacquet et Joseph Givron, ces six derniers, de Roux.

Le *Messager* de Liège s'est fait l'écho courageux de cette défense d'un médium. Il y a ajouté un fait des plus intéressants et instructifs y donnant une valeur de plus; fait traduit du *Banner of Light* du 21 juin 1884.

M. Théodore Moller, un Américain qui, étant de passage à Paris, avait assisté à une séance de Mme Bablin, y reçut comme *apport* des Esprits une orange mandarine. Il mangea ce fruit et en conserva l'écorce. Cette écorce ayant été soumise par lui à l'investigation médiumique de Mme Reid, un grand médium professionnel, le médium interrogé répondit spontanément à M. Moller : « Comment! ceci me transporte droit à travers l'Océan. Ceci est venu en roulant très rapidement dans l'espace et est tombé devant vous; cet objet a été apporté par les Esprits dans une chambre de séances en même temps qu'une grande quantité de fleurs. Il ne provient pas d'un jardin, mais a été pris par les Esprits dans un fruitier. Cet objet a été dématérialisé et transporté ainsi à travers l'espace par une rotation continue et très rapide, jusqu'à la chambre de séances où il fut matérialisé de nouveau. »

Ce contrôle, sans parti pris, nous fournit le meilleur des arguments en faveur de l'honnêteté de Mme Bablin.

Nous espérons qu'à l'avenir on comprendra mieux les *conditions* pour les séances, ayant pu juger par ce fatal exemple de leur importance et de leur portée sur les individualités et sur la cause entière du spiritisme.

LUCIE GRANGE.

CORRESPONDANCE

Mézières, le 17 octobre 1884.

Madame Lucie GRANGE,

Je suis à Mézières avec ma famille, depuis environ un mois. Comme j'avais des affiches de faites depuis longtemps, j'en ai fait poser à Mézières et à Charleville; mais jusqu'à présent, même pour de notables services rendus, je n'ai reçu que peu d'offrandes.

J'aurais bien voulu, entre temps, travailler à autre chose, mais je n'ai point le choix de mes épreuves. Il faut que j'obéisse à la voix du Ciel; puis j'ai une jambe qui me fait fort souffrir, depuis mars dernier. Les nerfs se trouvaient noués à la hauteur du mollet. Depuis huit mois ils sont sous l'influence magnétique spirituelle et ils sont entrés en dilatation, pour guérison.

Veuillez avoir l'obligeance de demander charité pour moi, car j'ai une jeune femme enceinte de sept mois et trois jeunes enfants qui pourraient très prochainement se trouver en grand besoin.

Je vous demande de vouloir bien agréer, madame, mes sympathiques civilités.

HUBERT HANNECART,
16, rue d'Arches, à Mézières (Ardennes),
faisant du magnétisme curatif.

Voilà une preuve qu'il est grand temps pour les Spirites de faire quelque chose en faveur des médiums qui sont dans le besoin et de mettre en pratique ces paroles inscrites sur leur bannière :

HORS LA CHARITÉ, POINT DE SALUT !

Nous prions les bons cœurs qui lisent la *Lumière*, d'adresser directement leur offrande à ce brave médium dont l'intéressante famille va manquer du nécessaire.

JEAN DARCY.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

L'Esprit frappeur de la rue de Bretagne dont les manifestations étaient intermittentes et à heures quasi régulières pour certains jours, a cessé de faire du bruit depuis la séance extraordinaire à laquelle nous avons assisté, le samedi 4 octobre courant.

Toulouse.— L'ancienne société de cette ville vient d'être réorganisée par les soins de M. Cayrel, sous le titre de : « Association spirite de Toulouse, » et les statuts en ont été approuvés par M. le préfet de la Haute-Garonne.

La première assemblée générale a eu lieu le 28 septembre 1884. Le secrétaire général de l'association est M. J. Massip, 47, allée de Garonne, à Toulouse.

Belgique. — On nous a écrit de Farciennes le 14 octobre, au sujet de guérisons obtenues au moyen du magnétisme par des membres du groupe Quinaut, un des bons alliés de la *Lumière,* en tête duquel se trouve J.-B. Quinaut, médium guérisseur. Nous citerons les suivantes : A Baulet, une femme abandonnée de tous les médecins ; — à Fleurus, une jeune fille et une femme, gravement malades ; — à Arcimont, une femme veuve, mère de quatre enfants, atteinte d'une pneumonie ; — à Neuvrimont, une jeune demoiselle qui crachait le sang.— A Farciennes, un des enfants de Quinaut étant tombé comme mort, tandis que la mère courait chez le pharmacien, il le rappela instantanément à la vie par le secours du magnétisme et d'un peu d'eau magnétisée. — Enfin Louis Joumin, de Baulet, malade au point de ne plus pouvoir travailler, doit sa guérison à notre dévoué frère Ad. Petit, de Monceau-sur-Sambre, et il lui en témoigne une vive reconnaissance. Voilà un bon groupe !

Espagne. — La doctrine spirite gagne du terrain dans toutes les directions. *La Luz del Cristianismo*, d'Alcala la Real, signale les prodigieux progrès qu'elle fait dans l'Andalousie.

La plus grande partie des habitants de Roquetas ont fondé des groupes et sociétés vraiment chrétiennes. A Adra, un spirite paraît et en un mois il s'y trouve plus de deux cents adeptes du spiritisme. Almeria ne reste pas inactive, et les spirites de cette ville ne tarderont pas à publier un journal afin de répandre la bienfaisante semence.

— La *Revista*, de Barcelone, signale la fondation dans cette ville d'un nouveau groupe de l'Union fraternelle spirite sous le titre d'*Amour et Constance.* Les séances sont privées. Elles ont lieu les mercredis et les dimanches. Le travail de cette société promet d'être sérieux et utile pour la propagande.

— La Société spiritiste espagnole a perdu un de ses meilleurs travailleurs en la personne de don Guillermo del Paso, décédé à Madrid le 1er octobre 1884.

Portugal. — La nouvelle Société, définitivement constituée à Lisbonne le 7 juin dernier, a pris pour titre celui de « Société spiritiste d'Occident », et pour devise : « Charité et Mystère. »

États-Unis. — Pettis (Mme Olive G.), médium clairvoyant, auditif et guérisseur, née en 1813, morte le 28 juillet 1884, à Goshen, N.-H., après une courte maladie. Elle a vécu pendant plus de trente ans à Providence, où elle était réputée comme docteur, aimée de tous ceux qui la connaissaient et généralement respectée. Quand la médiumité spirituelle attira l'attention du monde, sa nature positive fit d'elle une ardente croyante, et à son grand étonnement elle découvrit qu'elle était médium. Ses dons lui assurèrent la confiance et le patronage des plus riches familles de Providence. Sa profession devint lucrative et elle l'exerça avec un grand succès. Son mari était mort en 1855, lui laissant une situation précaire, avec neuf enfants, quatre garçons et cinq filles, tous vivants aujourd'hui, dont le plus âgé avait alors dix-neuf ans et le plus jeune un an.

Le corps de Mme Pettis fut transporté à Providence où il resta exposé sur un lit décoré de fleurs. Les dessins de fleurs étaient nombreux et élégants. Parmi les plus beaux, il y avait une ancre, une croix, une étoile, une harpe, un croissant, une faucille, un cœur, une colonne brisée. Il y avait aussi beaucoup de couronnes et même des gerbes de blé.

Les obsèques ont eu lieu le 31 juillet. Les services furent dirigés par Allen Putnam, Esq., de Boston, un des plus vénérables vétérans du spiritualisme, âgé de plus de quatre-vingts ans. La cérémonie a été imposante, et l'assistance, très nombreuse, en fut vivement impressionnée.

NÉCROLOGIE

L.-M. Hébert, officier de santé, ancien élève, secrétaire et collaborateur de Dupotet, ex-président de la Société de mesmérisme et de la Société de magnétisme de Paris, membre fondateur du Jury magnétique, l'un des principaux rédacteurs de l'ancien *Journal du magnétisme* et

collaborateur de la *Chaîne magnétique*, est décédé à Clamart, le 10 septembre 1884, dans sa soixante-deuxième année.

— Parmi les décès qui ont frappé récemment la famille spirite, on signale ceux de Jean-Charles GEORGEOT, à Paris, ancien ami de Stiévenart et de Gourdon, à l'âge de cinquante-cinq ans;

De M. CORNILLEAU, au Mans;

De M. DAUZAC fils, à Naujean, à trente-trois ans. Dès l'âge de huit ans, il était médium écrivain, en vers et en prose;

Et de M. Louis HUET, à Sonzay, bon médium guérisseur.

SUPERSTITIONS, ERREURS ET PRÉJUGÉS

LES ÉCLIPSES DE LUNE EN TURQUIE. — A Constantinople, il existe parmi la population mahométane une ancienne tradition qui a aussi trouvé accès dans les classes supérieures de l'élément grec et arménien. Elle consiste à croire naïvement que les éclipses de lune sont occasionnées par un ours, colossal bien entendu, qui menace d'engloutir l'astre de la nuit. Si ce monstre sortait vainqueur de la lutte, la lune disparaîtrait emportant avec elle tout notre système planétaire. Or, pour encourager la lune et effrayer son ennemi dans sa criminelle entreprise, on fait pendant toute la durée du phénomène un horrible vacarme à l'aide de marmites, de casseroles, de chaudrons et autres ustensiles sonores; on tire même des coups de fusil et de pistolet dans la direction des deux prétendus adversaires. Ce charivari modèle, qui est périodique comme les éclipses, ne manque pas de donner parfois lieu à des accidents regrettables. Lors de la dernière éclipse, le samedi 4 octobre 1884, malgré les mesures prises par la police pour empêcher ces dangereux exercices, à Constantinople, de formidables détonations éclatèrent partout; la fusillade était nourrie, surtout dans les quartiers de Stamboul et de Talabaski.

Le gérant: Aldre CHARI...

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES
ARTS

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

LITTÉRATURE
MORALE

Revue bimensuelle, sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, **6** francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : **1** franc. — Prix du numéro : **25 centimes.**

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

LE MAITRE AVAIT-IL RAISON ?

Telle est la question posée et résolue à sa manière par l'organe de l'*Union spirite française.* Cette fois nous n'avons pas affaire à une individualité, c'est le COMITÉ de l'*Union* qui parle lui-même dans le numéro du 1er novembre. Après tout, c'est ce que nous demandions, afin qu'il n'y eût plus de désaveu possible.

Il n'est pas croyable que dans le comité d'une société fraternelle et libérale, dont le siège est à Paris, il n'y ait pas plusieurs Maçons. Or, c'est à ceux-ci que je veux demander s'ils connaissent l'usage de la truelle ? En tout cas, on ne s'en douterait guère en lisant ce qui est écrit au sujet de « l'exposure » dont Mme Bablin a été victime à Bruxelles. — Ecoutez ce cri de triomphe :

« Eh bien, oui ! quoique nous ne voulions plus revenir sur cette question, ce sont les événements qui nous obligent à la remettre sur le tapis. Et c'est pourquoi nous demandons à ceux qui se sont portés champions du mercantilisme spirite, si le Maître avait raison lorsqu'il repoussait sans restriction les médiums qui vivent de leur faculté.

« ???... Mais à toutes ces questions nos adversaires resteront bouche close... »

Non, non, nous ne resterons pas bouche close, bien que la *Lumière* du 25 octobre ait déjà rétabli les faits d'une manière péremptoire.

Le Comité anathématise les médiums américains, et les médiums américains s'en inquiètent fort peu. Le monde marche et le spiritisme, que l'on rapetisse en croyant l'élever, grandira plus rapidement avec l'aide de puissants médiums professionnels.

« Cette végétation parasite » que nos adversaires appellent la *médiumité vénale* a converti en adeptes du Spiritualisme moderne des millions d'Américains, tandis que les spirites se nombrent seulement par quelques centaines de mille sur le continent européen.

Ne soyons pas ingrats envers l'Amérique.

Le Comité de l'Union spirite française paraît ne pas savoir, ou veut l'oublier, que le spiritisme a pris naissance dans une modeste ferme, à Hydesville, près de Rochester, état de New-York, le 31 mars 1848, par l'intermédiaire de deux petites filles, Kate et Margarett Fox, dont les noms devraient toujours accompagner celui d'Allan Kardec. Sans la *Révélation américaine* du MODERNE SPIRITUALISME, on ne ferait point parler les tables, le spiritisme serait encore à l'état latent et nous n'aurions ni le *Livre des Esprits,* ni le *Livre des Médiums.*

Ce que Dieu fait est bien fait. Chaque chose vient à son heure : La France a aidé l'Amérique à conquérir la liberté et l'Amérique a doté le monde de la lumière d'outre-tombe.

Les spirites se targuent, et en cela ils ont raison, de compter parmi leurs frères en croyance les Crookes, les Wallace, les Zoelner ; mais s'il n'y avait pas eu de médiums professionnels — américains ou non — pour expérimenter avec ces savants professeurs, on aurait encore à découvrir la *matière radiante* et la *quatrième dimension de la matière.*

Dans le cas que nous rappelons ici et dans bien d'autres que nous ignorons, les médiums professionnels ont été d'utiles auxiliaires pour les hommes de science. — Le Maître a-t-il eu raison de se déclarer contre eux? Nous croyons qu'il a eu tort ! Et il nous est dit de plusieurs côtés qu'il pense comme nous, aujourd'hui.

Il n'y a qu'à lui poser la question.

JEAN DARCY.

Nous avons parlé de M. Vande Kerkhove dans le compte rendu de la réception faite à Jesse Shepard à *La Lumière*, au mois de Juillet dernier. Il vient de nous remettre une étude très sérieuse sur les conditions nécessaires pour obtenir des phénomènes médianimiques de bon aloi. Personne n'était mieux à même que M. Vande Kerkhove de faire cette étude, dont nous publions aujourd'hui la première partie. Voici ce que dit de lui M. de Turck, un des vétérans du spiritisme en Belgique, dans le *Moniteur* spirite et magnétique de Bruxelles, du 15 août, en discutant la question des médiums rétribués : « M. Vande Kerkhove, rigoureux observateur positiviste, très instruit, et qui, habitué à ces phénomènes transcendants, dont il a été souvent témoin en Amérique, les examine, impassible, défiant, ne les admet point comme véritables s'il n'a pas l'entière conviction de leur réalité. »

ÉTUDE DES CONDITIONS

ET DES MODES DE PRODUCTION DES PHÉNOMÈNES PAR LES MÉDIUMS DITS « A EFFETS PHYSIQUES. »

A MADAME LUCIE GRANGE, DIRECTRICE DE «LA LUMIÈRE.»

Paris, le 2 novembre 1884.

Chère Sœur en croyance,

J'ai lu dans le *Phare* et le *Spiritisme* d'une part, dans le *Messager* et la *Lumière*, d'autre part, les comptes rendus des séances données dernièrement à Bruxelles par Mme Bablin, médium à effets physiques. J'ai en outre reçu quelques lettres à ce sujet, et, sous l'impulsion irrésistible d'un sentiment de devoir à remplir — et envers Mme Bablin, et envers ceux qui l'ont si indignement traitée, et envers les vaillants de l'heure critique qui l'ont menée triomphalement à travers ces rudes épreuves — je prends la liberté de vous faire parvenir la présente « Etude des conditions et des modes de production des phénomènes par les médiums dits à effets physiques. »

Veuillez, je vous prie, lui accorder l'hospitalité dans vos colonnes de la *Lumière* ; c'est le résultat de mes études et de mes investigations depuis une dizaine d'années que je m'occupe de spiritisme, et je les produis au jour dans l'espoir que nos frères et sœurs en croyance y pourront trouver un enseignement et que, partant, mon travail sera utile à leur développement spirituel, c'est-à-dire intellectuel et moral.

Entre temps, je vous présente, chère Sœur en croyance, mes respects.

Fraternellement.

Aug.-H. Vande Kerkhove.

I

C'est, certes, chose douloureuse, pénible, de voir avec quelle désinvolture, quelle cynique crânerie, des frères et sœurs en croyance tombent comme la meute affamée, âpre à la curée, sur la réputation d'une pauvre femme, d'une mère de famille, la mettent en lambeaux et la traînent dans la boue.

Mais, chose plus douloureuse, plus pénible encore à voir, c'est la bonhomie *bébête*, la simplicité enfantine, la naïveté avec laquelle, ce faisant, ces mêmes chers frères et sœurs en croyance étalent au grand jour ce que chacun de nous nous cherchons plus ou moins à cacher, leur état inférieur de développement spirituel, leur basse moralité, leur ignorance et... Et, j'allais ajouter : leur mauvaise foi !... Mais je présume qu'au moins ils se sont imaginé qu'ils agissaient de bonne foi, et dès lors nous devons leur accorder le bénéfice de la circonstance atténuante d'une erreur involontaire. Quoique j'en sois encore à me demander s'il est bien réellement honnête et loyal celui qui ouvre un piège à l'honnêteté, à la loyauté de son semblable ; s'il n'est pas un peu fourbe et imposteur celui qui place une trappe, une souricière, dans l'espoir d'y voir tomber son frère, dans le but de l'y pousser s'il n'y tombe point ???...

Dans les rapports ordinaires de la vie sociale, pareils procédés ne sont certainement point l'indication d'un état supérieur de développement moral ; mais dans une séance obscure pour la production des phénomènes de matérialisations, d'apports, etc., phénomènes mystérieux, dont les forces occultes et parfois terribles ne sont encore connues que de nom à peine par ceux-là même qui font de leur étude un but de leur existence ; dans des expériences où souvent la vie et toujours la santé d'une créature humaine est en jeu, pareils procédés de la part de gens qui se disent ou se croient spirites — bornes sans *G* parmi les aveugles — sont inexcusables et ne sauraient être flétris d'assez d'ignominie.

Nul ne vous demande, chers frères et sœurs en croyance, nul ne vous oblige d'assister à ces

séances. Vous pouvez aimer ou ne point aimer ces choses-là ; c'est votre affaire, Si vous ne les aimez point et que leur temps soit venu, cela ne les empêchera point de trouver leur mode et leur moyen de manifestation ; car, nul ne peut se dire qu'il est nécessaire comme élément constitutif à la production de ces phénomènes, et nul ne doit croire que son approbation pèse du poids d'une plume dans la balance du savoir et du pouvoir des intelligences qui ont jugé que les temps sont venus, que l'humanité a acquis le degré de maturité voulu pour recevoir la science et la philosophie, la certitude et la preuve de l'immortalité de l'âme.

N'oublions jamais, chers frères et sœurs en croyance, que nous ne sommes point, nous incarnés, les dispensateurs du savoir et du pouvoir des phénomènes spirites, que nous en sommes simplement les humbles récepteurs. N'oublions point non plus, chers frères et sœurs en croyance, que nul de nous n'a le brevet d'invention pour la fabrication de médiums, de transmetteurs des phénomènes spirites. Les désincarnés s'en sont réservé le monopole, sans doute dans le simple but de donner une leçon à l'impuissant dogmatisme de quelques-uns d'entre nous. Quoi qu'il en soit, nul de nous n'en doute, la lumière nous vient du dehors et d'en haut, et il est de notre devoir à tous de chercher à en déchiffrer les secrets patiemment, systématiquement et surtout méthodiquement.

C'est ce que j'ai toujours fait. C'est ainsi que j'en suis arrivé à la conviction — que je donne ici comme une opinion personnelle et non comme un article de foi, Dieu m'en garde ! — que trois facteurs entrent comme éléments déterminants dans la production de tous les phénomènes dits spirites en général et des manifestations dits à effets physiques en particulier ; ce sont :

1° Le Médium ;

2° Son entourage organique ;

3° Son entourage inorganique.

Ces facteurs élémentaires ensuite se dédoublent :

1° Le *Médium*. — A, son organisme médianimique ; B, son état de santé, de malaise ou de bien-être physique du moment, et C, son état moral du moment ;

2° *Son entourage organique*. — D, les organismes physiques des personnes qui entourent et, même à distance, influencent magnétiquement l'organisme sensitif du médium ; E, l'état moral temporaire des personnes qui sont plus ou moins directement en rapport fluidique avec le médium ;

3° *Son entourage inorganique*. — F, c'est-à-dire en général la nature et les conditions physiques des choses de milieu dans lequel le médium se trouve momentanément.

D'où il résulte toute une série de combinaisons et d'influences variables dont il faut strictement se rendre compte, qu'il faut pouvoir analyser et comprendre avant d'oser ouvrir la bouche pour se prononcer sur telle ou telle manifestation... et, surtout, sur la loyauté, la réputation de tel ou tel médium.

Donc, procédons méthodiquement.

Le médium et son entourage inorganique agissant l'un sur l'autre réciproquement, déterminent les phénomènes quantitativement ; c'est-à-dire leur condition d'être, et leur action les uns sur les autres règlent l'intensité, le son et l'accent particuliers, pour ainsi dire individuels, des manifestations du moment.

Le médium et son entourage organique, agissant l'un sur l'autre, tous sur un et un sur tous, réciproquement, déterminent les phénomènes qualitativement ; c'est-à-dire que leur organisme physique et leur état moral du moment règlent absolument, exclusivement, le ton et la tendance, le mobile et la portée des manifestations du moment. Ainsi, dans le premier cas, tout médium, en tant que médium étant chose passive, instrumentale, négative — mais chose sensitive — ne produit ses phénomènes que sous l'action de son entourage physique ; et, si ces phénomènes ne se présentent point, alors qu'ils ont l'habitude de se produire, c'est en premier lieu dans la conditionalité de son entourage physique que vous devez en chercher la cause, c'est neuf fois sur dix dans son entourage physique que vous la trouverez.

Ainsi, dans le second cas, tout médium, en tant que médium étant un être moral passif, instrumental, négatif — mais un être moral sensitif — étant en rapport intime, plus ou moins, avec son entourage moral en général et avec chaque individualité morale en particulier, ne produit ses phénomènes que sous l'action

de son entourage organique, et, si ces phénomènes ne se présentent point dans des conditions morales voulues, — ou tout au moins désirables, — c'est en premier lieu soit dans l'état moral de son entourage en général et de chacun des membres du cercle en particulier, soit dans les mobiles et les tendances passagères, les passions du moment de ces membres que vous devez en chercher la cause. Je pose donc en principe que, si un médium a pu *une seule fois*, produire un phénomène authentique et de bon aloi, il est dans les conditions voulues, en tant qu'instrument passif, organisme négatif, pour toujours en produire et n'en produire que d'authentiques ; et que, s'il en produit qui sont entachés de fraude, de duplicité, ou d'imposture, c'est dans l'état moral, les désirs, les penchants, les inclinations, les tendances, — latentes ou actives — de son entourage qu'il faut en premier lieu en chercher la cause, parce que, comme médium, il est chose inerte, passive, instrumentale seulement, sinon il ne serait point médium; et que, comme homme, il est un être moral — une sensitive morale — et comme tel sous l'influence absolue de toute action positive de son entourage, sous l'empire de toute volonté, de tout désir intense, sous les mauvaises influences, sous l'empire de l'immoralité en tout premier lieu.

Eh mon Dieu, oui !... On ne joue point avec le feu ; on n'entre pas dans une poudrière comme dans une église ; on ne manie point la dynamite comme la cire molle.

II

Jusqu'à présent, que je sache, nous ne possédons aucunes données certaines, même élémentaires, pour distinguer physiologiquement un organisme médianimique d'un organisme qui ne l'est point. Certains médiums sont réfractaires à l'action magnétique, d'autres font de bons somnambules ; certains somnambules sont médiums, d'autres ne le sont point. Je crois, quant à moi, que l'organisme physique n'y est pour rien, et que l'organisme spirituel — le périsprit — y est pour tout; ou mieux encore, j'ai lieu de croire que le mode de connexion, le lien d'attache qui produit la vitalité phénoménale, entre l'organisme physique et l'organisme spirituel, détermine et met en activité cette faculté spéciale. Quoi qu'il en soit, nous diviserons les médiums, comme organismes sensitifs, en deux classes : les médiums intuitifs, les médiums non intuitifs. Entre les deux extrêmes, dont les spécimens parfaits sont assez rares, il y a la classe transitoire des médiums à intuition intermittente. Nous avons l'espoir de bientôt pouvoir classer nos médiums en médiums conscients et médiums inconscients, mais n'empiétons point sur le domaine des glorieuses révélations de phénomènes nouveaux et de forces nouvelles qui, bientôt, doivent entrer en scène. A chaque jour son travail.

Il est bien entendu que je parle de médiums dits à effets physiques et rien que de ceux-là. En les classant en intuitifs et non intuitifs, j'insiste sur le fait que certains médiums toujours, d'autres quelquefois, d'autres peu ou point possèdent un certain flair, une faculté intuitive, divinatoire, qui, instinctivement, les avertit que telle ou telle personne leur est antipathique. Quelquefois l'intuition, moins définie, prend la forme du pressentiment. Le médium sait — sent — que les conditions ne sont point favorables, qu'il n'obtiendra rien ou guère, sans cependant pouvoir se rendre compte des causes qui nuisent ou des influences qui paralysent. D'ailleurs, les désincarnés qui se manifestent se trouvent souvent dans le même cas. Dès lors, il est évident que l'on ne va qu'à tâtons, dans les ténèbres, par un chemin coupé de fondrières, côtoyant des abîmes. L'enfant et l'idiot en pareil cas y vont bravement, crânement; l'homme mûr, réfléchi, le plus brave d'entre nous ne s'y avance qu'en tremblant et en sentant son terrain.

Tout médium peut acquérir et cultiver l'intuition, comme toute autre faculté, par le désir intense, continu, par la prière, et puis par l'exercice strict et rigoureux. Jamais, à aucune condition, à aucun prix, dans aucune circonstance, le médium ne devrait admettre à ses séances une personne dont la présence lui répugne, ou seulement lui est désagréable. S'il méconnaît cette voix intime que Dieu lui donne pour sa protection et sa conservation, les conséquences désastreuses de sa désobéissance l'accablent aussitôt. Car, que le médium le sache, il y a une prostitution spirituelle, — dont ne se doutent même point nos grands prêtres

qui tonnent contre la médiumité vénale qui se pratique en dehors de leurs chapelles — il y a une prostitution spirituelle du médium qui moralement se livre à l'influence fluidique du sceptique ou de l'immoral qui lui est antipathique, prostitution bien autrement désastreuse dans ses conséquences que tout dérèglement physique des sens. C'est contre l'accident de ces accouplements spirituels monstrueux, que Dieu dans sa bonté et sa sagesse infinies a donné au médium l'instinct, le flair, l'appréhension de l'inconnu, le pressentiment de l'approche du danger. C'est de ces accouplements spirituels monstrueux que, pour ainsi dire, naissent à l'instant des esprits de boue et de fumée ; c'est ce qui surtout, avant tout, ouvre les conditions d'approche et d'attache aux esprits de mensonge et de perversité. Je ne saurais assez insister pour dire aux médiums : « Prenez garde ; couvrez-vous, protégez-vous. Jamais, à aucune condition, à aucun prix, dans aucune circonstance, n'admettez à vos séances fût-ce l'ange de pureté et d'innocence en personne, s'il vous est antipathique, si une voix secrète, un instinct quelconque vous en éloigne, fût-ce encore presque imperceptiblement. » Oh!... si j'avais une femme ou une fille, une mère ou une sœur médium qui ne possédât point cette intuition, comme je ferais la garde autour d'elle, constamment, sévèrement, jalousement. Car, je sais et j'ai vu !...

(*A suivre.*) AUG.-H. VANDE KERKHOVE.

LUMIÈRES SPIRITUELLES

(Médium HAB, en état de trance.)

1er octobre 1884.

Le voile d'Isis va être soulevé ; les grands mystères de la Nature vont être connus.

On a su plus qu'aujourd'hui du temps d'Isis ; mais on a voilé la Vérité qui s'était montrée trop vite, pensant que les hommes, trop mauvais, trop inférieurs, en abuseraient.

Il faut se réveiller de ce long sommeil.

Maintenant qu'un fluide nouveau est répandu sur la Terre, la généralité des hommes sera éclairée. Leurs esprits étant mûrs pour comprendre la vérité, leurs cœurs s'amélioreront.

*****

Les cieux s'ouvrent et la Terre tressaille. Ils sont descendus parmi les enfants des hommes ceux que l'on nomme des anges, des archanges, des génies. Les grands initiateurs se sont approchés des mortels pour éclairer leurs pensées.

Béni soit Dieu dans la vaste immensité, dans l'infini sans limites, dans tous les mondes, dans toutes les régions, dans tous les cercles où s'épanouissent des intelligences et se dilatent des cœurs !

Le bonheur est descendu aux foyers sans feu et sans amour. Les messagers du ciel prennent place à ces foyers pour y apporter l'amour, le véritable amour et les chaleurs pénétrantes des divines effusions.

Nous célébrons et nous célébrerons pendant des jours la fête de la Nouvelle Dispensation. Prions tous l'Intelligence divine qui nous distribue à chacun, selon nos aptitudes, un travail pour le Nouveau Règne, règne glorieux du saint Esprit.

. . . .

... Ne recevez pas avec indifférence les effluves qui vous brûlent le cœur et le corps, ce nouveau fluide que l'on vous a fait éprouver et qui vous baigne comme dans des flots purs d'une source chaude, celle du cœur de Dieu.

Que les pénétrations portent leurs fruits !

Remercions Dieu et demandons-lui de nouvelles forces...

GABRIEL.

Que vos cœurs soient forts ! que rien ne vous arrête ! bravez tout. La critique n'est rien, la moquerie n'est rien, le ridicule rien, la souffrance rien, quand il s'agit de faire le bonheur du monde en démontrant la vérité et en défendant la justice.

JEANNE DARC.

L'homme ne doit jamais s'endormir dans une vaine sécurité ; il doit toujours veiller sur lui-même et autour de lui.

MARCELLUS.

Il faut bénir la volonté de Dieu qui permet que des choses admirables s'accomplissent par les humbles, pour le triomphe du bien.

MARIE.

PORTRAITS D'ESPRITS

Sébastien. — Le 28 décembre 1879, j'ai vu, tracé devant moi, en lettres fluidiques brillantes, le titre de ce journal qui n'a paru qu'en 1882 : « **LA LUMIÈRE.** » Après les avoir vus sans en comprendre le sens, j'ai plongé mon regard dans l'infini pour y pénétrer quelques mystères et tâcher d'avoir l'explication de ces mots.

Dans les hauteurs profondes, je vis un Esprit lumineux, un jeune homme blond, d'apparence angélique. Trois étoiles en demi-cercle étaient suspendues sur sa tête. Le nom de SÉBASTIEN se forma tout autour et je lus, quoique à une grande distance, cette communication :

« Mon devoir me guide vers vous. L'attachement personnel ne vient qu'en dernier lieu lorsqu'il s'agit des ordres de Dieu. Bannissez toute appréhension, pour marcher droit et ferme dans la voie nouvelle. Ne redoutez point de déplaire à ceux qui vous entourent, pourvu que vous soyez agréables à Dieu. En disant hardiment la vérité, vous serez les dignes révélateurs de la loi. »

Ni moi, ni personne autour de moi n'avions encore l'idée de créer un journal du Nouveau spiritualisme. *La Lumière* fut ainsi fondée, on peut-le dire, dans les régions sidérales plusieurs années avant de l'être sur la Terre. Non seulement Sébastien, mais nombre d'autres Esprits l'avaient annoncée. Nous fûmes longtemps sans comprendre.

Il y a des Esprits dont je ne puis détailler les traits, soit qu'ils manquent de netteté étant trop vaporeux, soit que je sois moins bien disposée moi-même pour les voir. Sébastien est un de ceux-là. « Il est beau. » C'est tout ce que je puis dire.

HAB.

RÉPONSE A QUELQUES OBSERVATIONS

Le COMITÉ de *l'Union spirite française* a reproduit l'entrefilet que nous avons publié touchant le capitaine Bourgès, président d'honneur de la Société parisienne des études spirites, membre de fondation de l'*Union*, qui partage notre manière de voir à propos de la rétribution des médiums. Il fait suivre cette note d'observations peu obligeantes et peu fraternelles pour le capitaine. Le comité doute que le capitaine Bourgès ait changé d'opinion, car il l'a toujours entendu exprimer un avis contraire, au sujet de la médiumité rétribuée ? Le capitaine Bourgès aurait-il professé l'opinion contraire, qu'il lui est toujours permis de se ranger à la nôtre, si elle lui semble préférable.

Nous avions publié cette note pour montrer que le comité de l'*Union spirite française* avait tort de dire que, dans la question qui nous divise, « il avait avec lui l'opinion de tous les spirites. » Aujourd'hui nous allons continuer de lui dessiller les yeux. Cette fois l'opinion du comité sera victorieusement battue en brèche par le PRÉSIDENT D'HONNEUR de l'Union spirite française, M. Maurice Lachâtre, directeur d'une ancienne revue intitulée le *Monde Invisible*, auteur du *Nouveau Dictionnaire universel* et de la *nouvelle Encyclopédie nationale*, que nous avons la bonne fortune de compter parmi ceux qui se sont portés champions du « mercantilisme spirite. »

Si le comité de l'Union spirite française veut se donner la peine d'ouvrir le *Monde Invisible* (n° 8), il y trouvera à la page 248, un article intitulé : *le Droit des médiums à une rémunération*. Cet article, signé Amand Greslez, est, comme bien on le pense, favorable à la rétribution des médiums. Voici en quels termes il est approuvé par le directeur du *Monde Invisible*, M. Maurice Lachâtre (pages 251 et 252),

M. Maurice Lachâtre a dit :

« Notre opinion est absolument conforme à celle de notre frère Amand Greslez, en ce qui concerne le droit des médiums à réclamer une rémunération équitable pour l'exercice de leur faculté. Quant à la règle qui doit être suivie pour la fixation du salaire, nous n'en trouvons pas d'autre plus rationnelle que celle de l'équivalence des services et des produits ; les médiums doivent prendre en considération leurs propres charges et avoir égard à la position de ceux qui ont recours à eux. A nos yeux, l'empereur et le goujat, le général et le soldat, le pape et le sacristain, le ministre comme le laquais, le patron comme l'ouvrier, le savant comme l'ignorant, ont droit à une rémunération en rapport avec leurs besoins, abstraction faite

de leurs fonctions; tous sont frères, tous sont égaux devant Dieu; et encore admettons-nous que certaines causes peuvent obliger les uns et les autres à réduire leurs exigences respectives au-dessous de ce qui serait nécessaire pour les besoins raisonnables; par exemple, lorsque la masse des richesses sociales ne permet pas d'attribuer à chacun le nécessaire. Nous croyons, avec les libres-penseurs et les philosophes, que NUL N'A DROIT AU SUPERFLU TANT QUE CHACUN N'A PAS LE NÉCESSAIRE, et que dans une société bien organisée les hommes doivent s'efforcer d'assurer à tous et à chacun les choses indispensables à l'existence, ensuite leur procurer l'utile, et finalement l'agréable; en d'autres termes, la société doit traverser successivement les phases du bien-être, du confortable, avant d'arriver au luxe et à l'opulence. Or le salaire doit refléter ces diverses situations et s'élever ou s'abaisser suivant l'état général des affaires et la position particulière des individus, pour ne pas violer la loi de justice et de réciprocité. Telle est la loi que les Spirites et les médiums, dans l'exercice de leurs fonctions industrielles, commerciales, manuelles et médianimiques doivent suivre s'ils veulent pratiquer la justice. »

On le voit, M. Maurice Lachâtre dit bien nettement :

« Notre opinion EST ABSOLUMENT CONFORME à celle de notre frère Amand Greslez[1], en ce qui concerne le DROIT DES MÉDIUMS A réclamer UNE RÉMUNÉRATION ÉQUITABLE pour l'exercice de leur faculté. »

Or, pour être logique avec ses propres déclarations, l'Union spirite française doit demander à son président d'honneur le désaveu des lignes que nous venons de reproduire ou cesser de se vanter que TOUS LES SPIRITES sont avec elle contre la rétribution des médiums

JEAN DARCY.

CORRESPONDANCE

A MADAME LUCIE GRANGE.

Paris, 5 novembre 1884.

Chère Madame et Sœur en croyance,

Je viens vous prier de me prêter les colonnes de votre estimable journal pour répondre à quelques critiques du comité de l'Union qui me prend à partie à propos de la médiumité rétribuée dont je soutiens le principe.

Ce comité, aujourd'hui composé de peu de membres, semble avoir oublié la part que j'avais prise en mars dernier à la défense du droit qu'avaient les médiums à une rémunération bien méritée pour leur déplacement et les éminents services qu'ils rendent par leur pénible apostolat. Je pourrais citer, puisque le comité le désire, les noms de MM. Chazarain, Bourgès, M[mes] Dieu, Gonet et Noguerat, qui votèrent pour la médiumité rétribuée.

J'espère bien que les personnes que je viens de nommer ne renieront pas les convictions qu'elles ont défendues, car elles savent combien est utile et nécessaire, pour la diffusion de la doctrine, la manifestation du phénomène.

Il est regrettable de voir dans la presse spirite un journal faire du *veuillotisme* et s'ériger en redresseur de morale médianimique, quand il n'aurait qu'à s'en tenir au principe de charité qu'il prend pour devise. De parti pris il blâmera les médiums honnêtes et sincères qui reçoivent un juste salaire pour leur faculté, acquise souvent avec tant de peines, et qui seront certainement découragés en s'entendant appeler *médiums mercenaires*. Aussi nous n'avons à Paris que quelques médiums qui, malgré la critique malveillante, et forts de leur mission, se rendent chez ceux qui les appellent pour recevoir les communications des chers disparus.

En Amérique, où la médiumité est rétribuée, on compte plus de dix millions de spirites, en Angleterre cinq millions, et si l'on faisait le dénombrement de ceux de la France, on n'en trouverait pas cinquante mille. Voilà pourquoi nous demandons la lumière à ceux qui ont mission de la répandre. On cherche la paix et l'union et l'on sème la discorde. Je plains ceux qui se laissent aller à de tels sentiments, quand ils devraient faire un peu plus usage de charité et de tolérance.

Quelques lignes encore, chère madame, pour une question personnelle. Il est toujours pénible de parler de soi, mais il est des circonstances qui nous imposent de faire taire toute modestie. On me conteste la qualité de membre fondateur de l'Union. Sur quoi base-t-on cette défense ? Il paraît que je n'ai pas versé les 50 francs souscrits et que tous mes services rendus pour la fondation de l'Union ne comptent pas, malgré mon versement de plus de deux cents francs par an, pendant trois ans, à la Société Parisienne, la sœur aînée de l'Union.

Puisqu'il faut le dire, je prélevais cette somme sur ma modeste pension de retraite, et les sacrifices que je m'imposais étaient assez grands sans aller au delà et sans compromettre ma santé, ce qui malheureusement a eu lieu depuis.

1. *La Lumière* du 10 septembre 1884, numéro 47, page 3, contient une lettre de M. Greslez, avec une communication de Jésus sur le même sujet.

Aujourd'hui je suis en pleine convalescence et j'espère bien pouvoir rendre des services plus effectifs, maintenant que j'ai ma conscience en repos.

Lorsque j'ai donné ma démission de président de la Société Parisienne des études spirites, je n'ai pas demandé à être président d'honneur, je désirais seulement demeurer simple membre. La Société en a décidé autrement, et par un vote unanime, elle m'a conféré le titre de président d'honneur. Le comité de l'Union n'avait pas le droit de me contester ce titre ; ce qui m'étonne, c'est que les quelques membres présents lors de la discussion aient pu adhérer à la rédaction contenue dans le dernier numéro du journal, malgré l'absence des deux présidents, M. Auzanneau et M. Josset, qui n'auraient pas autorisé une semblable insertion.

Voilà les militants du spiritisme ! quelques jeunes gens sans expérience, qui certainement n'ont pas lu les ouvrages du Maître et croient qu'en frappant sur ceux qui savent, qu'ils les éloigneront pour pouvoir conduire à leur guise le char du spiritisme.

Si je vous demande l'hospitalité pour ces lignes, c'est qu'on me l'aurait refusée dans le journal de l'Union.

Veuillez agréer, chère madame et sœur en croyance, l'hommage de mon respect et l'expression de mes sentiments dévoués.

CAPITAINE BOURGÈS.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Nous avons reçu le 1er novembre *La Communication entre les vivants et les morts*, 5e année, feuille imprimée à Lyon et qui se distribue pour la fête des morts, aux portes des cimetières de Lyon, Saint-Étienne, Marseille, Lille, Paris. Cette année l'émulation a gagné nos frères de Marseille qui, de leur côté, ont publié l'*Écho d'outre-tombe*.

MÉZIÈRES. — Le médium guérisseur Hubert Hannecart nous prie de remercier les lecteurs de *La Lumière* qui ont répondu à son appel charitable. Plusieurs spirites de Mézières et de Charleville lui ont fait parvenir leur offrande. Deux dames de Crest (Drôme) lui ont envoyé 3 fr., avec promesse pour le mois prochain, et il a reçu 10 fr. d'un frère en croyance, M. J. H. de Paris. A l'intention de ces trois dernières personnes, dont il n'a pas les adresses, le médium nous a envoyé trois petits symboles fluidiques guérissants, qu'elles peuvent nous réclamer. Une bonne charité à faire serait de procurer à M. Hannecart un emploi de comptable qui lui permît de faire vivre sa famille. En attendant nous prions les âmes compatissantes de lui adresser leurs dons, 16, rue d'Arches, à Mézières (Ardennes.)

BELGIQUE. — Un nouveau groupe allié de *La Lumière* vient de se former à Monceau-sur-Sambre.

Les spirites de Roux et des environs vont adresser une protestation au *Phare*, de Liège, contre l'attitude antifraternelle qu'il a prise lors de « l'exposure » de Mme Bablin à Bruxelles.

M. ADOLPHE PETIT père, de Monceau-sur-Sambre, reçoit les abonnements à *La Lumière* et il est autorisé à en toucher le prix.

Nous regrettons que l'espace nous manque pour publier aujourd'hui une réponse médianimique : GUIDES ET MÉDIUMS.

AVIS

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

Prophètes et Prophéties, par HAB, in-18 jésus, adressé franco contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

L'Anti-Matérialiste paraît deux fois par mois. France, 5 fr. par an ; étranger, 6 fr. S'adresser a M. René CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse.)

Sommaire du n° 16. — 5 novembre 1884. — La révolution par la science, la direction des ballons. Les quatre Evangiles expliqués, Jésus n'est pas Dieu. Etudes d'un esprit humain passé à l'état spirituel. Expériences de W. Crookes. Communication médianimique. La voix de l'histoire. Le chant du chancelier. Maxime à méditer.

M. Vas, spécialiste expérimenté pour le **massage**, offre ses services aux personnes chez lesquelles la circulation laisse à désirer. Il opère seul ou sous la direction des docteurs-médecins, au gré des malades.

En adressant un mandat de 5 fr. à M. Jean Darcy et de l'écriture d'une personne, on peut avoir un **portrait graphologique**, fait par M. Léopold, d'après une méthode sûre qui lui est personnelle.

Clinique du magnétisme pour le traitement des maladies rebelles par le magnétisme et le somnambulisme, 5, boulevard du Temple. Consultations mardi, jeudi, samedi, de 1 à 4 heures, et par correspondance.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Ce, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES ARTS

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

LITTÉRATURE MORALE

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : **1** franc. — Prix du numéro : **25 centimes.**

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

NOS SENTIMENTS ET NOS VUES

M. le directeur du *Phare*, de Liège, a annoncé à ses lecteurs que ce journal cesse de paraître. Nous regrettons pour lui qu'il ait disparu si méchamment. Le dernier numéro renferme une plainte à notre sujet, plainte que l'auteur n'a pas signée. Il paraît que nous n'aurions pas tenu compte de certains avertissements. Je le crois bien! De la délation hâtive pour des faits monstrueux non prouvés ! Oublierait-on que la charité, le devoir, la justice, la vérité comptent pour quelque chose chez nous?

Au sujet de la médiumité rétribuée, nous regrettons que deux journaux aient combattu nos idées par plus d'injures que d'arguments et que de leurs lecteurs aient cru devoir les accompagner de lettres... singulières. Nous n'avons pas la prétention de forcer les opinions de nos adversaires et encore moins l'envie d'employer les mêmes procédés en retour. Nous n'en voulons pas plus à un ennemi, qu'un terre-neuve placide n'en veut à un roquet aboyant devant lui, et ceux qui nous ont vomi des injures ou ceux qui nous ont miné dans l'ombre laissent faible trace devant nous : notre mémoire oublie ce qu'a pardonné notre cœur.

S'il y en a qui veulent être nos ennemis, obéissant en cela à leurs passions vives ou croyant servir des intérêts quelconques, tant pis pour eux, car ils se préparent des regrets. Des démonstrations positives par des faits éclatants d'ordre spirituel, voilà la seule vengeance que nous demandions au Ciel sur leurs têtes.

Ils sont bien aveuglés les frères en Humanité qui nous font souffrir, se faisant complices de l'Esprit du mal pour entraver l'œuvre de Lumière et rendent ingrate et pesante notre tâche de dévouement. Heureusement que le nombre en est minime, à côté du nombre de nos amis. Nous prions ici ces amis qui nous ont compris de cœur et d'âme, et qui trouvent notre publication utile, de redoubler d'efforts pour en grandir et en assurer le succès ; car, malgré vents et marées, il faut que nous arrivions au but.

Quoique nous ayons fait une campagne en apparence très intéressée, puisque nous avons démontré que toute peine mérite salaire, on voudra bien remarquer que depuis notre fondation nous n'avons jamais rien demandé à personne ; au contraire, il serait aisé de prouver que nous avons aidé plus pauvre que nous et que nous avons adressé des dons d'ouvrages à tout groupe sympathique à la *Lumière*, sans rien réclamer en retour. Cependant on le comprendra, un journal de propagande coûte cher et il coûte d'autant plus qu'il motive une volumineuse correspondance de tous les points du globe. Le travail incessant de plusieurs personnes n'est pas de trop pour mener à bien cet ensemble de petits détails et de responsabilités morales et matérielles. On comprendra donc que si nous n'avons jamais rien demandé, c'est que nous avons beaucoup donné,— TOUT donné de nous-mêmes, n'étant pas constitués en société.

Aucun sacrifice ne nous a arrêtés. Depuis le commencement de 1882, que *la Lumière* existe, nous avons marché avec courage sous une égide puissante, nos sens spirituels éclairés de vérité,

d'amour et d'espoir. Dieu exige-t-il qu'un petit comité porte seul le fardeau de frais matériels pour une œuvre de solidarité morale ? Nous ne le croyons pas. Cela n'existe point ou très peu pour les journaux spéciaux de doctrine ou autres. Les israélites, les protestants, les catholiques, et les spiritualistes de l'Angleterre, de l'Amérique et tous les pays reçoivent des dons ou des subventions pour favoriser leur propagande. Pénétrés de cette idée que notre tâche n'en sera que plus utile si notre extension matérielle peut s'opérer, nous venons déclarer ici que nous ne repousserons *jamais* l'aide pécuniaire dans le but d'y parvenir. Travaillant pour le progrès de notre Terre, nous n'avons pas le droit de refuser les moyens d'y arriver plus rapidement, et cela d'autant moins que des faits du plus haut intérêt nous pressent et que l'abondance des documents qui encombrent nos cartons exigerait une périodicité plus rapprochée ou l'augmentation du nombre de pages de nos numéros.

Pourquoi cette franche déclaration ? Elle est devenue nécessaire par la nature des lettres que nous recevons journellement. Puisqu'il faut le dire, nous le dirons sans difficulté et surtout sans rougir, quoi qu'en puissent inférer nos adversaires. Et quels sont, après tout, ces fanatiques adversaires, du moins les deux ou trois porte-voix tonnant contre *la Lumière?* Des délégués de sociétés qui reçoivent les frais de leur déplacement pour assister à un congrès spirite ou des conférenciers qui touchent une indemnité annuelle.

Des âmes sympathiques et bien intentionnées ayant compris tout le dévouement qui existe dans le groupe intime de *la Lumière* ont voulu seconder le « grand travail » et nous offrent aujourd'hui cet appui moral et matériel, ce dont nous leur sommes très reconnaissants. Mais entre les diverses propositions faites en vue de notre agrandissement, notre devoir est d'étudier sérieusement celles qui ne nous écartent pas de la tâche prescrite.

Nous ne pouvons être aidés que par ceux qui ont confiance en notre mission et non par ceux qui voudraient nous faire dévier de notre ligne de conduite. Notre travail étant une œuvre collective, sous la direction de nos guides, nous acceptons toutes les bonnes volontés qui voudront se joindre à nous pour atteindre le but qui nous est indiqué. Nous savons que la tâche est rude, nous ne nous dissimulons pas les difficultés qui se dressent devant nous ; mais avec l'aide de Dieu et de ceux qui veulent que SON RÈGNE arrive, nous triompherons de tout.

LUCIE GRANGE.

LES FOUGUEUX ET COMPROMETTANTS DISCIPLES

Oui, le Maître a blâmé la médiumité rétribuée ; mais il nous a aussi conseillé de ne croire personne sur parole, de ne nous en rapporter qu'à notre propre jugement, éclairé d'ailleurs par une étude sans parti pris.

Le journal *le Spiritisme* qui s'intitule *l'organe de l'Union Spirite Française*, n'a pas hésité à compromettre cette *Union* en injuriant ceux qui ne pensent pas comme lui. Il s'agissait d'un médium rétribué que trois ou quatre mauvais coucheurs calomniaient à outrance, d'abord à Paris, ensuite en Belgique. Dans tous les cas, les rédacteurs du susdit journal auraient dû se respecter assez pour éviter le style des faubouriens de la presse quotidienne.

A cette attaque inattendue, le journal *la Lumière*, de Mme Lucie Grange, a si victorieusement répondu, que son adversaire a reproduit dans ses colonnes, quoi ? Cette réponse ? non, mais les assertions tronquées d'un journal pseudo-spirite, *le Phare* belge ! En vain *le Messager*, de Liège, petit journal qui vaut son pesant d'or, en vain a-t-il, dans son n° 8 du 15 octobre dernier, exposé la vérité vraie sur le compte de Mme Bablin. Certains enragés du *Comité* du journal *le Spiritisme* veulent primer quand même et brimer. On savait déjà qu'ils voulaient enterrer toute discussion, (et cela pour cause) ; mais alors pourquoi s'être de nouveau armé en guerre ? Pourquoi dans son N° du 17 octobre, le *Comité* a-t-il accepté l'article intitulé *Un faux Médium démasqué*, suivi de deux ou trois autres *ejusdem farinæ*, daubant le médium, Mme Bablin ? Où donc le Comité a-t-il trouvé que les Davenport n'étaient que des prestidigitateurs, quand tous les spirites ou spiritualistes des Etats-Unis ont mille fois affirmé le contraire ? Il est vrai que certains plumistes, parisiens

dans l'âme, les ont *tombés* : belle raison en vérité? Que tout Médium, rétribué ou non, ait parfois, comme toute somnambule, subi les influences de sa vanité, ou d'Esprits néfastes, vaticanesques, c'est incontestable. Faut-il pour cela les mettre tous au rancart? Vous accusez de fraude Mme Bablin, et si elle vous attaquait en calomnie? C'est alors que jubileraient les matérialistes qui engraissent dans nos universités.

Tout fait appartenant au domaine de la vérité scientifique, il ne s'agit que de le bien constater, c'est-à-dire sans parti pris. En accusant tel médium de tricherie, vous pouvez être dans le vrai, mais pour nous le prouver, il vous faut consigner non seulement les affirmations qui tendent à le faire condamner, — ce que vous avez fait; — mais aussi les affirmations contraires, — *ce que vous n'avez pas fait.* Et cependant votre aréopage ou concile compte des intelligences hors du commun, des orateurs, des conférencières très goûtées.

Evitons ce rationalisme des scientistes qui limite le possible, qui soumet tout à l'étroitesse de ses perceptions, cet éclectisme enfin, qui dans l'ordre des choses naturelles n'admet que celles qui sont le plus de son goût.

Mais quel est donc l'interprète de ce *Comité* qui a pu sans rire laisser imprimer le P. S. suivant : « Nous voyons dans la lettre publiée « dans *le Messager*, de Liège, qu'on essaie d'ex- « pliquer la présence du turban, de la fausse « barbe, etc., par DES APPORTS !... »

Il y a ici une double réponse à faire : ces apports sont le résultat d'une fraude ou le fait d'un Esprit farceur. S'il y a eu fraude, qui accuser? Mme Bablin que des dames ont archifouillée avant la séance, ou bien l'une de ces dames? D'autre part, faut-il en accuser un désincarné hostile? L'histoire, tant ancienne que moderne, fourmille de faits de ce genre, faits que nos contradicteurs n'ont pu trouver exposés dans leur bréviaire effeuillé. Ils accordent à tel invisible le droit de leur apporter des fleurs, des bonbons, mais ils n'admettent pas que tel autre Esprit puisse leur faire des apports repoussants! *Et l'on se demande*, ajoute le Comité, *comment le bon sens spirite puisse tomber dans un pareil degré d'absurdité et de mauvaise foi.*

Merci du compliment, M. le Néo-Pontife! La mauvaise foi est de votre côté, vous avez provoqué une discussion, et vous avez enterré la réponse de vos contradicteurs, tout en vous hâtant de reproduire les calomnies du *Phare.*

En réponse aux accusations de quelques enragés, Mme Bablin s'est laissé enfermer dans une cage grillagée, et pendant cinq séances, pendant cinq soirées consécutives, elle a donné maintes preuves de sa médiumité actuellement incontestable. Avez-vous relaté ces phénomènes?

Ah! vous faites beau jeu aux adversaires de notre doctrine spirite. Déjà ils ont fait condamner l'un de nos bons médiums guérisseurs. Après nos médiums, ils frapperont nos somnambules, nos magnétiseurs, puis... puis..., surtout si la Belgique actuelle vient à déteindre sur la France.

Oui, comme vous le dites, p. 4 et 5 de votre N° 17, *les hommes sérieux vous abandonnent.* On ne lit plus vos articles, tantôt nuls, tantôt cassants. Aussi pourra-t-on, avant peu, entendre tinter le glas funéraire de votre mort, mort prématurée par votre intolérance, qui ne sait ni répondre, ni discuter, et qui met ses contradicteurs à la porte.

UN ANCIEN.

GUIDES ET MÉDIUMS

POURQUOI LES GUIDES D'UN MÉDIUM A MATÉRIALISATIONS NE LE PROTÈGENT-ILS PAS CONTRE LES ASSISTANTS MALINTENTIONNÉS?

La question des *conditions* dans lesquelles doivent se trouver les médiums pour obtenir des communications dignes de foi, ou produire des phénomènes qui attirent l'attention des hommes éclairés, et s'imposent à leurs observations, est la question capitale du moment. Elle est agitée en Amérique surtout, et en Angleterre. Nos lecteurs ont pu juger combien nous nous y intéressons, par les articles du docteur Barclay, du professeur Henry Kiddle, de miss Rosamonde Dale Owen, que nous avons déjà publiés, et par l'étude de M. Vande Kerkhove actuellement en cours de publication. C'est le plus souvent par ignorance, que l'on fait du mal aux médiums,

plutôt que par méchanceté. On voit partout du trouble autour de soi, sans s'apercevoir qu'il est surtout en nous-mêmes.

Dernièrement, en parlant de l'organisation du *Banner of Light*, nous avons dit comment il y est donné deux séances publiques par semaine, avec un médium exclusivement attaché à l'administration du *Banner*, miss M. T. Shelhamer. Dans ces séances, après l'invocation, les assistants posent aux guides du médium des questions qui, généralement, ont trait à différents points de doctrine.

Le *Banner* du 25 octobre contient le compte rendu de la séance du 19 septembre 1884, dans laquelle M. B.-D. Evans, M. D., de Williamstown, Ohio, a posé la question suivante :

« Est-ce que les Esprits amis d'un médium à matérialisations ne savent pas d'avance quand d'artificieuses personnes se proposent de se livrer à une agression contre lui ? S'il en est ainsi, pourquoi n'empêchent-ils pas l'exécution de ces plans ou ne protègent-ils pas le médium ? »

« Réponse. — Les guides d'un médium à matérialisations ne savent pas toujours lorsque d'artificieuses personnes ont l'intention de faire une attaque contre lui. Les partis qui se proposent de commettre cette action infâme apportent ordinairement avec eux une vigoureuse force spirituelle, qui, d'elle-même, est du monde élémentaire; désirent de faire du tort et empêcher un pouvoir spirituel d'un ordre plus élevé de faire aucun travail effectif et diligent qui puisse être de quelque utilité. La bande d'Esprits d'un médium à matérialisations sait quelquefois d'avance, que certaines gens ont le dessein d'attaquer leur « instrument ». Il y a eu des cas où les guides ont requis le médium de ne pas donner de séances à certaines soirées, mais ils n'en ont pas toujours obtenu l'obéissance qu'ils étaient en droit d'espérer. Les guides des médiums à matérialisations, ainsi que ceux des autres médiums, sont dépendants des « conditions ». Il faut non seulement qu'il y ait une parfaite harmonie parmi les assistants, mais il faut encore obtenir l'obéissance implicite de leurs instruments, pour être capables d'exécuter un travail utile. On a vu aussi des circonstances où les Esprits ont informé leurs médiums des attaques préméditées contre eux, et ils ont ainsi pu prendre des mesures pour les empêcher — mais de tels cas parviennent rarement à la connaissance du public. — C'est seulement lorsque le parti opposé a réussi dans son attaque que le monde l'apprend.

« Bientôt les guides de nos médiums à matérialisations comprendront mieux les lois du contrôle spirituel. A présent, beaucoup d'entre eux sont si occupés des efforts qu'ils ont à faire pour assister les Esprits qui viennent se manifester dans la forme tangible, qu'ils ont apporté peu d'étude aux plus subtiles lois du contrôle spirituel et ainsi n'ont pas appris quelles mesures il faut prendre pour prévenir des attaques telles que celles dont parlent nos correspondants. Après un temps, ces choses disparaîtront et les médiums à matérialisations cesseront d'être en butte aux attaques des personnes artificieuses qui ont de la prévention contre ce genre de manifestations des Esprits. »

On le voit, il y a souvent tant de préoccupations de la part des Esprits qui dirigent les médiums à effets physiques, qu'ils oublient de garantir la sécurité de leurs médiums. C'est une preuve que les Esprits, de même que les hommes, ne savent pas tout, ne prévoient pas tout. Étudions, observons, cherchons à comprendre et surtout soyons indulgents.

Jean Darcy.

UN PRÉSERVATIF DU CHOLÉRA

Parmi les préservatifs dont nous disposons contre le choléra, nous donnerons le suivant, parce qu'il a été éprouvé, et que, étant des plus simples, on a partout la facilité de le faire.

Il s'agit seulement de se procurer du CHARBON DE BOIS et un peu de MIEL.

Pilez le charbon de bois, jusqu'à pulvérisation complète, et tamisez-le.

Prenez deux parties de cette poudre impalpable, et une partie de miel que vous amalgamerez ensemble jusqu'à ce que cela forme une sorte de pâte que vous conserverez dans un pot couvert comme des confitures.

Dès que l'épidémie se montre dans le lieu que vous habitez ou dans les environs, il faut prendre, tous les matins à jeun, la valeur d'une petite cuillerée à café de cette pâte de charbon au miel. Les personnes qui ont l'estomac fatigué, ne prendront que la moitié de cette dose, qui sera encore réduite pour les enfants en raison de leur âge, jusqu'à la grosseur d'un petit pois pour les petits enfants.

ÉTUDE DES CONDITIONS

ET DES MODES DE PRODUCTION DES PHÉNOMÈNES PAR LES MÉDIUMS DITS « A EFFETS PHYSIQUES. »

(Suite.)

Je classerai l'entourage organique du médium en premier lieu en assistants — membres du cercle — qui ont un organisme médianimique d'une part et en organismes non médianimiques d'autre part. La faculté médianimique de conjonction peut être très développée et cependant la personne qui en est douée peut ne point posséder la faculté phénoménale, ne point être médium comme nous l'entendons ; c'est-à-dire que je classe l'entourage physiquement en réservoirs magnétiques, dont les uns sont en rapport avec le médium comme bons conducteurs, les autres comme mauvais conducteurs. Ce sont ces premiers qui fournissent au médium, — ou mieux aux intelligences manifestantes par l'intermédiaire du médium — tout le fluide supplémentaire dont il a besoin pour la production des phénomènes. De sorte que l'on peut considérer ces membres du cercle en séance, comme médiums de conjonction, assistants du médium principal, et pour quiconque l'est — et tout le monde l'est plus ou moins — la dépense de vitalité, la perte d'énergie animale qu'il fait à chaque séance lui dit assez la part — indirecte — comme fournisseur de fluide, qu'il prend à la production des phénomènes. Les médiums de conjonction sont donc, pendant la durée de la séance, jusqu'à certain point la chair de la chair, les os des os du médium. Cet état et cette condition de promiscuité fluidique avec le médium leur donne donc le droit et leur impose rigoureusement le devoir de veiller scrupuleusement à ce que le médium, par faiblesse de caractère, pour des convenances de société ou de simples formalités de savoir-vivre, ne se prostitue point fluidiquement à l'influence positive d'individualités antipathiques, parce que de par leur connexion fluidique avec le médium, il y a contamination d'impureté et lésion morale à craindre, pour eux comme pour le médium, moins pour eux que pour le médium, cependant.

Je classerais ensuite les assistants en esprits incarnés bons, en esprits légers et en esprits malveillants. Et en premier lieu, je ferai une remarque qui, à différentes reprises, m'a frappé l'esprit ; c'est qu'une personne peut être loyale, honnête, franche, esprit élevé et bon, dans la vie ordinaire et, dans le cercle, pour manifestations physiques, devenir tout l'opposé. J'attribue cela à un grand degré d'impressionnabilité chez cette personne, qui, une fois sous l'influence fluidique du cercle, à moins d'être médium à conjonction et d'être aussitôt entraînée dans le courant vers le médium, reçoit l'impulsion plus ou moins directement d'esprits inférieurs que le tourbillon fluidique du médium et des conjoints tient à distance et qui, malveillants ou simplement farceurs, veulent intervenir à leur façon. Je suis persuadé que parmi les frères et sœurs qui me lisent, il y en aura qui dans le for intérieur de leur conscience, rougissant d'une attitude, d'actions et de paroles, contraires à leurs plus intimes convictions, à tout ce qu'ils révèrent et respectent, me comprendront. Je leur dis, chers frères et sœurs, cette question des influences occultes et étrangères et, pourtant, parfois si déterminantes sur notre ligne de conduite, cette question est encore peu connue; mais l'action, l'influence, n'en est pas moins là, constante, pour nous tous. Soyez sur vos gardes, réagissez partout, surtout dans nos cercles; n'abdiquez jamais votre individualité pour servir d'instrument à des tendances dont vous ignorez et le mobile initiateur et le but à atteindre. Soyez vous-mêmes, absolument, exclusivement, toujours et partout, dans l'intérêt même du développement immédiat de votre spiritualité.

Donc, je classe l'entourage organique, en second lieu en Esprits incarnés bons, Esprits incarnés légers et Esprits incarnés malveillants. Sont bons tous ceux qui, humbles et dociles, conscients de notre grande ignorance de toutes choses, prêts à accepter le vrai tel quel, parce que vrai, assistent à la séance dans le but d'apprendre, d'étendre leur savoir, de développer leur intelligence et d'élever leur degré actuel de moralité. Et cela dans le double but de travailler à leur développement spirituel, pour ainsi pouvoir être utile à leurs frères et sœurs et aider à leur progression intellectuelle et mo-

rale, sachant que tous nous sommes spirituellement et matériellement solidaires les uns des autres, que nous devons vivre chacun individuellement pour toute l'Humanité, comme toute l'Humanité existe pour nous. Et notre humilité ne doit point exclure la conscience que nous avons de notre responsabilité; et notre docilité n'exclut point l'esprit positif, l'analyse critique et le jugement rationnel. Mais nous subissons la loi que nous étudions et ne l'imposons à personne. Car chacun va vers Dieu par le chemin qui lui semble le plus court.

Sont légers ceux qui vont à la séance dans le but plutôt de s'amuser que de s'instruire, qui aiment les phénomènes et les manifestations des Esprits désincarnés comme d'autres aiment le jeu, la boisson, etc., pour le plaisir que ça donne. Ce sont des frères et sœurs qui, pour ainsi dire, ne vivent encore que matériellement, animalement; mais d'un animalisme, d'un matérialisme déjà quelque peu spiritualisé. Ils s'enivrent moralement aux coupes débordantes du sentimentalisme; se débauchent pour ainsi dire aux sensuelles voluptés de l'émotionalisme, le tout chastement, purement, décemment, — et honnêtement — au point de vue physique. Mais Dieu, qui juge des actions des hommes, d'après les mobiles qui les guident, ne peut être sévère envers eux. Ce sont esprits qui ont encore beaucoup à souffrir avant de pouvoir se détacher de la matière et s'élever aux sereines altitudes de la pensée qui cherche l'infini. Les bons Esprits les aiment et leur infusent le savoir par doses infinitésimales, car, s'ils sont encore légers, ils ne sont plus méchants.

Sont malveillants les pauvres incarnés relativement jeunes comme esprits, qui n'ont point encore beaucoup vécu, partant n'ont guère souffert et moins encore lutté. L'animalisme chez eux est à l'apogée de son développement, les facultés mentales sont encore courbées vers la terre, les tendances spirituelles ne sont encore qu'à l'état rudimentaire. Cela ne les empêche point tour à tour, l'un dans l'une, l'autre dans l'autre existence, d'occuper dignement des places d'honneur et de profit, au contraire. Vivant exclusivement par terre et pour la Terre, terre à terre, il est juste, il est naturel, que la Terre leur donne de temps en temps en abondance les choses d'ici-bas. C'est ce qui fait qu'ils sont sincèrement convaincus de leur importance, de leur supériorité; donc, vaniteux tous et quelques-uns orgueilleux dans le sens terrestre du mot. Donc, étroits pour tout ce qui n'est point d'ici-bas, et exclusifs à mesure qu'ils perdent pied en se sentant enlevés de leur élément. Dominateurs parce qu'ils ne connaissent que le droit de la force et ignorent la force du droit, fanatiques et intolérants parce qu'ils sont la classe dirigeante et se sentent déclassés dans toute autre direction. Bref, ignorants et de la vie et de ses lois, et de l'homme et de ses vastes facultés, et du temps et de ses innombrables évolutions de révolutions et de l'espace et de ses immenses abîmes et de ses vertigineuses cimes. Dieu les a en sa miséricorde, car devant eux la voie des douleurs est longue et rocailleuse.

De ces trois classes d'esprits incarnés, la troisième n'a rien à voir encore dans nos cercles et nos réunions spirites. Qu'ils y assistent comme spectateurs, si faire se peut, mais à distance, l'un après l'autre; tolérés, non admis. Ils ne sont point mûrs pour la réception et l'inception des grandes vérités.

(*A suivre.*) Aug.-H. Vande Kerkhove.

PORTRAITS D'ESPRITS

David, roi d'Israël (1086-1016), est chétif et de petite taille. Il est tout dans son regard profond et son front penseur. C'est un des guides du grand mouvement pour le *Nouveau spiritualisme;* ses nombreux descendants le vénèrent, il est béni dans sa postérité. (Voir *Prophètes et Prophéties.*)

Thamar, fille de David et de Maacha, et sœur consanguine d'Absalon. Elle est belle et charmante dans un costume oriental de couleur jaune, d'une étoffe soyeuse et légère. Des cris de réjouissance éclatent autour d'elle, et beaucoup de femmes l'entourent.

Thamar fait revivre à mes yeux la maison de David et reproduit une scène de son existence dont la Bible ne parle pas. Elle s'était jetée du haut d'une fenêtre sur le sol, par désespoir, pour fuir son frère Amnon, qui l'outrageait de ses paroles et de ses rires cyniques, après avoir abusé d'elle. La maison étant très basse, elle ne

se fit pas de mal. Cependant, sans le secours d'une main vigilante, celle de sa mère, Maacha, elle se fût crevé les yeux sur des arbustes. Thamar dit que, avec sa mère, elles ne furent plus que des ombres dans la vie après ces événements et jusqu'à la fin de leurs jours.

Tolmaï, roi du petit pays de Gessur, père de Maacha, la quatrième femme de David, dont elle eut Absalon et Thamar.

L'influence de cet Esprit est très bonne. Ses communications sont fort élevées et témoignent de sa supériorité intellectuelle et morale. Il dit avoir eu des existences brillantes, où il a assumé tant de responsabilités qu'il se verra obligé de revenir encore sur la Terre et d'y lutter longtemps. Il lui faudra *détruire ce qu'il a établi lui-même*, et ce ne sera point une petite tâche.

En tant que Tolmaï, je le vois revêtu d'un camail couleur pourpre violette. Il est de grande taille, très fin et spirituel ; entendant fort bien la plaisanterie, il a l'esprit prompt et le mot facile pour y répondre.

Nohesta. Sa figure est d'un ovale parfait. Elle a les yeux légèrement saillants, le nez un peu trop court pour les proportions du visage, le teint olivâtre, la peau de satin. Elle est d'une bonté parfaite et se fait volontiers la garde-malade de ses amis de la Terre.

Nohesta. — femme d'Eliacim, roi de Juda, mère de Joachim et de Hannah, fut emmenée captive, à Babylone, par le roi Nabuchodonosor.

Hannah, appelée la fille d'Eliacim bien que la Bible ne la mentionne pas, est d'une puissance de structure rare ; elle est grande et forte comme la descendante d'un géant. Ses cheveux tombants et touffus sont d'une admirable nuance, entre le roux fauve et le blond. Elle est très gracieuse et remplit des missions sublimes.

Clotilde, femme du roi Clovis. Taille élancée, vêtue d'une robe un peu mauve, brodée sur le corsage. Cette broderie a été faite par sa fille Amalberge, « qui avait des doigts de fée. » Sur cette robe est jeté en draperie un manteau vert foncé, doublé de vert très clair. Une aumônière est suspendue à une chaîne le long de la jupe. Clotilde porte des boucles d'oreilles à l'orientale, très volumineuses. Sa longue chevelure, très noire, est nattée et pend par derrière ; la raie est faite au milieu de la tête, et les cheveux ainsi divisés forment deux petits bandeaux plats sur les tempes. La reine Clotilde a les sourcils épais et soyeux, de grands yeux noirs, le regard velouté et quelquefois direct et vif ; le nez moyen, terminé un peu en carré ; les oreilles petites et roses ; en somme, une physionomie très caractéristique.

Amalberge, fille de Clovis et de Clotilde. C'est une femme très grande et mince. Elle a un type un peu froid, le teint pâle, le nez carré comme celui de sa mère, le cou un peu raide. Sa robe tombe en plis lourds. Le corsage est collant comme une cuirasse, décolleté carré sur la poitrine. Il est vert, tandis que la jupe est gris-clair. Les épaules sont très tombantes et étroites. Les cheveux, plaqués sur les tempes, sont réunis en nattes par derrière. Le visage, quoique arrondi, marque un peu de hauteur. Elle porte au cou une simple cordelière en or. Pas d'indice de frivolité ; c'est une femme sérieuse et aux manières imposantes. On ne la voit pas sourire.

Amalberge se transforme sous mes yeux. Elle modifie la rudesse apparente de son caractère. Elle sourit, s'avance un peu, sourit encore et arrive à exprimer une douce émotion. Elle dit : « Bonne, je crois l'être devenue. » Ses mouvements sont alors gracieux autant que son air est aimable. Elle montre beaucoup de bagues ornant ses doigts. Elle est brune et pâle. Mais je la vois moins bien que tout à l'heure, et lorsque je lui demande de me dire son nom sous l'existence moderne qu'elle semble indiquer, la reine MERCÉDÈS vient répondre à sa place et dit en lui donnant la main : « C'est ma sœur CHRISTINE. »

Ici je fais exception à la règle que je me suis imposée dans ces quelques portraits, en parlant de deux existences d'un Esprit. Car je pense que le moment n'est pas venu de les faire connaître pour plusieurs, tels que DAVID, THAMAR, TOLMAI, etc.

Amalberge ou AMALDBERGE, appelée aussi ADALBERGE, est née en Aquitaine, après la fameuse bataille de Vouillé (507). Elle épousa Hermanfroi, l'un des fils de Basin, roi de Thuringe. A son instigation, son mari enleva leurs Etats à ses deux frères, Bertaire et Balderic qu'il fit périr. C'est à cela que l'Esprit fait allusion en disant : « Bonne, je crois l'être devenue. » Elle dut périr en 530, lorsque Hermanfroi, vaincu par Thierry, roi d'Austrasie, fut jeté par-dessus les murailles de Tolbiac. HAB.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Une singulière coïncidence. — Le 2 novembre courant, nous avons reçu de M. Aug.-H. Vande Kerkhove, les premiers chapitres de l'*Étude,* dont la publication a été commencée dans le dernier numéro de la *Lumière* et le jeudi 14 nous recevions le complément de la copie de cette Étude, telle qu'elle doit être offerte à nos lecteurs.

Dans son numéro du 8 novembre courant, que nous avons reçu le 20, le *Banner of Light*, de Boston, renferme une étude, par M. W. S. Reynolds, sous le titre suivant : « Matérialisation : is it true? »

Ces deux études, quoique différentes dans la forme et la construction littéraire, dans la lettre, sont absolument et identiquement les mêmes dans l'esprit, et, sans aucun doute inspirées par les mêmes intelligences — en même temps — et exprimées par deux organismes intellectuels, en même temps, à plus de mille lieues de distance, sur deux continents du globe.

A ce sujet, M. Vande Kerkhove nous assure qu'il lui est arrivé plusieurs fois de préparer un article pour des journaux anglais et de trouver, le dimanche suivant, le même sujet traité de la même façon — forme littéraire à part — par les guides du grand conférencier W.-J. Colleville.

La défense de Mme Bablin. — Nous avons reçu copie d'une lettre de Mme Bablin au journal *le Spiritisme.* Mme Bablin proteste avec juste raison contre les accusations de fraude dont elle a été l'objet. « J'affirme, sur l'honneur, dit-elle, que dans la séance où messieurs les frères spirites, dits : « chasseurs de fraude, » ont constaté ce qu'ils appellent mon imposture, j'étais pleinement sous l'influence du sommeil magnétique ; dès lors, ma personnalité vivante et consciente actuelle, n'étant plus en jeu, je devenais *irresponsable* des faits qui ont été mis à ma charge, lesquels se sont produits manifestement hors de ma volonté et sous l'action d'une puissance étrangère. »

Nous avons dit notre opinion à ce sujet; nous n'y reviendrons pas.

Mme Bablin reproche au journal *le Spiritisme* d'avoir refusé de reproduire la lettre de Mlle Le Fèvre et de s'être borné à répéter les indignes accusations du *Phare* de Liège.

Une femme médium et mère de famille a le droit et le devoir de se défendre énergiquement. Nous approuvons Mme Bablin.

Mme Lucie Grange, invitée à se rendre en divers pays, pour y donner des conférences et des démonstrations expérimentales, prie ses correspondants de vouloir bien attendre que l'épidémie du choléra ait cessé pour donner suite à son projet de voyager.

Le gérant: Aldre Charle.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES
ARTS

RÉVÉLATIONS ET EXPÉRIMENTATIONS DU NOUVEAU SPIRITUALISME

LITTÉRATURE
MORALE

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou.*

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, **6** francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : **1** franc. — Prix du numéro : **25 centimes.**

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

LES PLAIES VIVES DU SPIRITISME

New-York, 18 novembre 1884.

MADAME LUCIE GRANGE, PARIS

Merci, madame, pour vos bonnes paroles; merci pour votre gracieuse promesse dont je vous suis reconnaissant, merci enfin pour vos compliments qui je le crains ne sont guère mérités. Mais méritée ou pas, j'apprécie surtout l'expression de votre sympathie fraternelle, qui, croyez-le bien, m'est douce et précieuse. En effet, ces échanges sympathiques, malheureusement trop rares, même parmi les spiritualistes, ont une importance peu comprise et insuffisamment appréciée par ceux qui s'occupent de l'étude des lois occultes régissant le domaine de l'âme.

Un fait regrettable que notre expérience journalière nous oblige à constater, c'est l'insouciance avec laquelle nous négligeons de pratiquer les vérités divines et immuables enseignées par la révélation spirite.

Trop esclaves encore de notre égoïsme personnel, aveuglés, assourdis par la matière que nous n'avons point encore subjuguée, nous n'entendons les voix révélatrices que vaguement et dans le lointain; nous n'apercevons les beautés transcendantes de l'être spiritualisé qu'à travers une brume opaque et nuageuse. Amour universel! charité humanitaire! justice pour tous! sont certes pour nous des mots sublimes! Passent-ils souvent à l'état de faits? N'enrayons-nous point constamment les élans de notre âme? toujours attirée par ces phares lumineux dans le chemin de la vérité, milieu qui est le sien! — Ambitieux du titre de « travailleurs de Dieu », efforçons-nous principalement de révéler à nos propres yeux, aussi bien qu'aux yeux de tous, le Dieu qui est en nous. Avant d'enseigner à autrui, apprenons donc à nous connaître nous-mêmes; avant de juger le prochain, jugeons-nous nous-mêmes. C'est en aspirant sincèrement à travailler dans cette voie régénératrice, que nous attirons sur nous l'inspiration divine des Esprits d'élite, messagers du Pouvoir Infini, inspiration qui nous qualifie et nous rend dignes de transmettre et de refléter, chacun dans notre sphère d'action, les rayons lumineux et bienfaisants qui sont descendus sur nous.

Je ne sais vraiment ce qui m'incite à vous faire part de réflexions qui pour vous ne sont point nouvelles et qui ne peuvent être que très élémentaires. Elles me sont probablement suggérées par l'esprit agressif et chicaneur, par le manque d'harmonieux accord et l'absence de fraternité qui, je le vois avec douleur, existent à un degré trop élevé parmi les spiritualistes.

Au lieu de liberté, je découvre trop souvent la contrainte et le parti pris; au lieu de charité, la tendance au scandale et à la médisance; au lieu de fraternité, la jalousie et la chicane. Nous crions au progrès, et nous nous maintenons dans l'ornière des assertions dogmatiques et dans les conceptions étroites du régime social, vieux reliquaire de fausseté et de superstition. Les chaînes qui nous retiennent esclaves ne sont plus les lourdes et grossières chaînes du passé; aujourd'hui, elles sont légères d'apparence, brillantes d'un poli éclatant et...

mensonger ! En sont-elles moins solides pour cela ?

Nous invoquons l'appui des sphères angéliques, nous demandons avec instance les enseignements d'un pouvoir supérieur au nôtre ; mais lorsque l'appui et les enseignements nous sont donnés, comment les recevons-nous? Nous les tamisons au tamis du soupçon, nous les passons à la filière des préjugés, et si le résidu s'accorde avec nos idées préconçues, nous le déclarons *la vérité!* Ce procédé s'appelle faire usage de notre *raison*. Raison intelligente et profonde à laquelle le moindre brin d'herbe verdissant au soleil offre encore aujourd'hui, en dépit des vanteries de la science humaine, un mystère insondable.

Et que dirai-je en plus des encouragements, des sympathies, des récompenses qui attendent, parmi une certaine classe de spiritualistes, les « instruments » par lesquels le monde des Esprits se dévoile à nos yeux, et sans lesquels les grandes et bienfaisantes vérités du spiritualisme moderne n'auraient jamais vu le jour? Ecoutez et admirez!

Accusés de vénalité, de supercherie, souvent même de dévergondage et d'escroquerie, ils doivent s'estimer heureux si, après avoir été soumis à des conditions d'épreuve souvent rigoureuses et malsaines, leurs manifestations sont prononcées satisfaisantes et véridiques.

O prophètes inspirés d'une dispensation nouvelle, c'est parmi vos frères, parmi ceux qui devaient vous soutenir en vous entourant d'un amour sympathique et protecteur, que vous trouvez des accusateurs qui sont tout à la fois accusateurs, juges et..... bourreaux!

Mais, patience! Le progrès marche et la lumière se fait! Les démonstrations révélatrices deviennent de jour en jour plus éclatantes et plus irréfutables, et la médiumité tend de plus en plus à prendre *au premier rang des nécessités humaines* la place qui lui est due.

Pardon, madame, de vous affliger de cette longue tirade qui n'est pas de nature à offrir beaucoup d'encouragement. Mais considérant la position exceptionnelle que vous occupez, le noble dévouement dont vous faites preuve pour l'avancement de la cause, et la manière digne, courageuse et efficace avec laquelle vous avez soutenu et défendu les médiums persécutés et calomniés, je n'ai pas craint d'exhiber un peu longuement ce que j'appelle les plaies vives du spiritisme actuel, plaies que les travailleurs *du progrès vrai* doivent se faire un devoir d'étudier, et auxquelles ils doivent appliquer tous les moyens possibles de guérison, même la cautérisation lorsqu'ils la jugent efficace.

Le désir que vous exprimez d'avoir un grand nombre d'abonnés aux États-Unis, est, croyez-le, partagé par moi. L'attitude de *la Lumière* si bien d'accord sur les thèses principales avec les penseurs et les travailleurs progressistes du spiritisme dans ce pays-ci, recommande sérieusement ce journal à la bienveillance et à l'appui général.

Il me reste à vous exprimer, madame, les vœux sincères que je fais pour le succès de vos travaux et de vos efforts. Eminemment qualifiée pour la mission qui vous a été confiée, et que vous remplissez si vaillamment, soyez sans crainte. Confiante en vous-même et en ceux dont l'invisible puissance vous entoure et vous guide, portez haut l'étendard du spiritualisme progressiste, et marchez en avant sans peur et sans reproche.

De grands et bons Esprits vous bénissent et veillent sur vous! L'estime et l'approbation de vos frères vous est acquise, et particulièrement celle de votre tout dévoué serviteur.

J.-F. Jeaneret.

SIMPLE NOTE

A l'organe de l'Union et à ses correspondants.

Nous avons répondu par anticipation dans le premier article du n° 52, alinéas 2, 3 et 4, et, aujourd'hui, la lettre de M. Jeaneret montre assez que nos frères d'Amérique ne se désintéressent pas de nos luttes et qu'ils nous donnent raison.

Quant à l'insinuation malveillante venue de Lyon sur le médium HAB, nous sommes autorisés à dire ceci :

Hab, médium voyant et très voyant, sans l'aide d'un verre d'eau ou d'un magnétiseur, n'a point vu l'Esprit auquel on veut faire allusion sous la même forme que Mme *** dans son verre d'eau, et, avant de dicter une communication, c'est-à-dire avant de la *parler*, Hab dépeint toujours ce qu'elle voit.

Le Comité.

SÉANCES DE MATÉRIALISATIONS DU MÉDIUM EGLINTON, A LONDRES

Lettre écrite au directeur de « *Light* » par Mme FLORENCE MARRYAT, traduite de l'anglais par M. GLEDSTANES.

Je désire attirer l'attention des lecteurs de « *Light* » sur deux séances auxquelles j'ai eu le plaisir d'assister dernièrement avec M. Eglinton pour médium. J'avais déjà vu par lui des manifestations extraordinaires, mais jamais rien d'aussi merveilleux que ce que je vais vous raconter. Nous étions assis dans le salon, le médium se plaça dans une petite antichambre attenante, séparée de nous par un rideau. Deux minutes ne s'étaient pas écoulées lorsqu'un homme sortit de la portière et vint vers nous. Il était grand, fort et brun. La plupart des assistants ont remarqué qu'il avait une odeur très particulière. Personne ne le connaissait. Après avoir disparu derrière le rideau et puis reparu plusieurs fois, parut une femme ayant avec lui quelque ressemblance. Elle aussi n'était connue d'aucun de nous. Avant de nous quitter tout à fait, ces deux Esprits qui sont sortis ensemble avaient l'air d'examiner le cercle attentivement. Après un court intervalle, un homme beaucoup plus petit s'avança et dans une allure drôlement courbée, il fit le tour du cercle. Lui aussi avait une figure brune, mais avec des traits élégants et beaux ; le colonel Lean le pria de lui donner une poignée de main. Il répondit en lui saisissant la main qu'il tira assez fort pour lui faire presque quitter son siège. Alors il s'élança à travers la chambre et donna une épreuve semblable de sa puissance musculaire à Mme Stewart. Mais quand je lui demandai de s'occuper de moi, il prit ma main et la serra fortement entre les siennes. Le colonel lui demanda s'il pouvait disparaitre à travers le parquet. En réponse, il s'éleva et passa à travers le plafond. Sa forme s'allongea jusqu'à ce que sa tête atteignit le plafond, en même temps que la draperie dont il était couvert touchait le parquet; alors il monta peu à peu jusqu'à ce qu'il ne restât de lui qu'un morceau de draperie, pas plus grand qu'un mouchoir de poche, qu'il agita pendant quelques moments avant de le tirer après lui. Alors immédiatement Abdulah le manchot, haut de six pieds, fit son apparition, faisant « salaam » à tout le monde. Puis vint ma fille Florence, âgée de dix-neuf ans, très mince et féminine en apparence. Elle s'avança une ou deux fois assez près pour me toucher avec sa main ; mais craignant apparemment de trop s'avancer, elle se retirait aussitôt. Une minute après elle reparut, traînant M. Eglinton avec elle. Il était dans une *trance* profonde, respirant difficilement. Le tenant par la main, Florence l'amena à côté de moi. Alors il détacha mes mains de celles des assistants à ma droite et à ma gauche, me fit lever, prit ma fille et la poussa dans mes bras. Comme je me tenais debout, enveloppée dans son embrassement, elle chuchota quelques paroles à propos d'un sujet connu de moi seulement. Elle plaça mes deux mains sur son cœur et sur sa poitrine, afin que je pusse sentir qu'elle était une femme vivante. Le colonel la pria de venir à lui ; elle essaya de le faire, mais n'y réussit pas. Après s'être retirée pendant une minute derrière le rideau pour reprendre force, elle reparut avec M. Eglinton et appela le colonel, qu'elle embrassa.

Ceci est un des meilleurs cas enregistrés où le médium a été vu distinctement avec l'Esprit, par dix témoins, sous la lumière du gaz.

La suivante matérialisation fut pour M. Stuart. Ce monsieur vient d'arriver d'Australie et est étranger à M. Eglinton. Aussitôt qu'il vit la dame qui l'appelait à la portière pour lui parler, son exclamation de véritable surprise et de conviction, mêlées d'une crainte solennelle, ne permettait pas de se méprendre, il s'écria : « Grand Dieu !! Pauline !! » L'Esprit alors lui parla à mi-voix et, entourant affectueusement son cou de ses bras, le baisa.

Après un moment, se tournant vers sa femme, il lui dit que l'Esprit portait les traits actuels et l'expression de leur nièce Pauline qu'ils avaient perdue l'année dernière. Mme Stuart demanda permission d'avancer pour regarder l'Esprit, mais il lui fut répondu qu'il faudrait attendre la prochaine occasion, puisque toute la force avait été employée en produisant une matérialisation assez exacte pour être parfaitement reconnue. Mme Stuart se déclara tout à fait convaincue de l'identité de sa nièce, ajoutant que

celle-ci présentait justement l'apparence qu'elle avait avant sa maladie. Il ne faut pas que j'oublie de dire que le médium parut aussi, avec cette forme ; c'était donc la troisième fois qu'il se montrait avec l'Esprit dans la même soirée.

L'apparition suivante fut celle d'un petit enfant âgé apparemment de deux ans. Il se soutenait pour marcher en s'appuyant à une chaise. L'attention du cercle fut détournée de ce spectacle par la vue d'Abdullah, haut de six pieds, qui s'élança de derrière le rideau et resta devant nous, à côté de l'enfant, tandis que M. Eglinton paraissait entre les deux formes. Ainsi finit la première des deux séances.

A l'occasion de la seconde séance, M. Eglinton trouvait difficile apparemment de subir l'influence. Il sortit si souvent pour venir parmi nous afin de recueillir du magnétisme, que je pensais que nous allions avoir quelques manifestations plus qu'ordinaires. La voix de Joey aussi nous pria de ne pas lâcher nos mains sous aucun prétexte, parce qu'ils allaient essayer quelque chose de très difficile, et en ne faisant pas attention, nous risquions de frustrer leurs efforts au moment de la réussite. Quand le médium fut à la fin sous l'influence dans l'antichambre, un homme grand, en cheveux noirs, avec une grande barbe, parut et s'approcha de Mme P... Elle fut beaucoup émue en reconnaissant cet Esprit pour son frère. Elle l'appela par son nom et l'embrassa et nous dit que sa figure était tout à fait comme elle a été pendant sa vie terrestre. Son émotion était si grande, que nous craignions qu'elle ne s'évanouît; mais peu à peu elle se calma. Alors vint une dame, la mère de M. S... Elle lui donna des conseils à propos de ses affaires privées. Après, nous entendîmes les notes d'une clarinette. Je savais que M. Woods avait perdu un frère dans des circonstances particulières, dont toutes lui ont été racontées par l'écriture directe d'une manière satisfaisante, et qu'on lui avait promis la matérialisation de son frère, ce soir.

Quoique je visse M. Woods pour la première fois, à l'apparition de cet Esprit avec une clarinette dans sa main, je trouvai la ressemblance avec M. Woods si grande, que je me dis immédiatement : « C'est son frère. » L'Esprit s'approcha de M. Woods et lui saisit la main. Comme dans cette position ils étaient tournés l'un vers l'autre, nous vîmes, par leurs profils, qu'ils se ressemblaient d'une manière frappante, en traits comme en expression. La tête de cet Esprit était nue aussi (une occurrence rare) et couverte de cheveux noirs. Il parut deux fois et dit distinctement plus d'une fois : « Dieu vous bénisse. » Ma fille Florence alors sortit, mais seulement un peu ; pas assez pour nous atteindre. Son manque de confiance me contraria. Joey cependant nous expliqua qu'elle était faible ce soir, parce qu'on désirait conserver la force pour une autre manifestation. Puis il dit : « Voilà un ami maçonnique qui arrive pour M. S... », tandis qu'un homme portant le signe et l'écharpe d'un maçon, parut et fit le tour du cercle, tout en donnant le serrement maçonnique aux francmaçons présents. C'était un très beau jeune homme. Il dit qu'il avait rencontré quelques-uns des assistants en Australie ; mais personne ne le reconnaissait. Il était suivi du même Esprit mâle qui avait disparu par le plafond le 5 septembre. Comme il paraissait entre les rideaux, une forme de femme portant une brillante lumière parut aussi comme pour lui montrer le chemin. Elle ne s'avança pas au delà de la portière, mais tout le monde dans la chambre la vit distinctement. Cet Esprit était Hindou et répondait d'une voix basse en hindoustani, à M. Frank Marryat qui lui parlait en cette langue. Quelqu'un parmi nous le pria de s'asseoir. Sur quoi il saisit une chaise lourde d'une main et la brandit pardessus sa tête, puis il s'accroupit à la mode de son pays sur le parquet, puis il nous quitta par le plafond, comme à la dernière occasion. Joey annonça ensuite qu'ils allaient essayer l'expérience de nous montrer comment les Esprits furent faits du médium. Ceci fut la finale et la plus importante partie de la soirée.

M. Eglinton parut dans notre milieu, en *trance*. Il entra dans la chambre à reculons, comme s'il luttait avec l'influence, haletant, les yeux fermés. Pendant qu'il se tenait à une chaise, immobile, on remarquait une vapeur blanche et légère sur sa hanche, tandis que des lumières montaient et descendaient à ses jambes, en même temps qu'un nuage blanc se posait sur sa tête et sur ses épaules. Alors la masse augmentait, il devenait plus haletant et les mains invisibles tiraient cette draperie lé-

gère de sa hanche, en longues bandes qui s'amalgamaient aussitôt formées, le nuage devenant plus épais. Tout d'un coup, en un instant, comme nous guettions ardemment le procédé, un Esprit parfaitement formé parut à côté du médium. Personne n'a vu comment il a été créé; cependant il était là parmi nous. Alors M. Eglinton se retira avec l'Esprit nouveau-né derrière le rideau ; mais un instant après il sortit, ou plutôt fut jeté dehors, lui, tombant à terre. Les rideaux s'ouvrirent et la forme d'Ernest parut, qui releva le médium par la main. En le voyant, il tomba à genoux et Ernest le tira hors de vue. Ainsi finit une séance que vos lecteurs, j'en suis sûre, appelleront une séance merveilleuse. J'ai écrit les faits comme ils se sont passés, m'abstenant de commenter sur ce qui — après une expérience de spiritisme actif suivie quinze ans dans toutes ses phases — m'a remplie d'étonnement au suprême degré.

SÉANCES DE MADAME BABLIN DANS UNE FAMILLE BELGE

Le 24 août dernier, nous assistâmes pour la première fois à une séance de Mme Bablin. Le même train nous amena au lieu de la séance, chez mon frère, et nous disposâmes nous-mêmes une chambre obscure. La table et divers objets tels que papiers, crayons, éventails, boîte à musique, etc., furent placés par nous; M. et Mme Bablin n'entrèrent dans la place qu'au moment de la séance. On nous recommanda d'unir nos pensées, de faire la chaîne, de chanter à mi-voix ce que nous voudrions.

Nous étions en famille ; mon frère avait invité quelques personnes de l'endroit, parmi lesquelles se trouvaient le docteur X... et son frère. Ces messieurs furent placés à côté de M. Bablin qui faisait face au médium; leurs mains ne quittèrent pas les mains de M. Bablin pendant tout le cours de la séance.

Nous étions quinze ou seize personnes. Le médium fut lié sur son fauteuil par ces messieurs cités plus haut. les ligatures furent plombées; le fauteuil de Mme Bablin se trouvait placé au milieu du cercle formé par les assistants. On fit ensuite la prière d'usage. Un quart d'heure ne s'était pas écoulé qu'un Esprit nous dit par l'organe du médium endormi : « Bonsoir à tous! » et nous pria de faire nos efforts pour les assister dans les manifestations.

Nous entendons bientôt sur la table différents bruits : on tapote, on manipule les crayons. Peu après nous voyons de petites lumières phosphorescentes s'élever, parcourir le cercle des spectateurs ; une petite main vient se poser sur la nôtre, nous caresse; un éventail fermé nous donne de petits coups sur les genoux, les épaules, la tête. Sur notre demande, une boîte à musique est remontée, on entend au son de la musique qui s'éloigne et se rapproche, avec quelle rapidité la boîte voyage dans l'espace; tantôt elle effleure nos genoux, glissant de l'un à l'autre, puis elle est élevée sur la tête de celui-ci, sur l'épaule de celui-là, et, à notre demande, elle va se poser sur la tête d'un assistant que nous désignons comme très incrédule. Nous entendons aussitôt deux ou trois coups très accentués, produits par le choc de la boîte sur la tête de la personne nommée.

Les éventails mis en mouvement nous donnent largement de l'air. Après un instant de repos, un liquide odorant et bienfaisant à la fois est projeté sur nous. Parfois on nous éponge la figure, il semble à ma belle-sœur qu'on lui enfonce un bonnet sur la tête, et, en le retirant, son peigne est enlevé et rejeté au loin. Nous sentons encore des mains saisir les nôtres, on sent que ces mains sont différentes; il y en a une très grosse, plusieurs ordinaires, et, quelquefois, c'est une très petite main.

Pendant cette séance, la bougie fut rallumée au moins cinq fois, et à chaque fois on voyait Mme Bablin avec ses ligatures plombées intactes.

J'entendis aussi le bruit d'un crayon courir sur le papier et, à la fin de la séance, nous vîmes sur une feuille de papier posée sur la table ces mots : « Bonsoir, mes enfants (signé) PAULINE. » Pauline était le nom de notre mère.

Ceci, je le répète, se passait dans un cercle tout à fait intime, au milieu de personnes qui étaient toutes inconnues de Mme et de M. Bablin et dans une maison où ils n'avaient jamais mis les pieds.

Le lendemain matin, en plein jour, en plein air, étant assis dans le jardin, Mme Bablin nous donna des preuves extraordinaires de sa médiumité voyante. Elle nous dépeignit d'une manière tout à fait reconnaissable cinq Esprits

que nous avons connus. Tous ces détails seraient trop longs et même trop intimes pour être publiés, cependant un exemple fera juger de ce que nous avons obtenu. Après avoir dépeint à ma belle-sœur un Esprit qu'elle reconnut pour son époux défunt, Mme Bablin dit : « Il a les mains toujours en mouvement et il cherche à retenir avec ses lèvres la salive toujours prête à s'échapper de sa bouche. »

C'était une preuve renversante; car pendant sa longue maladie, ses mains ne pouvaient rester une minute en repos et toujours il cherchait à retenir sa salive, prête à s'échapper malgré lui.

Mme Bablin ajoute : « Il est mort d'une maladie de la vessie. » C'était l'exacte vérité, et nous restions tous saisis d'étonnement, devant tant de preuves de l'individualité d'un Esprit.

Après ces expériences en plein air, nous fîmes de nouveau une séance obscure; les mêmes choses se reproduisirent comme dans la séance de la veille, mais plus fortement accentuées. J'entendis le bruit d'un baiser, et peu après deux mains me prirent la tête et je reçus aussi un bon baiser. Ma sœur avait deviné que c'était ma mère et, s'adressant à elle mentalement, elle lui dit, le cœur bien gros : « Ma mère, pourquoi moi aussi n'ai-je pas mérité un de vos baisers ? » Etant sur le point de finir la séance, l'Esprit de ma mère prit possession du médium et, attirant ma sœur dans ses bras, elle lui dit par l'organe de Mme Bablin : « O ma fille, ce n'est pas le cœur qui m'a manqué pour aller jusqu'à vous, mais la force. » Et par ses caresses et ses paroles, on voyait qu'elle voulait la dédommager de lui avoir involontairement causé cette peine.

Mon frère et moi nous étions plus près du médium. En était-ce la cause?... Je pense que cela pourrait être ; d'autres plus expérimentés que moi résoudront la question.

Après la première séance, mon frère nous assura qu'au moment où vint se poser dans sa main une grosse main très bien matérialisée, subtile comme l'éclair, cette pensée lui traversa l'esprit : Si c'était la main de Mme Bablin. La grosse main alors transporta sa main sur les mains de Mme Bablin et lui enleva tout doute à cet égard.

Je ne parlerai pas des choses remarquables que j'ai vues à Roux ; depuis que j'ai vu ces séances, j'ai appris que, le 25 septembre, on avait découvert Mme Bablin déliée et affublée d'objets compromettants. Il ne m'appartient pas de porter un jugement quelconque sur une séance à laquelle je n'ai pas assisté, et encore moins de suspecter les bonnes intentions de n'importe qui. Ma confiance, d'abord ébranlée, reprit bientôt une vigueur plus ferme concernant les choses dont j'ai été témoin. Et ce qui servit de base à ma conviction, ce furent précisément les objections fournies par les adversaires de la médiumité de Mme Bablin. Ainsi, j'accorde que Mme Bablin se soit déliée et qu'elle ait eu à sa disposition des voiles, des manchettes, des turbans, de fausses barbes, etc., et du phosphore, cela me donnera-t-il la raison pourquoi nous avons vu un enfant pas plus haut que la table ? pourquoi plusieurs personnes ont constaté la présence de deux Esprits à la fois et bien d'autres choses encore? Ces faits furent reconnus par un monsieur de ma connaissance qui n'était pas un croyant, je vous l'assure. Je tiens de nouveau à faire observer que je ne parle que de ce dont j'ai été témoin, sans vouloir de là préjuger de ce qui s'est passé ailleurs et sans vouloir entrer dans la question de savoir s'il est bon ou mauvais d'avoir des médiums payés. Les raisons que font valoir les adversaires de la médiumité payée sont éminemment nobles, élevées et auraient d'emblée toute ma sympathie, si la chose était possible ; mais pour exiger tant de perfection dans les médiums, ne faudrait-il pas que nous fussions plus parfaits nous-mêmes et qu'ils eussent l'assurance de leur pain quotidien?... D'un côté comme de l'autre, les raisons sont excellentes et mon esprit est en suspens; ce n'est pas cela cependant qui doit nous empêcher de reconnaître ce que nous croyons être vrai ; et en attendant que le jour se fasse sur ces questions délicates et difficiles à apprécier, ce choc des opinions n'est pas évidemment inutile.

Le 30 septembre, je fus de nouveau témoin d'une séance de Mme Bablin, chez notre estimable sœur en croyance, Mlle Lefèvre, à Bruxelles.

Mme Bablin fut entièrement déshabillée par les dames, qui poussèrent l'investigation aussi loin que possible et visitèrent ses vêtements scrupuleusement. Elle fut réhabillée en leur présence immédiatement, avant d'entrer dans

une cage en treillage de fer, cadenassée soigneusement. Le treillage existait non seulement des quatre côtés, mais aussi en dessus et en dessous de la cage.

M. Bablin fils insista pour qu'une personne de la société vînt fermer avec lui la porte du salon contigu à la salle des séances, cette porte donnant sur un corridor.

Les manifestations se firent attendre et furent peu nombreuses, relativement à ce que j'avais vu précédemment; mais aussi tous ne chantaient pas, loin de là, et comme on était nombreux, on avait laissé tout grande ouverte la porte qui faisait communiquer avec le salon la pièce où nous étions réunis.

Néanmoins, dans ces conditions, on vit des lumières; plusieurs personnes sentirent des attouchements, on vint serrer le genou à un monsieur invité par mon frère. Un crayon placé sur la table se soulevait et marquait le rythme du chant lorsqu'on a chanté : *Où peut-on être mieux qu'au sein de sa famille?* Plusieurs coups furent frappés sur la cage, à ce qu'il m'a semblé.

Ensuite je reçus sur les genoux une grande quantité de réséda, une partie glissa à terre, il y en avait aussi sur la table.

Les manifestations étaient très lentes; on demanda à l'Esprit s'il ne faudrait pas fermer la porte; c'est ce qui fut fait sur l'invitation de l'Esprit. Peu de temps après je vis des lumières, une surtout très large et très grande, formant un carré lumineux; ensuite je vis parfaitement dessinée une apparition; je croyais que c'était hors de la cage, mon voisin pensait que c'était dans la cage. Je remarquai, dans tous les cas, que l'apparition tenait la tête droite, tandis que j'avais remarqué qu'en entrant dans la cage Mme Bablin avait dû courber la tête avant de s'asseoir. Une dame que je ne connais pas et qui se trouvait tout à fait à l'autre bout du salon, dit : « Nous avons vu une religieuse. »

***

Ce récit minutieux des séances de Mme Bablin a été écrit par une personne des plus honorables et des plus dignes de foi que nous connaissions.

C'est l'expression fidèle de la vérité et une attestation de plus en faveur de Mme Bablin, attestation loyale émanant d'une FAMILLE BIEN CONVAINCUE, mais convaincue par les faits.

PORTRAITS D'ESPRITS

Geneviève, patronne de Paris. Elle se montre presque toujours âgée, en jupon rouge foncé, avec un corsage brun et une coiffe sur la tête. Elle est de taille moyenne et infiniment gracieuse et bonne, mais excessivement pâle. Voir de ses communications dans *Prophètes et Prophéties*.

Geneviève est un Esprit protecteur très puissant. Elle est surtout douée d'un grand pouvoir, à ce que nous avons pu en juger par nous-mêmes, sur les affections de la vue. J'ai vu ce doux et bienfaisant Esprit agir pour une personne atteinte de paralysie du nerf optique, lui passer fréquemment les doigts sur les yeux et arriver ainsi à les lui fortifier. Les médecins qui ont été consultés à ce sujet, il y a quatorze ans, et qui avaient pronostiqué la perte de la vue ont lieu d'être surpris que cette personne ne soit pas aveugle. Que Geneviève soit bénie !

Félicité. — Amenée par Geneviève. C'est une jeune fille de quinze à seize ans, vêtue d'une robe blanche plate et coiffée d'un bonnet blanc, tuyauté tout autour de la figure.

Elle m'offre un bouquet de roses blanches à chaque fois que je la vois.

Fatime, fille de Mahomet. Elle se présente cachée par un voile attaché au moyen d'une serrette de métal, ornée de pierreries. Le voile de lin est lamé d'argent. Elle porte une jupe fermée en pantalon ample, couleur or, très riche. Quand Fatime soulève son voile, on lui voit de très grands et doux yeux, sa figure est d'un ovale distingué et ses traits réguliers. C'est bien « la belle Fatime. » Des colliers tombent sur sa poitrine nue, et elle a de grandes pendeloques aux oreilles. C'est un Esprit empressé et affectueux.

Confucius. Il est d'une structure assez puissante sans surcharge de chairs. Il a une grande taille, les épaules carrées, une tenue ferme et noble. Son costume chinois est couleur pensée. Il porte une sorte de bonnet carré, noir, liséré de pensée. Quand il a prié, il baise la terre. Ses visites sont longues et instructives. Je l'ai vu devant son habitation terrestre, à clochetons, avec quelques personnes de sa famille. Il a dicté des *Maximes* publiées dans *Prophètes et Prophéties*.

HAB.

LETTRE DE DÉCÈS SINGULIÈRE.

Nous reproduisons à titre de curiosité la lettre de faire part envoyée aux amis et connaissances de M. Jônain, de Royan, mort ces jours derniers :

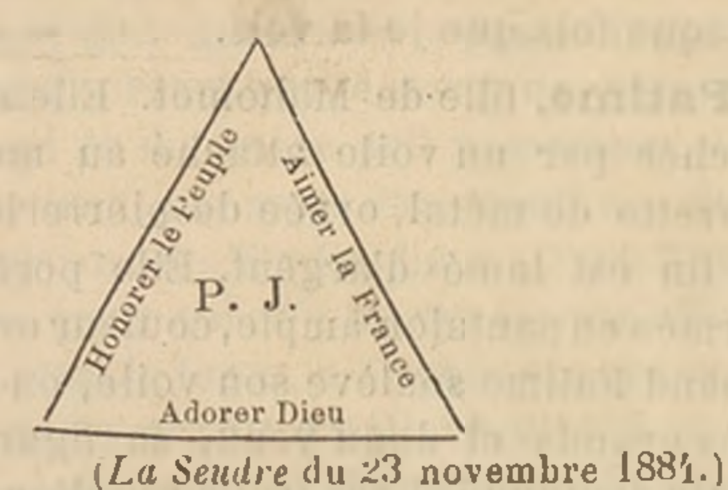
« *Spes et ultrà!*

« Au revoir, en Cité de Dieu universel
« et Père de tous ! » (P. J.)

« M.

« Les familles Jônain (Céleste), veuve Gautriaud et ses enfants, Marguerite, Georges, Cécile ; Bourdier (Sophie), veuve Jônain et sa fille Jeanne ; Mossion (Ulysse), capitaine au long cours, veuf de Jônain (Emilie).

« Ont l'honneur de vous faire part de la perte sensible qu'elles viennent d'éprouver en la personne de leur oncle et grand-oncle « le citoyen « Pierre Jônain, né à Gemozac, le 13 thermi- « dor an VII (31 juillet 1799,) professeur de « langues et de littérature, officier d'académie, « de religion déiste-laïque-républicaine, de « culte protestant libéral, de conviction intime « qu'il n'y a point de mort, qu'il revivra en « quelque forme meilleure et dans le souvenir « de ses élèves, concitoyens et amis, » décédé à Royan, le 4 novembre 1884, à l'âge de 85 ans.



(*La Seudre* du 23 novembre 1884.)

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Le grand médium Jesse Shepard reprend ses séances en Amérique en ce moment. Une lettre de lui, datée de Baltimore, nous a appris qu'il devait débuter par Saint-Louis, vers le 20 novembre. Il n'a pas renoncé à son projet de venir continuer en Europe le travail commencé, dès que le choléra aura disparu entièrement. Tous nos amis souhaitent et espèrent que ce projet s'effectuera bientôt.

Jesse Shepard et plusieurs grands médiums et spiritualistes éminents ont envoyé des félicitations et des encouragements à Mme Lucie Grange, en lui annonçant de grands succès et triomphe dans sa mission, après les épreuves pénibles qu'elle traverse.

L'abondance des matières nous oblige d'ajourner la suite de l'intéressante ÉTUDE de M. Vande Kerkhove.

PETITE CORRESPONDANCE

M. A. R. — Reçu votre réabonnement et votre gracieuse offrande pour l'agrandissement de la *Lumière*. Merci.

AVIS

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

LA LUMIÈRE

Tome I (mars 1882-avril 1883) prix.............. 7 fr.
Tome II (mai 1883-septembre 1884) prix......... 8 fr.
Dans le tome Ier se trouve l'histoire de **Fra Popoli**, et dans le IIe, les **Souvenirs et Impressions d'un Médium.**

Prophètes et Prophéties, par HAB, in-18 jésus, adressé franco contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

L'Anti-Matérialiste paraît deux fois par mois. France, 5 fr. par an ; étranger, 6 fr. S'adresser à M. René CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse).

Sommaire du n° 18 — 5 décembre 1884. — L'Église de Swedenborg à Paris. La Révélation suédoise. Les quatre Évangiles expliqués. Etudes d'un Esprit humain passé à l'état spirituel. 9e lettre. Bibliographie : *La Chute originelle suivant le spiritisme*, par J. GUILLET. Maxime à méditer.

Nous prions instamment les personnes qui nous écrivent de joindre des timbres-poste à leurs lettres pour affranchissement des réponses.

Clinique du magnétisme pour le traitement des maladies rebelles par le magnétisme et le somnambulisme, 5, boulevard du Temple. Consultations mardi, jeudi, samedi, de 1 à 4 heures, et par correspondance.

Le gérant : Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET Cie, A SAINT-GERMAIN.

LA LUMIÈRE

SCIENCES ARTS — Révélations et Expérimentations du Nouveau Spiritualisme — LITTÉRATURE MORALE

Revue bimensuelle sous la direction de Mme LUCIE GRANGE

Ne dites jamais ces mots : « Je ne connais pas, je ne comprends pas, donc c'est faux. » — On doit étudier pour connaître, connaître pour comprendre, comprendre pour juger.
NARADA, *philosophe hindou*.

Beaucoup de choses croyables sont fausses, et beaucoup d'incroyables sont vraies.

ABONNEMENTS : Un an, 6 francs pour tous pays. Abonnements d'essai, pour la France seulement, 4 numéros : 1 franc. — Prix du numéro : 25 centimes.

Adresser les mandats à M. Jean DARCY, administrateur, 75, boulevard Montmorency, PARIS-AUTEUIL, et pour la Belgique, à M. BEYNS, 14, rue de l'Empereur, à Bruxelles.

L'ANNÉE 1885

Nous remercions de tout cœur les abonnés qui, à l'occasion du renouvellement de l'année, ont affirmé leurs sympathies pour la *Lumière*, en envoyant des présents personnels à la rédaction et des offrandes au journal. Nous sommes tout particulièrement reconnaissants à nos frères d'Amérique, dont nous avons reçu pour joyeuse *Christmas*, de charmants objets de circonstance. Ce sont là des compensations à nos peines. — Nous puisons dans ces sentiments généreux de nos amis connus et inconnus, de l'Ancien et du Nouveau Monde, la force et le courage toujours grandissants qui nous inspirent pour marcher au but assigné.

Que tous ceux qui, de près ou de loin, nous ont aidés et nous ont manifesté sous diverses formes leurs sentiments fraternels, soient dédommagés à leur tour, par tous les bienfaits du Ciel, des diverses épreuves inhérentes à la vie.

Notre espoir en la nouvelle année, au point de vue spiritualiste, est grand. Nous désirons faire partager cet espoir à tous ceux qui nous lisent avec intérêt. Toutes nos volontés réunies formeront la chaîne spirituelle magnétique entre les espaces et la Terre, pour le bonheur des mondes matériel et spirituel, pour leur avancement dans la voie du progrès, par la réalisation de phénomènes psychiques bouleversant la fausse science pour établir la science vraie selon le Nouveau Spiritualisme.

LA RÉDACTION.

ROSES ET ÉPINES

Tous les abonnés de la *Lumière* ne lisent pas le « Spiritisme ». Plusieurs même n'ont connu ce journal que par suite de nos citations au sujet de quelques dissidences de principes.

A l'intention de ceux-ci, nous reproduisons — en en soulignant certaines expressions, — une note nous concernant.

UNE DERNIÈRE NOTE A « LA LUMIÈRE »

« Nous regrettons profondément que, dans une feuille qui OSE S'INTITULER SPIRITE, on cherche à tout prix à nous faire entrer dans la voie de la polémique par des imputations plus ou moins INJURIEUSES et *anonymes*.

« Pénétrés de notre mission, nous craindrions de compromettre notre dignité en continuant à répondre aux *attaques* PLEINES DE FIEL et de MAUVAISE FOI *dont le but nous échappe*.

« Que la *Lumière* procède donc à sa TRISTE BESOGNE ; nous lui laissons volontiers le MONOPOLE DE LA CALOMNIE, nous contentant de l'estime de *tous les honnêtes spirites*, qui peuvent différer d'opinion avec nous, sur certains points de doctrine, mais qui savent bien que l'œuvre

que nous poursuivons est éminemment morale et *désintéressée.*

« Le Comité juge inutile de répondre à des INSINUATIONS MALSAINES QUI FONT SOURIRE. Les spirites sincères, et il y en a parmi les lecteurs de la *Lumière*, nous sauront gré de n'avoir qu'une arme contre les CALOMNIATEURS, la seule qui nous soit permise : le dédain ou la pitié.

« Le COMITÉ du journal le *Spiritisme*[1],
organe de l'*Union spirite* française. »

Nous devons dire que cette note a ému nos amis et qu'elle nous a permis de juger, une fois de plus, combien de sympathies nous sont acquises. Quelques personnes de notre connaissance ont été si indignées des accusations monstrueuses dont on nous gratifie, qu'elles ont voulu protester ouvertement. Nous reproduisons ici une lettre adressée à M. le directeur du *Spiritisme*, dont le double nous a été remis :

« Monsieur,

« Je viens de lire à l'instant dans votre journal le *Spiritisme* , une dernière note à la *Lumière* contre la directrice. Certes, je ne voudrais pas avoir la prétention de vouloir protéger Mme Lucie Grange. Son âme grande, élevée comme les rares natures supérieures, se protège par elle-même. Si vous ne voulez pas admettre toutes ses idées, laissez-la libre de les professer selon sa foi.

« Je suis son amie, et je la connais intimement, non seulement comme femme, mais aussi comme écrivain. Je me sens donc en plein droit de déclarer que vos calomnies à son égard sont fausses et dénuées de tout fondement. Ceux qui vous adressent des anonymes ne peuvent être que des gens lâches, car celui qui n'a pas le courage de mettre son nom n'a pas d'honneur. La directrice de la *Lumière* n'appartient pas certainement à cette malheureuse classe de dégradés. Elle est grande, je vous le répète, et tout ce que vous pourriez dire contre elle, je vous le promets aussi au nom de ses nombreux amis, n'arrivera jamais à l'atteindre. Donc vous faites fausse route, et si c'est par jalousie et par rivalité que vous voulez l'accabler, je terminerai ma lettre par cette grande sentence sortie de la plume de notre non moins grand Émile de Girardin :

« Faites-vous des ennemis, car ceux-là ne
« sont autre chose que le commencement de
« votre gloire. »

« Cordialités.

« Mme RITA BARDI.

« Villa Montmorency, le 19 décembre 1884. »

Après les épines, les roses; après les piqûres, les parfums. L'*Union* de Paris ment donc complètement à son titre et s'enferre dans ses propres armes. Voyons maintenant pour l'*Union* de Liège.

M. Henrion (Quérens), nous envoie la carte postale suivante :

« Madame Grange est priée de s'abstenir d'adresser son journal « la *Lumière* » à la société « l'Union spirite », où personne ne veut plus lire les *méchancetés féminines* que l'on y trouve, non seulement à CHAQUE PAGE, mais encore à CHAQUE LIGNE.

« Le Président,

« J.-O. HENRION.

« Liège, 8 — 12 — 84. »

Nos lecteurs savent que l'acrimonie de M. Henrion (Quérens) contre la *Lumière* vient de ce que notre journal a émis une opinion contraire à celle du *Phare*, au sujet de la rétribution des médiums professionnels. Le *Phare* fut plus que rigoureux envers Mme Bablin.

Lors de l'attentat dont ce médium a été l'objet à Bruxelles, le 25 septembre dernier, voici la carte que nous avons reçue de Chênée-Liège, qui n'est pas une *méchanceté féminine :*

« 27 — 9 — 84.

« Madame la directrice du journal *la Lumière* est informée que la personne dont elle signale la présence en Hainaut, vient d'être prise *in flagrante delicto* par les FF. de Bruxelles. Son attirail, consistant en manchettes, mouchoirs, turban et moustaches, a été saisi comme pièces de conviction. Voilà où mène la confiance aux médiums rétribués. Le *Phare* a gagné la pre-

[1] Le COMITÉ de lecture du journal le *Spiritisme*, élu dans la séance de l'Union spirite française du 7 mars 1884, est composé de : Mmes Rosen, Fropo, Bouilliat, Ballier, Dieu; Mlles Dubois, de la Valette; MM. Rosen, le docteur Chazarain, le docteur Josset, di Rienzi, Fouché, Auzanneau, Birmann, le capitaine Bourgès (démissionnair), Ilis, Gabriel Delanne, Duchaussoy.

mière manche. A bientôt la seconde.

« Salutations fraternelles.

« A la plus grande hâte.

« QUÉRENS. »

La seconde manche a été gagnée par Mme Bablin, et le *Phare* est mort d'une manière écœurante.

Cependant, nous avons sous les yeux la preuve que M. Henrion ne fut pas toujours injuste et aveugle. Voici cette preuve par une carte postale adressée à M. Friare, à Monceau-sur-Sambre.

« [Chênée] 7 — 4 — 84

« Ami,

« ...J'ai été hier à Bruxelles, à une séance de Mme Bablin. Nous avons obtenu des matérialisations, des apports, etc. Magnifique séance. Tâchez de voir cela. Deux francs par personne venant de l'étranger. On s'adresse à l'avance à Mlle Le Fèvre, 7, rue Defacqz, à Bruxelles.

« A vous cordialement,

« O. HENRION. »

M. Henrion ne veut plus entendre parler ni de Mme Bablin, ni d'aucun médium rétribué, ni de la *Lumière*, c'est décidé.

Nous sommes exécrables pour les uns et sérieux et utiles pour les autres : les compensations sont grandes.

Mme Moissonnier, de Lyon, envoie reproches et leçon en quatre pages. On trouve dans la *Lumière* « des expressions à l'emporte-pièce » qui lui déplaisent. La passion aveugle la directrice. Citons un peu : « La douceur est, dit-on, l'apanage de la femme, et c'est aussi par là qu'elle triomphe. Il semble que vous soyez tout à fait au rebours de cet adage... Croyez-moi, s'il m'est permis de vous donner un conseil, c'est de prendre une plume et non une épée pour défendre vos idées. »

M. Chevallier, président du groupe de Perrache, nous a fait parvenir une protestation contre la médiumité rétribuée. La voici :

« Madame et sœur en croyance,

« Nous avons toujours été de l'avis de notre vénéré maître Allan Kardec, et nous ne pensions pas que la VÉNALITÉ de la médiumnité pût jamais trouver des défenseurs parmi les bons et sincères spirites.

« Devant l'affirmation contraire du journal la *Lumière*, nous croyons qu'il est de notre devoir de protester énergiquement CONTRE TOUTE ESPÈCE DE RÉTRIBUTION de la médiumité.

« Fait en séance publique du dimanche 7 décembre 1884.

« Approuvé à l'unanimité des cinquante-huit membres présents.

« Pour le groupe.

« Le Président,

« CHEVALLIER. »

A côté de quelques centaines de spirites qui repoussent en termes sobres, comme le fait M. Chevallier, ou en termes acerbes, comme le font ses amis, il y en a des millions dans le monde qui paient les médiums et les défendent. Généralement on loue notre ligne de conduite au lieu de la blâmer. Nous avons des masses de lettres pour le prouver.

J'extrais d'une lettre que je reçois de Cincinnati (Ohio), sous la date du 9 décembre 1884, les lignes suivantes :

« Mon honorable et bonne amie,

« Dans le numéro 51 de votre splendide « La Lumière » j'ai lu avec un grand plaisir les articles de notre ami Jean Darcy (*Le Maître avait-il raison ?* et *Réponse à quelques observations*), soutenant le droit des médiums à recevoir une rétribution pour leur travail, lequel, en ce siècle matérialiste, est la plus importante occupation que l'on puisse avoir sur la Terre.

« J'ai lu aussi avec non moins de satisfaction les beaux articles que vous avez publiés dans les numéros précédents sur le même sujet. Il y a des millions de gens qui seraient encore ignorants de la vérité spirituelle si les médiums rétribués n'avaient pas existé, et moi-même je compterais parmi ceux-là. Je connais ici, à Cincinnati, un jeune forgeron nommé Swamberg, que les Esprits, il n'y a pas longtemps, ont changé en un médium professionnel, demandant une petite gratification pour son temps. Il a déjà converti au Nouveau Spiritualisme plus de 500 personnes appartenant à l'Église catholique.

« Il est très étonnant que les membres de l'*Union Spirite française* aient une si courte vue pour ne pas voir que les médiums privés, non rémunérés, ne peuvent faire qu'une bien faible

partie du grand travail, travail herculéen, qui s'accomplit en ce moment sur la Terre.

« Votre frère spirituel,

« C. G. HELLEBERG. »

Le *Moniteur* spirite et magnétique, de Bruxelles, rédigé avec tant de tact et de savoir par un vétéran du spiritisme, a dit dans un dernier article sur la médiumité rétribuée, en parlant de la *Lumière :* « Ce journal de Mme Lucie Grange, dont la rédaction est de plus en plus appréciée. » Et il engage nos frères opposants à lire et à méditer le numéro 51 de la *Lumière,* « avant de se prononcer trop catégoriquement. »

Avoir l'approbation d'un homme aussi mesuré dans la discussion et aussi compétent que M. de Turck en cette matière, nous venge des attaques inconsidérées de l'organe de l'Union spirite. Ajoutons que *De Rots*, d'Ostende, et le *Messager,* de Liège, partagent à notre égard la manière de voir du *Moniteur* de Bruxelles.

Notre correspondance fourmille de contrastes. Nous comprenons très bien cela quant aux principes; mais où nous ne le comprenons plus, c'est quand on nous lit tout à rebours et qu'on nous vilipende sans merci comme sans raison. Une vaste obsession règne sur le spiritisme ; plusieurs de nos correspondants le croient comme nous; c'est pourquoi nous ne cesserons de répéter, quoique harcelés par des piqûres plus ou moins venimeuses, que notre réponse se trouve imprimée une fois pour toutes dans notre numéro 52, page 1, alinéas 2, 3 et 4, tout particulièrement dans l'alinéa 2, qu'il n'est pas superflu de répéter ici :

« S'il y en a qui veulent être nos ennemis, obéissant en cela à leurs passions vives ou croyant servir des intérêts quelconques, tant pis pour eux ; car ils se préparent des regrets. Des démonstrations positives par des faits éclatants, d'ordre spirituel, voilà la seule vengeance que nous demandions au Ciel sur leurs têtes. »

Et nous croyons ce moment peu éloigné.

LUCIE GRANGE.

UNE « EXPOSURE » LITTÉRAIRE

Dans sa Dernière note à la *Lumière*, le journal le *Spiritisme* se réserve le monopole de la bonne foi, laissant à la *Lumière* « le monopole de la calomnie. » Voyons ce qu'il en est. Nous ne parlerons pas des pamphlets publiés sous le couvert de l'organe de l'Union spirite française, pamphlets qui sont venus jeter le trouble dans le monde spirite, au grand scandale de nos amis et à la grande joie de nos détracteurs. Mais nous ne pouvons laisser passer sous silence l'article intitulé une INFAMIE, paru dans le premier numéro de décembre 1884.

Nous avons déjà dit au *Spiritisme* que dans sa rédaction on ne craint pas de se servir de gros mots; or celui dont il est question est d'une certaine épaisseur. Il faudrait croire que la faute était bien grave pour que le journal qui s'attribue le monopole de la bonne foi pût l'appeler d'un tel nom.

Il s'agissait d'un cas pendable, en effet, si ce cas eût été vrai. Le voici :

« Tous nous savions, dit le *Spiritisme,* qu'il existait une Société spirite, fondée pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, et nous nous reposions sur elle du soin de veiller à l'intégrité de l'héritage moral que nous avait laissé le maître. Ce que nous ignorions, c'est qu'à côté de celle-là, peut-être même à son ombre, il s'en soit organisé une autre pour la corruption des ouvrages fondamentaux de notre doctrine, et cette dernière, non seulement elle existe, mais elle poursuit peut-être encore sa triste besogne.

« Je ne sais si tous les ouvrages d'Allan Kardec ont été souillés par des mains sacrilèges, mais je me suis rendu compte qu'il en est un au moins, la *Genèse*, qui a subi d'importantes mutilations. »

En comparant les textes de la première et de la cinquième édition qui portait ces mots : *Revue, corrigée et augmentée*, le « chasseur de fraude » a trouvé que 126 passages avaient été modifiés, ajoutés ou supprimés, et il demande « quels sont les coupables ? quel a été le mobile de ces manœuvres ? »

Avant de poser ces questions, avant de signaler les passages supprimés pour mettre ses lecteurs « *à même de juger qui devrait profiter de cette infamie,* » l'auteur de l'article aurait dû s'informer en quelle année l'édition contrefaite,

selon lui, a été publiée, et, à son défaut, cette tâche incombait au gérant du journal le *Spiritisme*, sur lequel retombe toute la responsabilité de cette accusation.

Mais la jeunesse est présomptueuse et la passion aveugle les hommes.

Les fauteurs de scandale font une « TRISTE BESOGNE, » ce dont ils accusent à tout propos ceux qui ne veulent pas se mettre à l'unisson avec eux.

Pour se disculper de CETTE INFAMIE, la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec n'a eu qu'à produire deux lettres, l'une de l'imprimeur de la *Genèse*, l'autre du stéréotypeur de cet ouvrage.

Voici ce qu'écrit M. Rouge, l'imprimeur, le 4 décembre 1884 : « Le premier tirage a été fait à 3,300/3,000, dont nous avons fait trois éditions, en décembre 1867. Le second tirage a été fait également du mois d'août 1868 à mars 1869, à 3,300/3,000, dont nous avons fait les 4e, 5e et 6e éditions. Ces deux tirages ont été faits en caractères mobiles et non sur clichés, M. Allan Kardec n'ayant voulu *faire prendre les empreintes* qu'après avoir *fait des corrections* aux trois dernières éditions. »

De son côté M. Rousset déclare qu'il a pris les empreintes de la *Genèse*, facturées à M. Rivail (Allan Kardec) à la fin de l'année 1868. « Ces empreintes sont restées dans nos magasins jusqu'en avril 1883. Cependant nous avons fondu des chapitres, en 1877, de la page 289 à 360 ; en 1878, de la page 186 à 189 et de la page 285 à 288 (tirage en brochures des chapitres : *Les Fluides* et *Esquisses géologiques*) ; le complément a été fondu en avril 1883. »

Il résulte de ces déclarations que la TRISTE BESOGNE, dont le journal le *Spiritisme* accuse la Société pour la continuation des œuvres d'Allan Kardec, a été accomplie par Allan Kardec lui-même, puisqu'il est décédé le 31 mars 1869 et que la cinquième édition de la *Genèse*, celle qui a été confrontée avec la première édition, a été imprimée à la fin de 1868.

Aussi le journal le *Spiritisme*, confondu par ces preuves accablantes, et sommé de les publier, les fait-il suivre de ces lignes piteuses :

« Nous ferons remarquer à nos lecteurs que l'accusation d'infamie s'adresse à ceux qui falsifient les textes d'un auteur décédé, et que nous ne prétendons nullement dénier au maître le droit de revoir et corriger ses propres œuvres.

« Les explications données par les imprimeurs (peut-être ne comprenons-nous pas bien), ne nous semblent pas satisfaisantes, car nous voyons qu'il a été procédé à des refontes en 1877-1878 et 1883, par conséquent après la mort d'Allan Kardec. »

Ces observations sont signées : Le COMITÉ[1].

Il ne dénie pas au maître le droit d'avoir corrigé ses propres œuvres, ce qui est une bien légère concession de la part de disciples intransigeants ; mais il pousse à l'équivoque, en laissant supposer que l'ouvrage a été *refondu* en 1877-1878 et 1883.

Dans ce cas, le comité du journal le *Spiritisme* voudrait nous faire prendre des vessies pour des lanternes, et il feint la naïveté, en disant à propos des explications données par les imprimeurs : « Peut-être ne comprenons-nous pas bien[2]. »

Personne ne pourra croire que ce comité, qui a la prétention de régenter le monde spirite ; qui écrit et fait imprimer, — ignore les choses les plus élémentaires en matière d'imprimerie.

Il n'y a pas de faux-fuyants possibles. Les *mutilations* de la *Genèse*, signalées par le *Spiritisme*, ayant été faites par Allan Kardec lui-même, il ne reste de cette accusation d'infamie qu'un grand scandale, dont la honte retombe sur les accusateurs.

JEAN DARCY.

1. Voir la note, ci-devant, page 58.

2. Nous allons expliquer la chose pour nos lecteurs qui ne sont pas au courant de l'imprimerie.

Quand un auteur a fait toutes les corrections qu'il a jugées nécessaires à son ouvrage et qu'il espère en écouler plusieurs éditions, il en fait prendre les *empreintes* par un stéréotypeur, aussitôt après le tirage. Les empreintes représentent l'ouvrage imprimé en creux. Quand on a besoin d'un nouveau tirage, il faut préalablement faire fondre de la matère (plomb et régule d'antimoine), que l'on coule dans les empreintes pour obtenir les *clichés*. C'est sur ces clichés que l'on tire à nouveau.

Si dans l'ouvrage dont les empreintes sont conservées il y a des parties qui puissent former des brochures, — comme cela a eu lieu pour la *Genèse*, d'où ont été extraits les *Fluides* et *Esquisses géologiques*, — on fond seulement les pages contenues dans ces brochures. C'est ce qui a été fait dans le cas présent en 1877-1778, et le complément de l'ouvrage a été fondu en 1883, également sur les empreintes d'Allan Kardec. A qui le comité du journal le *Spiritisme* fera-t-il croire que *fondre* des clichés, c'est *refondre* l'ouvrage !

ÉTUDE DES CONDITIONS

ET DES MODES DE PRODUCTION DES PHÉNOMÈNES PAR LES MÉDIUMS DITS « A EFFETS PHYSIQUES. »

(Suite.)

Je résume. Les bons Esprits comme les Esprits légers, comme les Esprits malveillants peuvent être incarnés dans un organisme de médium à conjonction. En ce cas, à moins que la grande majorité du cercle ne soit de la troisième catégorie, de par la nature des choses les malveillants sont, ou plutôt deviennent, inoffensifs, incapables de nuire. Il en est tout autrement, lorsque ces esprits malveillants se trouvent incarnés dans des organismes décidément positifs, doués d'une grande force d'expansion et, partant, d'impression magnétique. Dès lors, il suffit d'un seul, ou tout au plus de deux d'entre eux qui s'entendent, pour jeter le trouble et la perturbation dans le groupe le plus harmonieusement uni. Conséquemment, leur action est encore bien plus forte, lorsque le reste du cercle est formé partie de bons Esprits et partie d'Esprits légers, entre lesquels il peut bien exister une entente de bonne compagnie, uneunion de gens bien élevés, mais jamais cette harmonie intime et absolue qui n'unit que des éléments homogènes. Les Esprits légers, en effet, se sentent bientôt entraînés à la remorque des malveillants à énergique volonté et quoique passifs, et parce que inconscients, ils agissent et secondent d'indignes projets, comme batteries fluidiques. D'autant plus que tous ceux qui ne sont pas dans le secret des machinations sont frappés de surprise et paralysés dès qu'ils sentent que de néfastes influences sont à l'œuvre. Les « exposeurs » ont beau jeu, du moins pendant les premiers moments de désarroi, de doute, d'incertitude, qui, du reste, sont toujours les derniers moments de la séance.

Maintenant, — et c'est là le point important, — il se peut, il arrive presque toujours dans de pareils cas, que les pauvres malheureux qui combinent et manigancent ces tristes et désastreuses expositions de médiums, sont eux-mêmes ébahis de la facilité, de l'expéditivité, avec laquelle tout le plan, leur rêve seulement, s'est trouvé soudainement réalisé au delà de toutes leurs espérances. A tel point que dans leur ignorance , si , avant l'accomplissemant de l'acte, ils avaient obtusément conscience de l'indigne bassesse de leur conduite, après le succès obtenu, ils sont honnêtement et de bonne foi convaincus qu'ils n'ont fait que chose honorable et louable en exécutant publiquement le coupable. Tant il est vrai qu'il ne faut point jouer avec le feu.

Car, ils n'ont rien fait, eux, personnellement, mais absolument rien pour démasquer le coupable, rien que fournir aux Esprits de leur état de développement, les conditions voulues pour les mettre en moyen et en pouvoir de placer le masque sur le médium. Certes.... et qui en doute ? J'ai eu occasion d'étudier vingt-cinq à trente cas « d'expositions de médiums. » Toujours les exposeurs ont eu l'assistance officieuse et obséquieuse d'Esprits qui, une fois que l'accès dans le courant fluidique du médium leur était ouvert par l'action fluidique de gens malintentionnés, ont, autant qu'il était en leur pouvoir, fait pour ces croque-morts de la médiumité, le plus gros et le plus sale de la besogne. C'est écœurant à dire, c'est triste à constater, mais c'est comme cela.

Et cela se comprend et n'est un mystère que pour les novices ou les obtus du Spiritisme : les ennemis les plus acharnés, les plus venimeusement perfides du spiritisme ne sont point parmi les incarnés, mais bien parmi les désincarnés. Et le nombre des incarnés qu'ils influencent, directement ou indirectement, qu'ils mènent à leur insu, qu'ils poussent contre leur gré, parmi nous-mêmes, est effrayant. Étudiez donc, observez autour de vous, chers frères et sœurs, l'action occulte des influences et des impressions, continuelles, incessantes, et bien des choses qui vous paraissent anormales, qui vous étonnent et parfois vous attristent, vous seront expliquées.

Mais, dit-on, pourquoi dans de pareils cas, nos bons anges gardiens, nos Esprits guides ne nous protègent-ils pas? parce qu'ils ne le peuvent point. Ils ne le peuvent point parce que c'est une loi divine qui est à la base de votre développement spirituel que vous ne serez jamais bien protégé comme lorsque vous vous protégez vous-même. Parce que pour ramasser

en vous-même l'énergie voulue, la volonté déterminée de vous protéger, il faut d'abord vous savoir bien et sérieusement attaqué. Parce que pour que vous n'ayez aucun doute du fait que vous êtes exposé à des attaques perfides et malignes, il faut que vous en ressentiez les coups. De cette façon, même le mal est cause d'un bien. Nos épreuves, nos luttes, nos souffrances, sont les moyens de notre progression. C'est la loi de la nature qu'une faculté ne se développe que par son exercice.

(*A suivre.*) AUG.-H. VANDE KERKHOVE.

PORTRAITS D'ESPRITS

Matidia, mère de JULIA SABINA, qui fut femme de l'empereur ADRIEN. Elle était fille de Marciana, sœur de Trajan. C'est une femme sérieuse, un peu virile, capable de grandes déterminations et d'un dévouement héroïque. Difficile à comprendre, mais parfaite de sentiments, une fois comprise. Cet Esprit ayant été réincarné souvent s'est beaucoup perfectionné.

Matidia a le type de son caractère, ses traits sont un peu durs et son attitude est ferme et résolue.

Plotine, femme de TRAJAN. Esprit très cultivé, ayant des opinions fort arrêtées en toutes choses. Elle aime et défend Apollonius de Tyane, ne croit point en Jésus, et nie formellement la doctrine de la réincarnation, ne se souvenant pas d'avoir eu d'autre existence que celle de Plotine.

Le raisonnement et l'exemple de ceux qui l'entourent n'entament nullement ses convictions.

Trajan (52-117). Parler de Trajan de suite après Plotine, c'est établir un grand contraste. Trajan croit si bien à la réincarnation, qu'il n'a pas craint de faire connaître ses existences dont il a le souvenir le plus lucide. C'est un des premiers Esprits qui se soient manifestés par ma médiumité et il s'est fait l'un de nos instructeurs assidus. Il a une sollicitude toute paternelle et se distingue par une douceur, une mansuétude, une indulgence remarquables. L'ayant vu sous diverses apparences antérieures et postérieures à Trajan, je le considère comme un des plus vénérables Esprits dont on puisse évoquer la mémoire.

Trajan est noble dans ses mouvements et dans son attitude comme dans son cœur. Son intelligence lucide lui a découvert les voies nouvelles et il travaille ardemment à la cause du progrès par le *Nouveau Spiritualisme*, en aidant de tout son pouvoir et de ses prières ceux qui ont mission.

UNE COMMUNICATION DE TRAJAN DU 18 AOUT 1883

« ... Que les messagers de bonne nouvelle aillent dans tous les points du globe, dans toutes les régions, pénétrer tous les cœurs, enflammer toutes les âmes pour la cause de la Lumière. Que Dieu qui est avec nous tous nous donne l'assurance dans nos actions, cette assurance qui témoigne de la droiture de notre conscience, et qu'il nous donne le calme et la paix afin de travailler plus longtemps sans nous épuiser et sans nous lasser. Tous nous avons besoin d'aide et de protection, chacun dans sa position et selon son rang. » HAB.

RECTIFICATIONS DU CAPITAINE BOURGÈS

Le capitaine Bourgès nous prie de reproduire la lettre suivante contenant des rectifications utiles, que l'organe de l'*Union* n'a pas cru devoir insérer :

« A MESSIEURS LES MEMBRES DU COMITÉ DU JOURNAL « LE SPIRITISME »

« Paris, 6 décembre 1884.

« Messieurs,

« Dans votre numéro du 1er décembre, je lis un article adressé à la *Lumière*, dans lequel vous dénaturez absolument les éléments du débat. Je crois donc devoir vous prier de bien vouloir publier mes dernières rectifications :

« 1° Je conteste la véracité de votre affirmation que ma lettre publiée par la *Lumière* « fourmille d'insultes et d'erreurs » et je vous prie d'oser la publier dans votre journal ;

« 2° Je proteste contre votre méchante insinuation qui m'accuse de « subir les dictées d'une influence étrangère et malveillante » ;

« 3° Je déclare que ce que vous appelez une rectification n'est que « mon affirmation » ; que, alors comme aujourd'hui, j'ai parlé et agi en mon nom personnel, n'entendant entraîner la responsabilité de personne à la remorque de ma qualité de président d'honneur de la Société parisienne ;

« 4° Pour conclure et terminer, messieurs, je suis trop bien élevé et trop galant pour retourner à des dames un démenti qu'elles me lancent sans sourciller ; je ne puis que maintenir ce que j'ai dit dans ma lettre à la *Lumière* du 5 novembre et je n'ai pour confirmer mon dire que ma parole de soldat.

« Veuillez agréer, messieurs, l'hommage de mes sentiments distingués.

Capitaine BOURGÈS.

MORT DU COLONEL DEVOLUET

Le Spiritisme vient de perdre un de ses meilleurs adeptes en la personne de M. DEVOLUET, Antoine-Alphonse-François, ancien colonel d'artillerie, commandeur de la Légion

d'honneur. Le colonel Devoluet a quitté son enveloppe terrestre le 21 décembre 1884, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Les lettres de part du décès avaient été faites d'avance avec des blancs à remplir à la main ; elles portaient en tête une simple pensée et se terminaient par ces mots : « Le défunt vous demande un souvenir affectueux. »

Chose digne d'attention, qui dénote toute absence de préjugés et une manière de voir sérieuse et réfléchie de la part de celui que nous regrettons, il n'y avait pas de bordure noire à la lettre.

La suppression du deuil rentre complètement dans nos vues. Nous avons depuis longtemps réclamé cette réforme dans nos vieilles habitudes et nous espérons voir suivre ce bon exemple récent par toutes les familles spirites.

Que ce vaillant Esprit soit heureux dans le monde spirituel qui lui était si familier et que, des régions nouvelles où il est entré sans faiblesse, il envoie à tous ses amis de la Terre des preuves de souvenir, en retour de celui qu'il leur demande. Aucun bon spirite ne saurait oublier le colonel Devoluet.

NOUVELLES DES GROUPES ET DES MÉDIUMS

Un petit lot de 500 francs de la Loterie Tunisienne a été gagné par le concierge de la *Lumière*. Cette somme, toute minime qu'elle soit, apportée ainsi par ce que l'on nomme le sort, semble être l'apport d'une bonne fée ou esprit bienfaisant au berceau d'un nouveau-né pour le commencement de sa dot. Car le ciel a fait se réincarner dans cette estimable famille un esprit sous les traits d'une belle petite fille, venue au monde tout récemment.

ÉTATS-UNIS. — *Banner of Light*, du 29 novembre, donne une gravure représentant le premier Temple spiritualiste de Boston, construit aux frais de M. MARCELLUS S. AYER, riche négociant de cette ville, qui en a posé la première pierre, le mercredi 9 avril 1884, avec le concours d'une grande association de spiritualistes. C'est un édifice remarquable. Il sera complètement achevé vers la fin de janvier, et on pense qu'il sera inauguré le 31 mars 1885, pour la célébration du trente-septième anniversaire de la nouvelle Dispensation Ce monument aura coûté la somme ronde de 1.250,000 francs. On voit que les spiritualistes américains méritent nos félicitations.

— Jesse Shepard est actuellement à Saint-Louis, où il obtient un grand succès. Ses cours de développement de la médiumité donnent de brillants résultats.

Nous prions nos abonnés de l'étranger dont l'abonnement expire fin décembre de vouloir bien le renouveler de suite, afin d'eviter toute interruption dans la réception du journal.

Pour la France, l'abonnement continue, et nous ne cessons d'envoyer le journal qu'apres avoir reçu un avis contraire.

AVIS

RECOMMANDÉ TOUT SPÉCIALEMENT :

LA LUMIÈRE

Tome I (mars 1882-avril 1883) prix.............. 7 fr.
Tome II (mai 1883-septembre 1884) prix.......... 8 fr.

Dans le tome I[er] se trouve l'histoire de **Fra Popoli**, et dans le II[e], les **Souvenirs et Impressions d'un Médium**.

Prophètes et Prophéties. par HAB, in-18 jésus, adressé franco contre l'envoi de 3 fr. à l'administration de la *Lumière*, 75, boulevard Montmorency.

L'Anti Matérialiste parait deux fois par mois. France, 5 fr. par an ; étranger, 6 fr. S'adresser à M. René CAILLIÉ, à Avignon-Monclar (Vaucluse).

Sommaire du n° 19 — 20 décembre 1884. — La Mission des Juifs (Suite), Ch.-F. BARLET. Les quatre Évangiles expliqués. Etudes d'un Esprit humain passé à l'état spirituel. 10[e] lettre. Compte rendu des expériences faites par W. CROOKES. La fin du doute, Camille CHAIGNEAU. Maxime à méditer. La voix d'un initiateur.

Nous prions instamment les personnes qui nous écrivent de joindre des timbres-poste à leurs lettres pour affranchissement des réponses.

Guérison des maladies par le **magnétisme**. — Consultations somnambuliques : causes et remèdes. — Consultations par correspondance. — Cours de magnétisme. — Le professeur ADOLPHE DIDIER reçoit de 2 à 5 heures, 5, rue du Mont-Dore, Paris-Batignolles.

Le gérant: Aldre CHARLE.

IMPRIMERIE D. BARDIN ET C[e], A SAINT-GERMAIN.